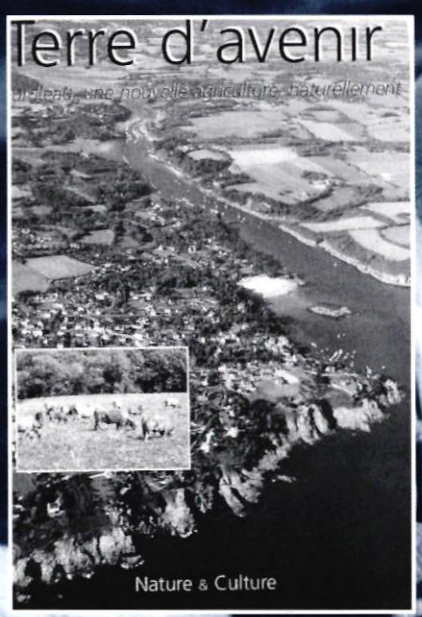
LE PEUPLE BRETON

ISSN 0245-9507

SKOL ... DIWAN
Kreizenn Dafar
Sevenadurel Keltiek
KDSK

Dan Ar Braz

Terre d'avenir



N° 408 / 15 F
DECEMBRE/KERZU 1997

AUJOURD'HUI, ÊTRE LIBRE, C'EST ÊTRE INFORMÉ

Photo : P. TERRASSON

POBL VREIZH

Selaouit

par Pierre Morvan

Hold-up

"Moi je dis que c'est folie d'être enchaîné plus longtemps..." Véritable hymne à la liberté, chanson culte pour toute une génération de Bretons, *La Blanche Hermine*, comme, du reste, toute l'oeuvre de Gilles Servat, se situe aux antipodes de tout ce que l'extrême droite véhicule de bêtise et de haine, de méchanceté et de médiocrité. Cela suffit à expliquer la colère de Gilles quand il a appris que le F-Haine, qui - on le sait déjà - ne recule devant aucune bassesse ni tentative de récup', tentait une OPA sur son titre et le transformait en beuglante pour fins de meetings.

Gilles Servat - qui conserve un droit de regard sur l'utilisation qui est faite de ses chansons - a protesté vigoureusement et chante désormais *La Blanche Hermine* en y ajoutant une mise au point nette et sans bavure. Qu'il soit assuré de notre total soutien.

DAN AR BRAZ et L'HERITAGE DES CELTES

Finisterres

(Saint George, Sony Music, 489167 2)

Dan ar Braz peut-il encore nous surprendre avec son Héritage des Celtes ? La réponse pourrait bien être négative. Peut-il encore nous réjouir les sens et



les neurones. La réponse est oui, assurément. Un tel débordement de sons, celtes jusqu'au bout des branches du triskell, un tel concentré d'énergie et de punch, une telle débauche de couleurs et de lumières - lumières blanches sous les toits bleus de Bretagne, lumières blafardes et majestueuses des brumes écossaises, lumières ensoleillées des paysages galiciens... - ne peuvent que nous remplir d'un plaisir sans limite.

La recette paraît simple, encore fallait-il y songer. Rassembler une pléiade de musiciens(ciennes) et chanteurs (teuses) bretons, irlandais, gallois, écossais, galiciens, bref celtes, tous aussi talentueux les uns que les autres, autour des thèmes qui ont toujours inspiré le guitariste, ses compositions, celles de ses amis Donald Shaw, Donal Luny ou, nouvelle venue, Maire Ni Chalhasaigh... telle est l'idée de départ.

Et à l'arrivée, un superbe hymne à la Celtie et à ses musiques, à l'amitié entre les peuples, les peuples celtes et tous les autres que symbolise à lui tout seul le percussionniste africain Doudou N'diaye Rose. Tous les amis de Dan, ceux du premier Héritage, sont là ou presque. Et d'autres les ont rejoints, Manu Lanhuel, Liamm O'Flynn, Gilles Le Bigot, Christian Le Maitre, l'accordéoniste Sharon Sannon, le galicien Carlos Nunez... Alors, Dan ar Braz peut-il encore nous surprendre ? Et bien, finalement oui...

Ecoutez seulement *Le Pays* chanté par Gilles Servat, une chanson où chaque mot pèse son poids d'émotion contenue. Mesurez l'extraordinaire puissance d'*Evit Ar Barz*, un tube en devenir, l'une des plages les plus éruptives de *Finisterres*, avec *Broken Prayers*. Ecoutez *Diwanit Bugale*, revisitée après son épreuve du feu médiatique... Vous m'en donnerez des nouvelles...

Puisse simplement Dan ar Braz, avec ce disque flamboyant dédié à Per Jakez Hélias, Hervé Le Meur et Glenmor, puisse Dan ar Braz donc terrasser enfin ce masochisme breton qui veut que la création d'ici soit définitivement condamnée aux petits moyens, aux petits budgets, aux promos étriquées.

Puisse aussi cette fierté, que Dan, après quelques autres, rend à nombre de nos compatriotes, leur donner l'envie de se battre pour leur pays...

Gabriel YACOUB

Babel

(Chantons sous la truie, Boucherie Prod, BP 3186)

Pour tous ceux qui penseraient pouvoir renouer ici avec des temps, hélas ou heureusement, révolus, pour tous ceux qui n'auraient en tête que cette question, *Esprit de Malicorne, es-tu là ?*... inutile qu'ils aillent plus loin. Les compilations et rééditions sorties par Boucherie Prod devraient suffire à leur bonheur.

Mais pour les autres, tous ceux qu'enchante la voix si particulière de Gabriel Yacoub, cet autre rescapé de l'ère stivellienne, l'écoute de *Babel*



devrait les combler d'aise.

En onze chansons, qu'il signe et pour plusieurs d'entre-elles, met en musique, Gabriel Yacoub recrée son monde à lui, pas très éloigné de l'univers d'un Gérard Manset, une référence. Un monde d'amour et de regrets, mélancolie et espoirs mêlés. *Aimer jusqu'à la mort/jusqu'au prochain grand vent*... le vent de la poésie qui souffle sur *Babel*.

Je suis le vent chante encore Gabriel Yacoub et si un titre, un seul, devait vous décider à pousser sa porte, c'est bien celui-là. Un disque qui vous prend pour mieux vous bousculer, pour mieux vous caresser.

BUGALE SKOL DIWAN BREST

Karr-Tan Ma Zad

(Keit Vimp Bev)

Elle démarre sur les chapeaux de roues, à cent à l'heure, dans un gros bruit de moteur et enveloppée - on ne l'entend pas mais on l'imagine facilement... - d'un gros nuage de fumée. *Karr-Tan Ma Zad* (La voiture de Papa) suit de très près *le Marmous Bihan* et *Noé*, déjà édité par Keit Vimp Bev. Le parti-pris reste le même: constituer un répertoire de comptines et chansons pour enfants, en breton, pas cul-cul, pas gnan-gnan, avec un souci pédagogique évident.



Diwan-Brest qui prêtent la main à l'entreprise et ils le font, ma foi avec une belle conviction, avec un bel entrain. Voilà des gamins - ils le prouvent avec *Disul e vin speredek* - qui semblent bien contents d'aller à l'école... Une leçon de gaîté, d'humour et de fraîcheur. Et une bonne idée pour garnir les sabots de vos petits monstres (A commander à Keit Vimp Bev, Ker Vorn, 29520 LAZ, 120 F, franco de port).

Marc POLLIER Dominique MANCHON

Reeds and Hammers

(Escalibur, Breizh Diffusion, CD 870)

Uillean pipe toujours avec Marc POLLIER et son *Reeds and Hammers*. L'instrumentiste y approfondit, avec Dominique MANCHON, l'échange cornemuse irlandaise-piano ébauché entre Ronan LE BARS et Didier SQUIBAN. Là encore, la dextérité est au rendez-vous, pour un répertoire essentiellement consacré à l'Irlande, avec quelques emprunts au Québec et à ... Jean Sébastien BACH. Du bon travail.



Merci, nous comptons encore sur vous en 1998

Voici une belle liste de soutien. Et surtout un total annuel de 25.544 francs, au même niveau qu'en 1995 et 1996, qui étaient de bonnes années.
Nous avons engagé des frais supplémentaires dans le journal (nouveau système d'emballage, plus sûr). Chaque n° nous coûte environ 23 F. Nous maintenons un prix de vente au numéro de 15 F et un abonnement à un prix inférieur au coût de revient car personne ne doit être empêché de lire le PB/PV pour des raisons financières. C'est dire que nous ne pourrons le faire que si un nombre croissant d'abonnés rajoutent 20, 50, 100 F et beaucoup plus à leur abonnement.
Vous n'avez pas d'argent et vous voulez nous aider ? Envoyez-nous des informations, contactez-nous pour créer un dépôt de presse, faites connaître le PB/PV à vos amis et collègues. Le champ à labourer avec nous est inépuisable...

Souscription

Pierre Guillou, Roscanvel (40) ; Erwan Léon, Rennes (40) ; Jean-René Le Quéau, Plouézoc'h (40) ; Yves Dréan, Brec'h (40) ; Michel Demion, Breuil Le Vert (40) ; Christian Pierre, Poullaouen (90) ; Jean-Marc Quere, Versailles (40) ; Yvon Croguennec, Hennebont (140) ; Didier Cherel, Cannes (20) ; Jean-Louis Abiven Abbe, Plouider (140) ; Annick Le Mô, Marseille (40) ; Claude le Roc'h, Riantec (40) ; Christian Pellen, Nantes (40) ; Yann Verney, Plougoumelen (20) ; Alan Le Gal, Pont-Scorff (140) ; Mark Kerrain, St-Jakez-Al-Lanneg (40) ; Louis Menez, Gourin (40) ; Yves Le Bahy, St-Nolff (40) ; Vincent Roue, Vannes (20) ; Maurice Nedelec, Ferney Voltaire (90) ; Xavier Morvan, St-Cast-Le-Guildo (40) ; Francis Favereau, Guingamp (40) ; Jacques Quiniou, Plouisy (40) ; Hervé Latimier, Rennes (40) ; Régis Paulay, Marzan (180) ; Sébastien Morvan, Plabenneg (20) ; Marc Hentgen, Marennes (40) ; Maxime Bedard, Villiers-Le-Bel (40) ; Jocelyn Guillo, Boulogne Billancourt (40) ; François Raoul, Le Petit Quevilly (140) ; Yvez Guillou, Caen (90) ; Gérard Le Gallic, Suce/Erdre (40) ; Sadi Bazin, Clohars Carnoet (40) ; Gilles Couetoux, Nantes (40) ; Antoine Math, Paris (20) ; Gérard Tual, Villeneuve-d'Ascq (60) ; Philippe Simon, Trégueux (20) ; Maurice Morvan, Rennes (40) ; Morgan Perherin, Lorient (40) ; Jean-Luc Le Cleach, Treffiagat (20) ; Jean-Louis Morel, Tour-en-Bessin (40) ; Alain Queneherve, Lanester (40) ; Gwenaël Henry, Lézardrieux (90) ; Guy Mary, Carnac (40) ; Romuald Malaboeuf, Limeil Brevannes (10) ; Eric Simon, St-Cloud (40) ; Gurvan Quenet, Nogent/Marne (100) ; Michel Sinic, St-Jean-du Gard (40) ; Eric Jautée, Villeurbanne (40) ; Le Cocq, Guichen (90) ; Eric Quéau, Brest (40).
Total 11e liste 97 : 2 740 F. Total 97 : 25 544 F

408

Les abonnés dont la bande-adresse porte ces numéros (ou tout numéro inférieur) sont invités à renouveler leur abonnement au plus vite pour éviter toute interruption dans l'expédition de leur mensuel préféré. Merci !

LE PEUPLE BRETON/POBL VREIZH
Mensuel - BP 203, 56102 Lorient cedex
Tél. 02.97.21.21.82
Fax 02.97.64.75.47
Responsable de la publication et de la rédaction : Joël Guégan
Rubriques culturelles, Pobl Vreizh : Jean-Jacques Monnier
Abonnements, administration : 9 rue Pinot Duclos, 22000 St-Brieuc.
Publicité : au journal
Éditeur : Les Presses Populaires de Bretagne
Composition, impression : IMPRAM, Lannion
CPAP : 66132
Dépôt légal : 3e trimestre 1997

Sommaire

Terre d'Avenir



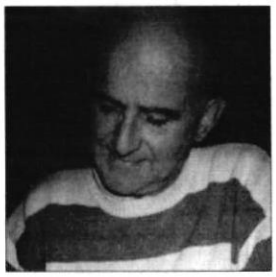
La publication de "Terre d'Avenir" (par Nature et Culture) parce qu'elle montre bien la place possible d'une agriculture propre est l'événement politique majeur en Bretagne, pour ce mois de novembre (p. 3).

Saluons ce très beau titre que nous généralisons à la Bretagne, volontiers. Sinon, nous aurions renoncé !

Décembre verra peut-être l'amorce d'un élan de la gauche en vue des Régionales. Il reste à voir si l'appel clair et déterminé de l'U.D.B. trouve un écho réel (p. 4).

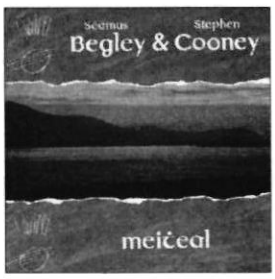


L'étude dense de l'ami Péan sur l'aviation en Bretagne (p. 7 et 8), l'interview du maire de St-Hernin (p. 9), le "conte de Noël" de Yann Fiévet (p. 10) montrent notre attention aux questions économiques et sociales.



Dan Ar Braz fait preuve, une fois de plus, de son intelligence des réalités bretonnes et de sa sérénité... (p. 14-15).

Philippe Cousin offre aux lecteurs du PB un choix séduisant de musiques celtiques, avec une précision efficace dans l'analyse (p. 18-19)... tandis que Tonton Job atteint pour nous quelques sommets de la philosophie high tec (et high nique !) (p. 21).



Hélas, la rubrique internationale nous amène un témoignage bouleversant d'une femme algérienne. Que chacun y trouve une source de réflexion ! (p. 23).

Les nouvelles d'Irlande et du Pays Basque laissent passer un peu d'espoir. Espérons que ces deux pays sortent enfin de leurs conflits ! Nous le souhaitons de tout cœur.



Et puis, malgré une réalité tourmentée, Joyeux Noël dans une Terre d'Avenir !

Joël Guégan

T'as pas cent balles ?

Le Peuple Breton/Pobl Vreizh vous propose de mettre le paquet sur la diffusion du P.B. ce mois-ci.

Pendant tout le mois de décembre (le cachet de la Poste faisant foi), vous pouvez **OFFRIR** pour **CENT FRANCS SEULEMENT UN ABONNEMENT D'UN AN AU PB/PV.**

Voilà une forme de cadeau intelligent pour les fêtes !

Le chèque ne pourra servir que pour une personne différente du titulaire du compte, naturellement !

NOUS FAISONS UN EFFORT !

FAITES-EN UN !

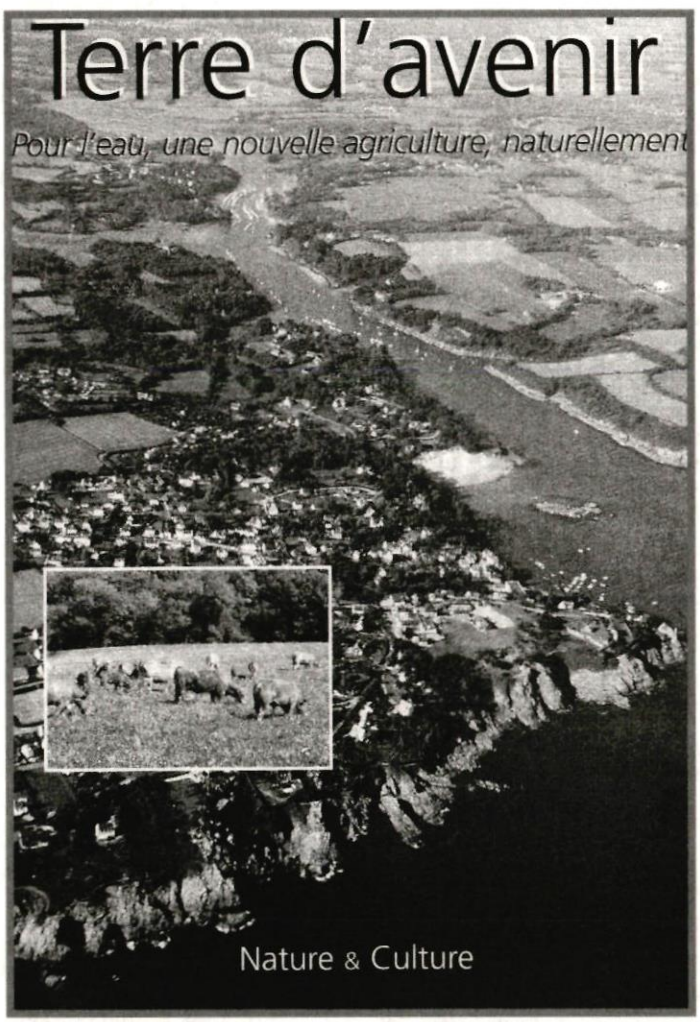
LE PEUPLE BRETON
9 rue Pinot Duclos,
22000 SAINT-BRIEUC

Terre d'Avenir

Confrontée au redoutable problème de la dégradation de ses ressources en eau, la région serait-elle condamnée à choisir entre deux voies diamétralement opposées : s'enfermer chaque jour un peu plus dans le ruineux processus «pollution-dépollution» auquel l'a conduit le modèle agricole dominant ou geler son développement en prohibant toute forme d'agriculture performante sur les bassins versants qui alimentent ces captages ?

Jusqu'à présent, c'est en ces termes que le problème est posé. Conjuguer écologie et économie, répondre aux attentes sociales en assurant la promotion à grande échelle d'une agriculture durable apparaît encore comme une utopie.

C'est afin de rompre avec cette conception du progrès, qui relève davantage du fatalisme que d'une saine analyse de la réalité, que l'association Nature et Culture publie «Terre d'avenir», un ouvrage qui présente des agriculteurs et des entreprises en marche vers une agriculture durable. Son ambition est de faire partager des expériences concrètes et de montrer des voies d'évolution, différentes mais convergentes, vers cette agriculture qui fait tant défaut à la Bretagne.



«Terre d'Avenir» en quelques points :

- Une trentaine de fermes performantes économiquement, respectueuses de l'environnement et qui répondent aux nouvelles attentes sociales.
- Dans toutes les filières de production, sur l'ensemble du territoire breton élargi à quelques départements limitrophes, avec des approches différentes (retour à l'herbe, agrobiologie, élevage de plein air, ...).
- Une analyse systémique (critères technico-économiques, données agronomiques et écologiques, regard sur la qualité de vie des agriculteurs, historiques de la structure...).
- Une ouverture sur le tissu socio-économique : la présentation de filières associées à l'agriculture durable.

Pour quels publics :

Cet ouvrage s'adresse aux décideurs (collectivités territoriales, organismes agricoles, syndicats d'eau, compagnies d'eau...) aux agriculteurs soucieux de modifier leurs pratiques et à toute personne ou association en recherche d'informations concrètes et pertinentes sur l'agriculture durable.

Où se procurer «Terre d'Avenir» auprès de : Nature et Culture, 5 rue Pasteur, 56100 Lorient, tél/fax 02 97 84 70 27. 100 pages, 100 F TTC (port non compris).

RÉGIONALES :

un mois de décembre décisif pour la Bretagne et la gauche

Au terme de deux mois de consultations et de débat au sein de ses fédérations, l'Union démocratique bretonne vient d'adopter le projet qu'elle défendra auprès des Bretons en vue des élections régionales du 15 mars 1998 et que ses élus s'attacheront à mettre en œuvre. 46 propositions que les militants de l'UDB ont voulu innovantes et volontaristes car la situation de la Bretagne impose un changement profond des mentalités. Le colbertisme, c'est-à-dire l'interventionnisme économique de l'Etat avec ses bons et ses mauvais côtés, a vécu, mais le jacobinisme, c'est-à-dire la concentration des pouvoirs et cette sale manie de vouloir appliquer une seule et même politique partout, demeure, et ce au détriment des régions victimes du libéralisme.

Réussir ensemble la Bretagne

Sans prétendre à la perfection, l'UDB a voulu manifester sa volonté de sortir la Bretagne du conformisme qui a succédé à « l'épopée des années CELIB » et qui risque de la laisser sur la vase à l'heure où des défis redoutables s'annoncent. Ces défis quels sont-ils ? Des coupes claires dans les budgets militaires, d'autant plus brutales que la France les a trop longtemps retardées, et qui ont déjà et auront encore des conséquences graves sur le plan économique et social si des alternatives civiles ne sont pas activement recherchées ; la mise en œuvre de la monnaie unique qui va accentuer l'internationalisation des rapports économiques alors que la Bretagne est encore l'une des régions de France les moins ouvertes à l'export. Les réformes de la politique agricole commune (PAC) de la politique commune des pêches et des fonds structurels communautaires contenues dans l'agenda 2000 de la commission européenne, avec en perspective une réduction des aides européennes attribuées à la Bretagne. L'élargissement de l'Union européenne aux pays d'Europe centrale et orientale avec le risque évident d'un déplacement vers l'Est du centre de gravité de l'Europe. Le renforcement du poids politique et économique des régions de l'Etat espagnol, de l'Irlande, de l'Ecosse et du Pays de Galles qui seront de plus en plus des concurrents directs et féroces pour la Bretagne si nous n'obtenons pas les moyens politiques de construire avec ces régions de vrais partenariats.

Consciente que l'ère des délocalisations industrielles décidées par l'Etat est définitivement révolue et qu'à cet égard rien ne serait plus dangereux que de bercer les Bretons d'illusions, l'Union démocratique bretonne veut bâtir avec les Bretons un projet de développement autonome qui s'appuie d'abord sur les atouts propres à la Bretagne : une identité culturelle forte et appréciée qui peut devenir notre premier facteur de développement économique et social, une population jeune plus qualifiée que la moyenne des Français, un environnement envié mais encore insuffisamment mis en valeur, une ouverture sur la mer qui situe la Bretagne sur les principales routes maritimes. C'est en s'appuyant d'abord sur ces atouts-là que la Bretagne pourra répondre aux défis de l'élargissement de l'Europe politique et économique et de l'internationalisation des échanges.

L'autonomie de la Bretagne n'est plus le sujet d'un débat idéologique, sorte de chiffon rouge que les jacobins de droite comme de gauche ont agité régulièrement pour dissuader les Bretons de contester un système de pouvoir hypercentralisé qui ne profite qu'à une minorité arc-boutée sur ses privilèges. La recherche d'autonomie est une nécessité vitale pour assurer un devenir à la Bretagne et à ses enfants.

Il est plus que temps que les Bretons, et en premier lieu leurs responsables économiques, sociaux, culturels et politiques, prennent conscience qu'à l'heure où la Catalogne (6 millions d'habitants) pilote un budget de 65 milliards de francs, ce n'est pas la revendication d'une réelle autonomie d'action pour la Bretagne qui est marginale et anachronique en Europe mais le système jacobin français qui étouffe les initiatives. Il est temps de jeter nos œillères pour voir à quelle allure l'Europe et le monde bougent autour de nous. C'est bien la France telle qu'elle fonctionne qui est marginale et anachronique et les Bretons ont un rôle majeur à jouer pour faire bouger la France.

Notre avenir est entre nos mains. Avec les prochaines élections régionales une occasion nous est donnée de débattre enfin de cet avenir et de mobiliser les Bretons dans une démarche collective qui donnera de l'énergie à nos ambitions.

Union de la gauche ou pas ?

Dès novembre 1996, l'UDB a fait connaître son souhait d'un rassemblement des partis de gauche aux régionales. Pour une raison de pure arithmétique : le caractère proportionnel du mode de scrutin se trouvant limité par des effets de seuil (il faut 5 % voire 6 % pour obtenir un élu) et la droite devant se présenter unie comme à son habitude, une gauche désunie pourrait perdre ces élections au nombre de sièges tout en devançant la droite au nombre de voix. Scénario ridicule que les Bretons de progrès ne nous pardonneraient pas.

Pour autant l'UDB ne saurait apporter sa caution à des listes, fussent-elles de gauche, qui ne défendraient pas l'idée d'une augmentation sensible des moyens politiques et budgétaires de la Région Bretagne, quitte à se démarquer du droit commun. Ce renforcement politique et budgétaire est justifié par l'identité culturelle très forte de la Bretagne et par sa situation géographique à l'écart des grands centres économiques et financiers de l'Europe. Sans une réelle autonomie d'action dans des domaines comme la politique maritime et la production de biens culturels (1re industrie dans les pays développés), point de salut pour la Bretagne.

Par ailleurs, l'UDB revendique un niveau de représentation sur des listes d'union qui corresponde à sa capacité à rassembler de l'ordre de 3 à 4 % des voix au moins aux régionales, en s'appuyant sur le score moyen de ses candidats aux récentes législatives (2,5 %) obtenu dans un contexte très défavorable.

A l'heure où nous imprimons, les négociations se poursuivent à gauche pour aboutir à un accord. En tout état de cause, l'UDB est prête à mener campagne sous ses propres couleurs. Dotée d'un projet (1), elle a désigné ceux qui mèneraient ses listes le cas échéant. A savoir, dans les **Côtes-d'Armor**, Patrick L'Héréec, 1er adjoint au maire de Plounérin, et Robert Pédron, conseiller municipal de Plérin, dans le **Finistère**, Christian Pierre, conseiller de la communauté de communes de Carhaix, en **Ille-et-Vilaine**, Henri Gourmelen, conseiller municipal de Saint-Malo, en **Loire-Atlantique**, Patrick Pellen, conseiller délégué de Nantes, et dans le **Morbihan**, Christian Guyonvarc'h, conseiller délégué de Lorient, et Nicole Desury, de Saint-Servant-sur-Oust et déjà candidate UDB aux cantonales et aux législatives dans la région de Ploërmel.

Christian Guyonvarc'h

(1) Vous pouvez obtenir le projet « Réussir ensemble la Bretagne » sous sa forme définitive en écrivant à UDB - Bp 203-56102 An Oriant/Lorient cedex.

Déclaration PCF-UDB sur les élections réginales

Le Parti Communiste Français et l'Union Démocratique Bretonne se sont rencontrés à Lorient le 24 novembre pour préparer les prochaines élections régionales. Ils se prononcent ensemble pour la constitution de listes de large union de la gauche plurielle en Bretagne pour mettre en échec la droite, changer de majorité régionale et permettre ainsi la mise en œuvre d'une autre politique en faveur de l'emploi, d'un développement équilibré et respectueux de l'environnement et d'une promotion de l'identité bretonne.

Piero Rainero
Secrétaire du PCF

Christian Guyonvarc'h
Porte-parole de l'UDB

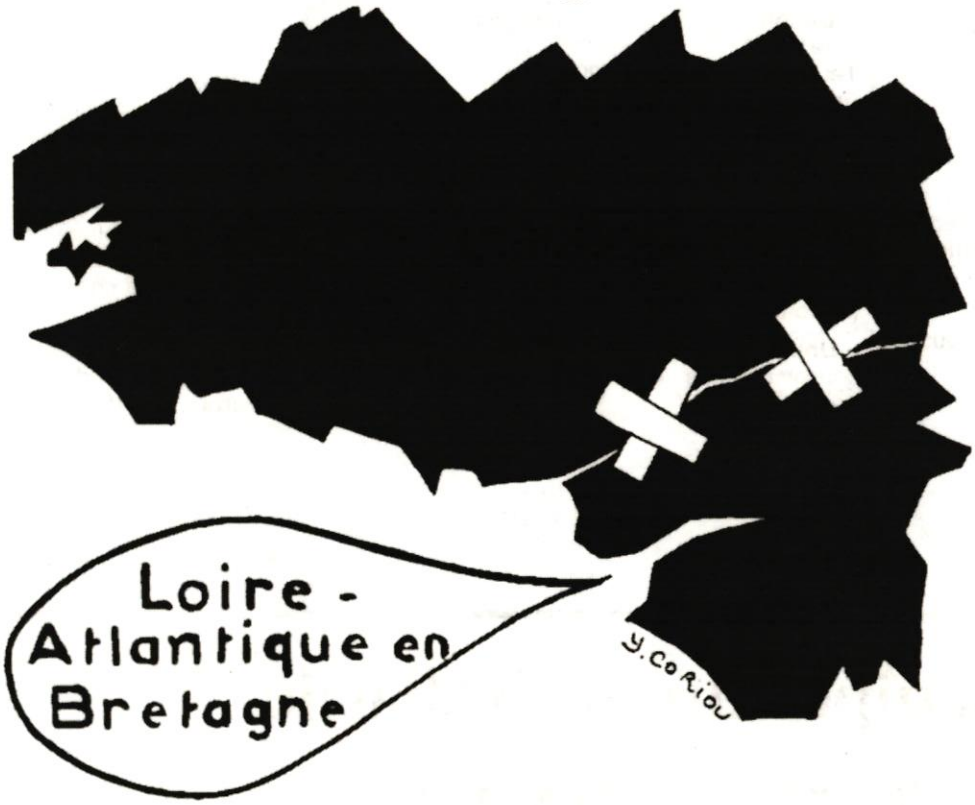
Politique

RÉUNIFICATION DE LA BRETAGNE

Meeting débat le 12 décembre à Nantes

organisé par le CUAB, à 20h30, à l'ancienne manufacture.

L'urgence de la réunification :



UNE RÉPONSE POUR L'EMPLOI,

UN ATOUT EN EUROPE

Allons-y nombreux, et préparons la grande manifestation du 1er mars !

Culture

Déclaration de Lionel Jospin au sommet du Conseil de l'Europe

(octobre 1997)

Il est une 3e dimension à laquelle aucun Européen ne saurait rester insensible : la dimension linguistique et culturelle. A cet égard, une longue tradition existe : celle qui a vu le Conseil de l'Europe développer une politique de l'éducation et de la culture, créer des structures à cet effet, lancer des campagnes de préservation et de mise en valeur du patrimoine européen. Plus que jamais, en cette fin du XXe siècle qui voit se développer la mondialisation des échanges et la globalisation de l'économie, l'Europe a besoin d'affirmer son identité qui est faite de la diversité de son patrimoine linguistique et culturel.

A cet égard, les langues et cultures régionales méritent de notre part, une attention toute particulière : nous devons les préserver et les faire vivre. Cette prise de conscience va de pair, à l'aube du troisième millénaire, avec la maîtrise des nouvelles technologies de l'information qui doivent respecter la diversité de nos langues et de nos cultures mais contribuer à la propagation de nos valeurs communes : éducation, démocratie, progrès social.

Ecologie

Réagissons contre les aliments transgéniques avant qu'ils n'agissent contre nous

Exigeons que Danone, Unilever et Nestlé s'engagent à ne pas utiliser d'organismes génétiquement manipulés dans leurs produits.

Téléphonez, écrivez ou faxez aux sièges et aux services consommateurs indiqués ci-dessous.

Toutes ces marques sont susceptibles de contenir des organismes transgéniques aujourd'hui ou demain.

N'hésitez pas à les interroger. Vous êtes certainement leurs clients.

Ils vous doivent des explications.

N'oubliez pas d'indiquer vos noms et coordonnées pour obtenir une réponse de ces trois sociétés.

L'idée est simple : c'est sous la pression des consommateurs que dans d'autres pays les fabricants agroalimentaires ont déclaré qu'ils n'utiliseraient pas ces produits.

Danone : Service consommateurs : 0 801 63 33 33.
Tél siège : 01 44 35 20 20.
Fax siège : 01 42 25 67 16.

Adresse : Groupe Danone, M. Frank Riboud, Président, 7 rue de Téhéran 75008 Paris.

Belin (biscuits), Pépito, Lu, Prince (gâteaux) ; Blédina (pots pour bébés) ; Gervais (produits frais) ; Heudebert (biscottes) ; Carambar (confiseries).

Unilever : Service consommateurs : 01 41 96 51 00 (Astra).
Tél siège : 01 41 96 62 00.
Fax siège : 01 41 96 62 01.

Adresse : M. Patrick Barthe, Président Directeur Général, Tsa 10 003 92842 Rueil Malmaison cédex.

Miko (glaces) ; Fruit d'Or (huile) ; Astra (margarine) ; Effi (margarine).

Nestlé : Service consommateurs : 01 60 53 24 32.
Tél siège : 01 60 53 21 00.
Fax siège : 01 60 53 29 31.

Adresse : M. Peter Blackburn, Président directeur général, 7 bld Pierre Carle, Noisiel, Bp 900, 77446 Marne-la-Vallée cedex 02.

Nidal (lait pour nourrissons) ; Smarties, Crunch, Lion, Nuts (confiseries) ;Nesquik (poudre chocolatée) ; Chocapic (céréales).

GREENPEACE
21 rue Godot de Mauroy
75009 Paris - Tél. 01 53 43 85 85

Politique

Inculpés du droit d'asile

Où en sommes nous ?

Les quatre inculpés du Centre Bretagne ont fait appel suite à la condamnation du 26 mai 1997, à un an de prison avec sursis pour tous les quatre. L'appel a eu lieu le 31 octobre 1997 et le jugement a été rendu le 14 novembre avec confirmation de la peine.

Il nous restait un dernier recours : la Cour de Cassation. Fallait-il persévérer ou pas ? A chaque fois l'accusation a voulu nous impliquer dans un scénario politique n'ayant rien à voir avec la réalité des faits. Notre action n'a été que pacifique et humanitaire, préfiguratrice de ce que devrait être l'Europe de demain : l'Europe des peuples.

Force est de constater que ce n'est pas la préoccupation majeure de nos dirigeants malgré les beaux discours et les intentions dont ils se prévalent. Le simple citoyen qui se trouve seul à défendre des valeurs de solidarité, se trouve face à une justice aux ordres, dont on attendra encore longtemps l'indépendance.

En conséquence, nous estimons que nous n'avons plus rien à attendre d'elle. Nous mettons donc un terme à notre parcours judiciaire et réservons nos forces pour les combats à venir. La solidarité dont nous avons fait l'objet nous prouve que nous n'avions pas tort et cette dynamique aura encore certainement l'occasion de s'exprimer.

Communiqué des inculpés du Centre-Bretagne

L'ouverture internationale de la Bretagne : la nécessaire polarisation du trafic aérien

La Bretagne ne possède pas de plate-formes aéroportuaires d'envergure internationale, au sens d'intercontinental, sur son territoire. Seuls l'aéroport de Brest et celui de Nantes peuvent dans une moindre mesure offrir quelques lignes internationales entendues souvent comme des liaisons plutôt européennes.

Face à la mondialisation, à la construction européenne et au développement de l'Espace Atlantique envisagé, la Bretagne et l'Ouest dans son ensemble doivent changer d'échelle c'est-à-dire organiser une infrastructure aéroportuaire plus ouverte car celle-ci est indispensable au développement économique et parce que "les régions qui ne disposent pas de cet outil sont tenues à l'écart des grandes mutations et condamnées à la stagnation ou au déclin".

Mettre les forces en commun, telle est la devise lorsque l'on connaît le morcellement de l'infrastructure aéroportuaire bretonne qui a pour effet de disperser et de déconcentrer le trafic. L'objectif sera donc de polariser le trafic, et comme l'explique judicieusement Yves Lainé, ancien directeur commercial de la B.A.I. (Bretagne, Angleterre, Irlande) : "C'est une ironie que le transport doive, s'il veut jouer son rôle décentralisateur, posséder une organisation d'exploitation et une logistique polaire, mais c'est comme cela, car l'emprise sur le marché dépend plus du nombre de fréquences que de celui des dessertes".

Des projets relatifs à la création d'une telle plate-forme de polarisation ont déjà été proposés dès le début des années 70 notamment par les Nantais autour du site de Notre-Dame-des-Landes. De l'aéroport intercontinental Ouest Atlantique au troisième aéroport parisien : Notre-Dame-des-Landes, un vieux projet de retour sur la scène publique : un équipement structurant d'envergure intercontinentale pour l'Ouest voulu dès les années 70.

Dès 1970, une volonté affirmée de développer la "métropole" Nantes-St-Nazaire est mise en avant au travers du projet de création d'un aéroport intercontinental au Nord de la Loire.

Ce projet était politiquement et historiquement situé : en effet, il s'appuyait d'une part sur le discours ambiant relatif aux métropoles d'équilibre (sachant par ailleurs que Nantes était et est toujours loin d'en être une) ; de plus, il était empreint d'un modernisme technocratique au travers des effets bénéfiques des équipements structurants mais aussi de prestige avec en toile de fond la silhouette du général De Gaulle flanquée de ses barons (Ollivier Guichard notamment).

L'objectif principal était que cet aéroport, dénommé à l'époque Ouest Atlantique, devait jouer la carte du fret international d'où son surnom de "Rotterdam aérien" ; en effet, les perspectives de l'époque étaient en faveur d'une forte progression de l'activité fret aérien sur le plan international. Ainsi, cette plate-forme aéroportuaire d'éclatement de marchandises se voulait être "le port aérien de l'Europe" au détriment de l'Allemagne ou de la Hollande.

Le deuxième objectif était d'accueillir le Concorde dont tout le monde prévoyait à l'époque qu'il s'agissait d'une technologie aéronautique d'avenir "il faut bien s'attendre à ce que dans l'avenir tous les longs courriers deviennent supersoniques" (sic), ainsi, il fallait un terrain à préempter de presque 7.000 ha au détriment de l'activité agricole. Seul l'atlantique pouvait se prévaloir d'un aéroport pour accueillir les supersoniques faisant le transatlantique du fait des fortes nuisances phoniques susceptibles de gêner les populations urbaines sur le trajet continental vers Roissy.

Cependant, en 1972, on commence à complexifier la problématique : doit-on créer un aéroport intercontinental ou interrégional ? Le Préfet déclare officiellement la création d'un aéroport international à Notre-Dame-des-Landes et le Conseil Général de Loire-Atlantique commence à préempter les terres qui de nos jours sont aux alentours de 850 ha sur les 1.200 nécessaires. Il ne s'agit plus toutefois de l'aéroport d'envergure prévu à l'origine. Entre-temps, il y a eu le choc pétrolier et le commencement de la crise remettant en cause le Schéma Directeur de l'époque (1973) et pour ainsi dire cet aéroport qui était prévu pour 1985.

Notre-Dame-des-Landes, quelle vocation aéroportuaire : international (Europe) ou troisième aéroport parisien ?

En 1989, dans le cadre du rapprochement des deux régions administratives Bretagne et Pays de la Loire et de leurs deux capitales Rennes et Nantes, légitimé par la prise de conscience de l'écartement de celles-ci du cœur de l'Europe économique, le projet d'un grand aéroport interrégional à vocation internationale pour l'Ouest est mis à l'ordre du jour. Celui-ci doit toucher une population concernant les deux Régions Bretagne et Pays de la Loire plus la Basse-Normandie.

En 1992, une étude est alors cofinancée par les deux Conseils Généraux d'Ille-et-Vilaine et de Loire-Atlantique, celle-ci sera effectuée par le cabinet d'étude parisien DG Conseil. Un dossier relatif à une étude de sites est élaboré à l'issue duquel le choix de Notre-Dame-des-Landes est proposé comme meilleur atout avec en concomitance la nécessaire délocalisation de Nantes-Atlantique. Cet élan n'a pas été particulièrement suivi en région Bretagne où seuls des personnalités politiques, leaders économiques régionaux ou groupements politiques, tous de tendance "régionaliste" ont appuyé le projet.

Suite au rapport Douffiagues (Mars 1996) sur la desserte du Grand Bassin Parisien qui annonçait 16 sites possibles au désengorgement de l'infrastructure aéroportuaire parisienne, le projet des Nantais devient d'actualité et nourrit la presse ; Notre-Dame-des-Landes étant susceptible de répondre à la demande d'un troisième aéroport parisien.

Ainsi, "NDdL" met le turbo, on passe de l'aéroport plaque-tournante interrégionale à vocation internationale à un projet plus ambitieux de troisième aéroport intercontinental parisien avec comme population concernée l'Ouest et une partie de la clientèle parisienne.

Selon le C.E.S.R. breton, cet aéroport devait concerner pour être viable "10 millions d'habitants". Les élus nantais saisirent l'occasion pour organiser un lobby afin de faire pression sur le gouvernement pour que celui-ci fasse le choix du site de Notre-Dame-des-Landes. En revanche, le Conseil Régional des Pays de la Loire va voter à l'unanimité un vœu du socialiste sarthois Roland Becdelièvre pour qui le site de Beauvilliers "...à proximité des lignes T.G.V. Ouest et Sud-Ouest et du réseau routier offre la possibilité d'un développement économique et social renforçant l'Ouest de la France". Le gouvernement, chacun le sait, a retenu le site de Beauvilliers pour l'implantation du troisième aéroport parisien ; Notre-Dame-des-Landes doit donc revoir à la baisse ses ambitions. Pourtant, d'aucuns prétendent que la décision du choix de Beauvilllers avait pour but, en arrière-plan, de calmer la puissante et "hargneuse" organisation des riverains de Roissy en annonçant qu'après les deux nouvelles pistes il n'y aurait plus aucune extension mais la création de l'aéroport de Beauvilliers ; par conséquent, Beauvilliers n'est peut-être qu'un prétexte et sa construction n'aurait alors pas lieu. De plus, un changement de gouvernement pourrait peut être jouer dans cette direction !

Il ne faut pas oublier la position de la D.A.T.A.R. sur la question : celle-ci préconise de manière générale le "développement des liaisons intercontinentales à partir des principales plates-formes interrégionales" en citant explicitement Notre-Dame-des-Landes, ni celle dde l'ex-Ministre des Transports Anne-Marie Idrac affirme "Notre-Dame-des-Landes me paraît un bon site et je le défendrai tout en affirmant toutefois que l'urgence c'est d'aménager Roissy puisqu'il faut 25 ans pour construire un aéroport. Notre-Dame-des-Landes : un projet d'intérêt régional pour l'Ouest face aux arguments localistes et au choix parisien. Il est intéressant de voir à quel point ce projet divise la Bretagne et l'Ouest en général.

« Les contre »

Ainsi on peut mettre en évidence deux camps qui s'affrontent selon des intérêts relevant d'échelles différentes, voici leurs arguments : Le premier camp « Les contre » : ils sont pour l'organisation aéroportuaire actuelle. Ils défendent l'idée selon laquelle La Bretagne est bien équipée et qu'elle doit garder tous ses aéroports. Ils jouent la carte des aéroports de proximité permettant aux chefs d'entreprise locaux de prendre l'avion pour s'envoler sur Paris ou sur le prochain aéroport de Beauvilliers. Paris est la panacée en ce sens où Roissy et Orly peuvent leur faire prendre des correspondances pour l'intercontinental et à des prix très intéressants (économie d'échelle). En matière de transport, ils vantent l'infrastructure TGV, moyen rapide pour se déplacer sur Paris. Ils arguent l'idée selon laquelle la logique de l'économie de marché ne permettrait pas la viabilité d'une telle structure du fait de l'absence d'un fort potentiel de clientèle et que le développe-

ment régional ne peut se faire qu'en relation étroite avec Paris. Et surtout ils contestent le projet dans la mesure ou ils pensent qu'il s'agit d'un moyen habile des Nantais (y aurat-il réellement saturation ? Lorsque l'on connaît les erreurs manifestes des prospectives). Une paranoïa latente se dégage notamment sur l'ambition métropolitaine de Nantes dont le développement se ferait à l'encontre du reste de la Bretagne. Différents acteurs plutôt locaux, voire localistes, défendent globalement cette vision des choses (élus, CCI, certaines compagnies comme Brit Air et l'ex Air Inter) : Les Rennais tout d'abord, sous la houlette de Jean Normand (adjoint au transport à la ville de Rennes) et de Daniel Lambert (responsable Aéroport à la CCI de Rennes) préfèrent développer leur aéroport de St-Jacques-de-la-Lande, autant que faire se peut, notamment sur la mise des voyages d'affaires, en remarquant que Notre-Dame-des-Landes est beaucoup trop loin (80 km) et d'autre part, développer la relation avec Paris grâce à la ligne TGV Rennes-Le Mans. Selon eux, Nantes défend Notre-Dame-des-Landes car c'est un prétexte pour dévier le trajet TGV Ouest vers le site et donc en leur faveur. Les conflits entre Rennes et Nantes, en dépit d'un début de collaboration depuis 1989, ne sont pas nés de la veille. Les deux villes ont presque toujours eu une conception différente du développement de l'Ouest. Le découpage administratif des régions orchestré sous Pétain séparant Nantes et la Loire-Atlantique de la Bretagne ne fait qu'accentuer les tensions et les points de vue divergents entre les deux agglomérations : J. Normand l'admet « si Nantes était en région Bretagne, les problèmes ne se seraient pas posés comme ça ». A la limite ils auraient accepté cet aéroport s'il avait été situé à mi-chemin entre Rennes et Nantes, par exemple au Grand Fougeray, car il aurait pu concerner directement les Rennais, les Brestois, sous la houlette de M. Kuhn, président de la CCI de Brest, pour qui de grosses interrogations se posent vis-à-vis d'une telle structure potentiellement concurrentielle bien que les Nantais affirment que Notre-Dame-des-Landes ne gênera en rien le développement de l'aéroport Guipavas sur le plan du fret international. Selon eux, « la menace » est Nantaise (les Brestois auraient été influencés par Rennes). Par ailleurs, il serait beaucoup trop long d'aller à Notre-Dame-des-Landes par la route en l'absence d'une LGV (Ligne Grande Vitesse) et ainsi ils préfèrent, sur le trafic passagers, défendre leur aéroport pour des lignes internationales ou vers Paris. Les Briochins quant à eux ne se sentent pas du tout concernés par ce projet dans la mesure où ils tablent tout sur le TGV et l'amélioration de la relation Montparnasse-Roissy. Les Quimpérois, particulièrement la CCI, pensent que ce projet n'est pas très réaliste. Ils défendent leur aéroport et surtout une liaison sur Paris beaucoup plus pratique que de faire un trajet de 3 heures pour aller à Notre-Dame-des-Landes. Il est parfaitement remarquable d'apercevoir que le quotidien "Le Télégramme" dont l'influence territoriale correspond au Finistère et ses marges soutient les aéroports finistériens contre Notre-Dame-des-Landes.

Le deuxième camp : « Les pour »

Ils sont en faveur d'une polarisation accrue du trafic autour d'une plate-forme aéroportuaire d'envergure, soit Notre-Dame-des-Landes, seul moyen pour brancher la Bretagne et l'Ouest Atlantique sur l'Europe, voire le Monde. Ils ne veulent plus passer par Paris car les relations économiques seront beaucoup plus diffuses à l'avenir sur le territoire européen et sur l'ensemble planétaire. De plus, ils attestent l'idée qui affirme que les aéroports et le ciel parisien sont respectivement saturés et encombré et qu'ainsi il faudrait développer en régions le trafic intercontinental. De surcroît le site est bien situé car au centre de la route des Estuaires et proche du port autonome Nantes-St-Nazaire. D'autre part, l'argument économique d'un manque de clientèle est peu crédible car les compagnies pourraient y créer un club de correspondance pour tout l'Atlantique et qu'il n'existe pas d'arguments pour prouver la non pertinence économique car aucun organisme dans le grand Ouest est capable de faire la simulation commerciale avec un bilan des risques (...ce qui est un argument à double tranchant). Ensuite, il faut dire que créer un nouvel aéroport plus au Nord (Grand Fougeray) comme le voudraient les Rennais ne permettrait pas de toucher le sud de l'agglomération nantaise et la Vendée où se concentre une bonne part de la clientèle. Ce positionnement est soutenue par des acteurs de tout bord qui ont tendance à réfléchir avec un point de vue plus généraliste, voire plus axé sur le développement régional avec comme fondement : l'intérêt régional.

Les acteurs économiques d'envergure de la région, les patrons bretons ainsi que ceux de l'Ouest (d'après l'enquête effectuée par DG Conseil, il se révèle que cet aéroport interrégional à vocation internationale est très attendu et fortement demandé par les industriels et les investisseurs régionaux) pensent qu'il s'agit d'un atout considérable pour leurs propres intérêts et ceux de leurs régions. Les patrons bretons de l'Institut de Locarn et du Club des trente ainsi que 80 dirigeants du Grand Ouest, réunis à Ploërmel en juin 1996 (au sein desquels on retrouve Jean-Pierre Le Roc'h (Intermarché) et Jean Le Calvez (transporteur Brestois), annoncent leur volonté de mettre en avant un plan logistique dont le but est d'éviter Paris à tous prix : « la construction d'une grande plate-orme aéroportuaire intercontinentale à Notre-Dame-des-Landes s'impose désormais ».

Les deux CESR de Bretagne et Pays de la Loire : notamment sous la houlette du président du CES breton Yves Morvan (qui avait un temps convaincu le Maire de Rennes Edmond Hervé mais son Conseil Municipal le rappela à l'ordre), ardent défenseur du projet en mettant d'ailleurs un bémol au lieu d'implantation, Notre-Dame-des-Landes ou ailleurs (Grand Fougeray).

La CFDT Bretagne quant à elle défend Notre-Dame-des-Landes qui permettrait « de décentraliser dans l'Ouest le trop plein des aéroports parisiens ; il faut se mobiliser pour cela ». Le président du Conseil Général, Pierre Méhaignerie, qui d'aucuns prêtent l'intention de vouloir être le Président d'une grande région regroupant la Bretagne et les Pays de Loire d'où sa collaboration avec le Conseil Général de Loire-Atlantique. Sa vision du développement ne se restreint pas un niveau local ou départemental d'où son choix pour Notre-Dame-des-Landes qui serait un atout décisif dans l'Europe en construction et même pour intégrer la Bretagne dans le processus de mondialisation. Selon Pierre Méhaignerie, cet aéroport est « une construction incontournable à moyen terme et il conviendra dès lors de lui conférer une dimension internationale, et même intercontinentale, pour accrocher le grand Ouest à l'économie européenne et mondiale ». Le maire de Quimper, Bernard Poignant, en témoigne également « la perspective d'un aéroport à Notre-Dame-des-Landes me plaît ». En effet, Nantes est la grande métropole dont le Grand Ouest a besoin dans le cadre de l'Europe. Il faut savoir regarder au-delà de sa boutique. Selon certains Quimpérois, cet aéroport serait même une chance pour l'exportation agro-alimentaire. Serait-ce l'influence de Nantes jusque Quimper qui déterminerait cette position ?

Les Nantais évidemment avec à leur tête le Maire J.M. Ayrault, qui profite de cette politique pour résoudre leur problème local de délocalisation de Nantes-Atlantiques, autant faire d'une pierre deux coups. Mais aussi, car le développement urbain et économique de Nantes ainsi que de l'Ouest ne peut exister selon eux sans un processus de métropolisation. Nantes se veut pour vocation d'être la capitale du Grand Ouest d'où cet aéroport « de prestige » et sa nécessaire zone d'activité qui fait trembler les Rennais. Par ailleurs, cette structure serait un atout lié au port de Nantes-St-Nazaire.

Les Lorientais et Vannetais ne sont pas contre avec toutefois de vives réserves dans la mesure où cela ne remette pas en cause la ligne Rennes-Le Mans au profit d'une ligne Nantes-Paris pour le TGV Ouest.

Les Angevins qui sont prêts à se ranger sous la bannière nantaise convaincus par Notre-Dame-des-Landes. On remarquera comme on l'a fait pour "Le Télégramme" que "Ouest-France", dont on connaît son rayonnement sur l'Ouest, soutient particulièrement au travers de ses articles le projet de Notre-Dame-des-Landes : influence de Méhaignerie ? ou volonté d'être acteur dans la mise en place d'une Grande Région Ouest...

On comprend mieux à présent pourquoi un tel projet ne verra sans doute pas le jour sous la forme qu'on lui prête. Trop de forces centrifuges empêchent de jouer le jeu de la solidarité interrégionale tant recherchée par les Nantais. Le « projet fédérateur du Grand Ouest » a trop souvent été promu et débattu avec en perpétuel arrière-plan la nécessaire délocalisation de Nantes-Atlantiques... D'autre part le glissement sémantique récurrent entre aéroport intercontinental et aéroport interrégional à vocation internationale (Europe) ne permet pas de clarifier les choses.

Le fait d'avoir mélangé les trois projets (intercontinental, interrégional européen et délocalisation nantaise) a provoqué une certaine paranoïa chez les protagonistes, devenue antagonistes. D'autre part le difficile choix du site a été déterminant pour le repli sur soi rennais car celui du Grand Fougeray mis en avant par Rennes et d'autres n'a même pas été pris en compte dans l'étude de sites orchestrée par DG Conseil. Mais surtout il apparaît que derrière cet aéroport se cache un autre problème d'aménagement d'envergure interrégionale : il s'agit bien évidemment de la ligne TGV Ouest qui divise les Rennais et les Nantais.

Cet aéroport n'est-il pas un moyen sournois de la part des Nantais pour justifier l'arrivée du TGV au détriment de la ligne Rennes-Le Mans ? Il est toutefois clair que Nantes devra délocaliser son aéroport et que Notre-Dame-des-Landes est inévitable en tant qu'équipement, cependant son financement posera problème car dans le cas d'un projet fédérateur et donc de plus grande envergure le financement aurait pu être solidaire.

Stéphane PEAN
Membre du bureau politique de l'UDB



Saint-Hernin, commune rurale, passe aux 35 heures payées 39

Monsieur le Maire répond à quelques questions

1 - Le conseil municipal de St-Hernin que tu présides vient de décider de réduire le temps de travail du personnel communal à 35 h payées 39, comment s'est prise cette décision ?

Lors des dernières législatives improvisées du printemps dernier le débat a porté aussi sur les 35 heures. C'est à cette époque que la Poste nous a imposé une réduction d'horaire au niveau de l'agence postale. Compte tenu du peu de volume de travail effectué, la durée d'ouverture est passée de la journée à la demi-journée. La titulaire de l'agence recevait la moitié de son salaire de la commune. Il nous fallait donc la reclasser sur d'autres services communaux, c'est-à-dire sur l'école.

Tant qu'à réorganiser, on a décidé de tout remettre à plat et comme l'école reprenait au 1er septembre il fallait que tout soit prêt pour cette date. La compensation offerte à la titulaire de l'agence a été possible par la réduction de la durée de travail de la secrétaire de mairie et de l'aide-maternelle de la classe enfantine de l'école qui par ailleurs s'occupe des espaces verts, du ménage des locaux municipaux et d'une journée « quinzomadaire » en mairie. La cantinière de l'école qui le souhaitait, a vu son temps de travail augmenter. Elle était rémunérée sur la base des 28/39e elle passe à 31/35. En voirie nous avons un cantonnier à plein temps et un Ces en fin de consolidation qui dans deux ans sera gardé. Eux aussi seront rémunérés sur la base des 35 heures payées 39 ou 17 h 30 payées 19 h 30.

Outre la volonté politique sur laquelle je reviendrai plus loin cette décision a été possible pour deux raisons.

– Nous avons un personnel polyvalent, la cantinière peut faire le ménage ou la garderie, l'aide-maternelle peut intervenir en espaces verts, ménage, garderie mais aussi en mairie. En effet elle effectue les remplacements de congés et de stages de la secrétaire depuis 7 ans déjà. L'employée qui était à plein temps à la poste sera appelée à travailler à l'école dans divers secteurs. Les deux cantonniers acceptent d'aider les associations le samedi.

– Nous avons un personnel motivé. L'aide-maternelle a été le prototype de la personne pouvant intervenir sur divers secteurs. L'absentéisme est remarquablement faible mais dans ces cas exceptionnels le travail est effectué. Tous ont fait et continuent à faire de la formation. Saint-Hernin, grâce à sa secrétaire a été la première commune du canton à passer en comptabilité M14. Les employées de l'école ont ou vont passer un Bafa. L'été elles assurent une ou deux journées au camp d'été du centre aéré. 95 % des enfants de l'école mangent à la cantine municipale.

Le vote est intervenu au conseil municipal de la fin août, la majorité l'a majoritairement adopté. Avec 4 millions de chômeurs dans le pays, ceux qui ont pris cette décision de consolider 3 emplois à temps partiel n'ont pas eu d'état d'âme particulier. Si l'on appliquait le même ratio dans le pays ce serait 200.000 emplois qui seraient consolidés dans l'hexagone. 1 pour 300 habitants à Saint-Hernin... dans la seule fonction publique territoriale.

2 - Vu de loin ce type d'avancée sociale ne semblait possible que dans les grandes villes dotées d'un potentiel fiscal important. A Saint-Hernin quelles sont les conséquences du point de vue budgétaire et dans l'organisation des services communaux des créations d'emploi sont elles prévues ?

Financièrement l'affaire n'est pas très coûteuse, un peu moins de 20.000 F. C'est 0,80 % de notre budget de fonctionnement. Les grandes villes ont souvent proportionnellement un personnel plus important mais aussi évidemment plus de moyens.

Techniquement cela est rendu possible je l'ai dit plus haut, par la motivation et la polyvalence du personnel et les deux sont très liés surtout dans la tête et c'est notre chance, des bénéficiaires de cette mesure.

Les deux cantonniers seront présents sur la commune du lundi matin au vendredi soir mais chacun aura une journée ou demi-journée par quinzaine de congés. La mairie sera ouverte au public 38 h semaine, la secrétaire ayant maintenant un mercredi libre sur deux. L'aide-maternelle de l'école qui effectuait déjà les remplacements au secrétariat de mairie sera un mercredi sur deux dans la maison commune.

Trois emplois ont été consolidés, il n'y aura pas de créations proprement dite. Le volume d'heures payées permet de faire face aux divers besoins d'une commune de 800 habitants.

3 - L'initiative de la municipalité de Saint-Hernin a-t-elle suscité des réactions dans les communes voisines ?

Pour des raisons de courtoisie élémentaire, j'en avais parlé au moment des législatives à mes collègues de la communauté du Poher (7 maires de gauche sur 8). Tous s'étaient montrés intéressés et j'avais indiqué qu'il était souhaitable que nous le fassions en même temps. Dans l'immédiat Motreff avec qui nous avons un centre aéré commun a suivi, d'autres ne devraient pas tarder. L'amicale cantonale des employés communaux des communes rurales a été enthousiaste et attend maintenant.

4 - Que pense-t-on du plan emploi jeunes du gouvernement à Saint-Hernin ? Y a-t-il des créations d'emploi possibles à la mairie et dans le mouvement associatif ?

J'ai déjà répondu à la seconde question, les 6 employés actuels font face aux besoins de la commune et de l'école. Les bretons sont remarquables dans leur capacité à s'associer et à fournir des bénévoles pour animer un quartier, un sport, un loisir. Il serait dommage de casser ces initiatives locales par des professionnels. Il y a cependant une faiblesse, c'est l'encadrement des 5-16 ans. Au niveau communautaire un encadrant plutôt sportif serait le bienvenu. Le profil de cet ou de ces deux personnes rémunérées par les 8 communes pourrait être le suivant :

– capacité à faire découvrir les divers sports dont la natation, comme font les Ulamir, encadrement des écoles de foot qui pourraient être regroupées, découverte des arts plastiques et musicaux avec encadrement d'ateliers sans porter préjudice aux professionnels qui donnent eux des cours spécialisés. Pour l'entretien de la nature et la valorisation du patrimoine beaucoup d'emplois sont possibles mais relèvent du Département ou de la Région ou même de l'Etat. A chacun ses responsabilités.

Enseignant d'histoire-géographie dans le secondaire, je suis réservé sur le plan emploi jeunes mais c'est un point de vue sans doute personnel.

Notre jeunesse et c'est particulièrement vrai pour la Bretagne a fait un effort important de formation et atteint souvent un niveau élevé dans le supérieur. Certains d'entre eux envoient jusqu'à 250 à 300 Cv. On ne leur répond même pas. D'autres se voient proposer des entretiens dans des villes lointaines, à chaque fois c'est 600 à 1.500 km de frais pour se voir offrir au mieux un Cdd. Certaines familles modestes ne peuvent plus assurer.

Demandeurs d'emplois de moins de 26 ans, chômeurs de plus de 3 ans se voient offrir des aides spécifiques à chaque fois c'est une couche d'aide supplémentaire. La géologie devient impressionnante et une entreprise avisée ferait bien de recruter un chasseur de primes, ce n'est pas à la portée de nos Pme. Chaque emploi coûterait 120.000 F/an autant le convertir en emploi quitte à passer à 32 h hebdomadaire. Ce serait plus d'impôt qui rentrerait, plus de cotisations, plus de consommation et sans doute moins de délinquance. Quant on offre un vrai travail correctement rémunéré, le chômage n'est plus une excuse. Or que voit-on ? des jeunes de 20 à 30 ans, qui à force de Cdd séparés par des périodes de chômage sont maintenus dans la précarité en restant chez leurs parents. Les conséquences sur le bâtiment, dans l'immédiat et la démographie à long terme sont catastrophiques.

Certains experts aux hauts revenus qui écrivent leurs articles dans des quartiers de luxe hyper-protégés par des milices privées vous parlent de la mondialisation et de concurrence planétaire avec la nécessité pour « gagner » d'un alignement social et salarial sur le bas. La France effectue plus de 80 % de ses échanges extérieurs avec des pays à salaires et à chômages équivalents, la mondialisation a bon dos...

Avoir été élu est un honneur certes mais c'est surtout un devoir de réfléchir et d'agir pour les concitoyens en difficultés momentanée. Dire ce qu'on va faire mais surtout le faire sinon la déception serait trop grande. Il est tout de même surprenant de voir des hommes envoyer des engins habités dans l'espace, modifier les gènes des cellules et qui se montrent incapables de mieux répartir le travail. Laisser les plus de 55 ans qui ont souvent travaillé plus de 40 ans en activité alors que toute une génération est prête à les remplacer est un choix anormal. Ces contrats jeunes de moins de 26 ans sont en fait des Cdd allongés. Ce n'est pas ainsi qu'un pays prépare son avenir ni celui de sa jeunesse. Nous avons les moyens et probablement pas la volonté.

En 1793 Saint Just déclarait : « *Le bonheur est une idée neuve en Europe* ». Il est urgent de le mettre à l'ordre du jour.

Le savant et la dame patronnesse

(Conte de Noël)

Avez-vous déjà entendu causer de Jacobia ? non ? Jacobia est un pays situé sur un très vieux continent et riche d'une population bigarrée, les Jacobins. Ce pays à une histoire, longue et agitée comme toutes les vraies histoires. Il est démocratique. Il est prospère, bien que tous ses habitants ne profitent tous de l'abondance. Le pouvoir est tout entier dans la capitale, la ville-lumière, et il sait tout sur tout. C'est rassurant. Tout semble donc aller au mieux. Pourtant...

La science qui sauve

Depuis quelques temps une effervescence feutrée s'est emparée de Jacobia. De nouveaux ministres ont été nommés après que le monarque, Jacques 1er le fataliste, eut dans un éclair de génie dont il garde seul le terrible secret, dissout la Chambre des députés, entraînant *de facto* l'élection d'une nouvelle assemblée qui cette fois lui est contraire. L'histoire est bien souvent inattendue ! Les ministres nouveaux plaisent au peuple. Ils sont aimables, beaucoup moins méprisants ou suffisants que les anciens. Ils sont des femmes plus souvent que d'habitude, et dans des ministères qui comptent. Alors, encore une fois, tout semble aller au mieux. Pas tout à fait en vérité.

Il fut décrété un beau matin que le pays manquait de dynamisme. La raison en fut vite connue : on avait pris du retard dans les sciences et les techniques, le ministre de l'Education, Claude Guilleret, prendra rapidement les choses en mains. On décida que les sciences, les vraies, les dures, seraient désormais enseignées dès l'école élémentaire. On se s'y prend jamais trop tôt dans ces domaines qui engagent l'avenir. Bien qui brillant chercheur lui-même, le ministre demanda la collaboration d'un autre savant Prix Nobel de Physique – ça en jette ! –, Jo Pacquechard, qui se chargera de propager la bonne parole. Un homme qui siège au conseil d'administration de la Mageco, infaillible société du secteur nucléaire ne peut être suspecté de manquer d'indépendance scientifique.

On introduira aussi à la « grande école » l'informatique mais sérieusement cette fois avec Internet. Selon un directeur d'école du sud-ouest du pays c'est grâce à la vitesse de la communication électronique que l'on redonnera à l'enfant le plaisir d'apprendre qu'il ne trouve plus dans les livres. Le plaisir est dans la rapidité : vive l'éjaculation intellectuelle précoce ! L'enfant n'aime pas le livre barbant ? Ecartons-le, remplaçons-le par un écran fulgurant. Dare-dare les écrans fleurirent partout, les livres s'empoussiérèrent.

On retrouve là cette croyance mythique en la Science et la Technique qui nous vient des lumières. le salut des peuples, leur bonheur, leur cheminement vers un monde enfin dépourvu de misère et de calamités diverses réside dans le progrès scientifique et technique. Ce progrès-là n'a jamais été aussi fort qu'en cette fin de siècle et pourtant où en est la misère ? Qu'importe ! le savant ministre ira jusqu'à supprimer au lycée l'enseignement de l'économie déclarée « science incertaine et dogmatique » pourtant dispensée de manière critique et vivante, et en combinaison étroite avec la sociologie. Hélas ! les sciences sociales sont molles. On n'a plus de temps à perdre avec ce qui n'est pas le vrai savoir.

La morale qui purifie

Cependant, être moderne, vivre avec son temps, ne suffit pas. Encore faut-il être propre et sain. Les Jacobins le sont-ils vraiment ? Le doute rapidement s'installe dans la tête des élites, puis se transforme en certitude irrépressible : la Morale défaille. Alors entre en scène l'aide de camp du Général en chef de l'Education, l'ancienne pourfendeuse de l'horaire d'été, Acétylène Impérial, poussant loin devant elle les tourbillons ravageurs de sa tornade blanche purificatrice.

On découvrit subitement et avec horreur, un phénomène d'une ampleur supposée gigantesque et dénommé, très improprement, pédophilie. On se mit en chasse. Elle fut fructueuse. Néanmoins, après le septième suicide de pédophiles présumés, on se calma, un autre cheval de bataille on enfourcha : les diverses formes de violence à l'école. Haro sur le bizutage. Réinventons les maisons de correction. Instaurons des cours de Morale. il est temps que l'Ecole joue enfin le rôle que ne jouerait plus la Famille.

Comme on est intelligent à Jacobia on sait que tout symptôme a une cause. D'où viennent cette violence croissante et cette dépravation des mœurs ? Sans doute de ce que l'on donne à voir ou à lire à la jeunesse. Des « intellectuels » de la nouvelle pensée, blanche et droite, se firent entendre, de plus en plus souvent, de plus en plus fort, Ils trouvèrent des journalistes complaisants et partageant certainement leur délire, pour se faire l'écho de leurs bigotes préoccupations.

Ils demandèrent tous, et ils obtinrent l'interdiction d'œuvres littéraires jugées très dangereuses pour l'âme désormais tourmentées des Jacobins et des Jacobines. On mit au pilon *Les onze mille verges* de Guillaume Apollinaire. On brûla la *Lolita* de Vladimir Nabokov. On voua aux gémonies tous les écrits du divin marquis. Pourtant le fléau suprême, dans un pays où le livre est déjà délaissé, se trouve ailleurs. A l'ère de l'image c'est la production cinématographique et télévisuelle dont il faut contenir les débordements vicieux. Les grands ciseaux d'Anastasie feront derechef du bon travail. On ne laissera plus rien passer d'équivoque. Les acteurs peuvent aller se rhabiller, les dialoguistes peser leurs mots. La censure veille, implacable. Tout sera *clean* bientôt.

On maintient néanmoins sur le petit écran, pour corriger les imperfections du filtre de la censure, la signalétique inventée autrefois par Odilon Courges. On n'est jamais trop prudent en matière de santé morale. Certains citoyens rétifs se demandèrent tout de même si l'apparition de certains individus dans la lucarne magique ne méritait pas d'être signalisée à la jeunesse fragile. On osa avancer des noms. Celui du premier magistrat de la capitale, Jean Tépouri, et son interminable cortège de magouilles. Celui aussi d'un ancien ministre des Affaires Etrangères, Roman Dulas, dont les amies proches ne peuvent que se féliciter des interventions en leur faveur. Ne commence-t-elle pas là la vraie violence, la véritable incivilité ?

L'avenir s'annonce clair pour Jacobia. Sous les auspices du scientisme et du moralisme, il cheminera allègrement et royalement vers l'autoritarisme indispensable à la réalisation de si nobles ambitions. La perfection n'existant pas par nature, il faut qu'une main de fer la forge. Le velours n'est même plus nécessaire.

Yann FIÉVET

POBL VREIZH

Eñvorennou Melen, ki bihan rodellek

(Danevell diembann gant Fañch Treger – Skeudenn gant Nanda Troman)

Eil rann :

En ti ha tro-dro d'an ti

En ti e vezan peurvuiañ gourvezet war ur gador-vrec'h evel am eus lâret dija. En noz e fell din a-wechou pignat da gampr ma mistri daoust ma c'h eo difennet din. Alies, koulskoude e vez morailhet dor ar viñs ha setu e rankan chom en traoù en desped din. Diouzh ar beure kenkent ha ma vez digoret an nor e yan er maez da analañ aer fresk ar beure ha da zidourañ ma zamm kig war bleunioù ma mestrez pe war rodoù gwetur ma mestr keit ha ma n'eus hini ebet anezhe o sellet diouzhin.



Ur wech disammet e redan war-lerc'h an torkadoù plu, golvini a vez graet dioute, a vez o tebriñ o lein d'an eurse : bara kozh trempet evit an evned gant ma mestrez. Nijal a reont kuit prim ha prim en ur wikal. Goude e yan war-lerc'h ar pichoned diskennet eus o zoulloù e moger ar c'hreñch evit greunata war ar porzh. Ur wech bennak am eus bet tapet unan a-raok en doa bet amzer da nijal re uhel evidon.

A ! pegement a blijadur am bije ma vijen kap da nijal !

Ur bern c'hwezoù a vez ivez diouzh ar beure. C'hwezoù a bep seurt ken n'ouzon ket a-wechoù pehini heuliañ hag e vezan dall ha mezv evel ar yer en eost.

Goude e yan da welet Kidu. Ur pezh ki bras eo hemañ, me lâr deoc'h ! Stag e ver ar peurvuiañ peogwir ne sent ket ouzh e vistri ha peogwir e red war-lerc'h an otoioù ha war-lerc'h kement den a dremen war an hent ma vez trouz d'e heul. Ar chas-se, Douar-Nevez, n'int ket evit gouzañv an trouz, hervez. N'eo ket drouk Kidu diouzhin tamm ebet met feulz eo ha ne oar ket pegen pounner ha pegen kreñv eo. Setu e vezan gloazet gantañ alies, memestra. Kollet en deus bet ul lagad pa oa bihan : bornet gant skilfoù kazh an ti. En noz ne weler nemet ur c'hlaouenn dan o lugerniñ. Fromus !

P'am bez graet ma zamm tro er porzh e tistroan d'an ti da c'hourvezañ adarre war ma c'hador-vrec'h ha d'ober un tamm ficherezh. Ur pennad goude ec'h erru plac'h al lizheroù. Ne blij ket kaer an dud treuzwisket din : paotred pe blac'hed al lizheroù, pomperien, archerien hag all...

Bemdez e welan homañ koulskoude ha bemdez e vez degemeret rust ganin. Prestig goude ec'h erru koulz merenn. Neuze e ran tro an daol da chinañ ma boued. Ne blij tamm ebet din debriñ e-barzh ur plad war al leurdi. Kalz gwelloc'h e kavan ma fred, kig pe fourmaj, pa vez roet din gant an dorn. Pa ne vez roet netra din e skrapan an dud azezet ouzh taol ken ma vezan dic'hoantaet. Pa skrapan evel-se e vez graet trouz din gant ma mestr : "Melen kozh skraper ! emezañ". Met ne selaouan ket.

Goude merenn e ran un tamm kousk adarre war ar bank gourvez. Pa zihunan, a wechou, ne vez den ebet en ti hag e choman ma unan alies e-pad eurvezhioù. Neuze e kavan hir an amzer. Evit diduiñ anezhañ e trailhañ a dammoù bihan ar c'hazetennoù pe ar c'helaouennoù lezet em c'hichen war ar bank gourvez. N'ouzon ket ervat perak e trailhan paper evel-se. Ma mistri a lâr dre fent ec'h eo abalamour n'ouzon ket lenn, am befe gwarizi ouzh ar skridoù hag e rafen se evit en em veñjiñ dioute.

N'eo ket se evel just. Ma vije paper gwenn war ma fank gourvez e rajen ar memes-tra. Met en ti-mañ n'eus ket a baper gwenn. Duet e vez kement follenn 'zo gant ma mestr. Se 'zo kreñvoc'h evitañ !

Gwech ha gwech all e teu Yannig, unan eur mibien an ti, d'ar gêr. Ober a ran joa dezhañ muioc'h evit d'an daou all rak hemañ a chom da c'hoari ganin. Lakaat a ra ac'hanon da lammat evel ur c'hi sirk, eus an eil kador d'eben.

Ur c'hofad plijadur am bez neuze ha bep seurt yezhoù eveek a zeu ganin da ziskouez ec'h on laouen. A-benn dek munutenn bennak e vezan skuizh divi hag e c'hwitan ma lammoù. Neuze e vez paouezet. Uur flouradenn pe ziv hag ur bannac'h dour am bez gant Yannig ha me a ro dezhañ div pe deir lipadenn buan ha buan.

(*Da vezañ kendalc'het*)

Rimadelloù nevez war ur mod kozh evit ar bloavezh 1998

Genver
E traoñ an toennoù
Mein sklent
E tiskouez
Genver e zent [1]

C'hwevrer
E miz c'hwevrer
Krampouezh ar chandelour
A dañvaer

Meurzh
Avel Veurzh
Pe skarin pe feuls

Ebrel
Miz ebrel
Mammenn ha krenegell

Mae
E miz Mae, bemdez
E astenn an abardaez
Eus pas ur gerc'heiz

Mezheven
E miz Mezheven
E tro ar gazeg Vezevenn [2]

Gouere
Hir ar beure
Ha hir an abardaez

Eost
Krazadenn
War an draezhenn
Tud disoursi o poazhañ
Plijadurioù an hañv

Gwengolo
E miz Gwengolo
Mouar ha kraoñ a vo

Here
E miz Here
E vez gwalc'het an oabl
Div wech bemdez

Du
Da viz Du
E ya an heol en harlu

Kerzu
E miz Kerzu
Muioc'h a dan
Evit a ludu

(1) dent Genver : dents de janvier, chandelles de glace, glaçons
(2) ar gazeg vezevenn : le manège des chevaux de bois.

Nouvelles rimes à l'ancienne manière pour l'année 1998

Janvier
Au bas des toits
D'ardoises bleues
Janvier
Montre les dents

Février
Au mois de février
Les crêpes de la Chandeleur
On déguste

Mars
Vent de mars
Desséchant ou fougueux

Avril
Mois d'avril
Source et fondrière

Mai
Au mois de mai
La soirée s'allonge chaque jour
Du pas d'un héron

Juin
Au mois de juin
Tourne la jument
Qui donne le vertige

Juillet
Juillet
Longue matinée
Et longue soirée

Août
Soleil très vif
Sur la plage
Gens insouciants qui cuisent
Plaisirs de l'été

Septembre
Au mois de septembre
Mûres et noisettes il y aura

Octobre
Au mois d'octobre
On lave le ciel
Deux fois par jour

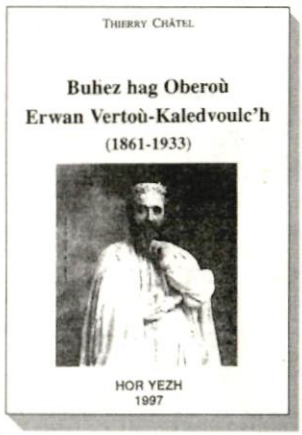
Novembre
Au mois noir
Le soleil part en exil

Décembre
Au mois de décembre
Mois très noir
Plus de feu
Que de cendres

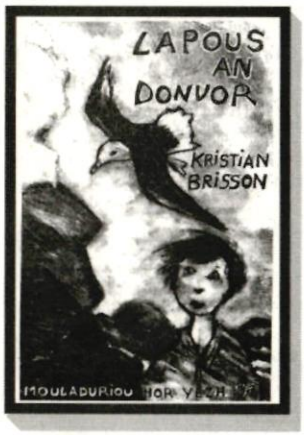
Fanch Peru

Trawalc'h evit paseal ar goañv

Gant an diskar-amzer e vez gwelet an delioù o kouezhañ. Hag o kouezhañ ivez levrioù nevez. Trawalc'h evit paseal ar goañv !... C'hoant am eus da gomz deoc'h diwar-benn ar re-se. Memes tra ne vo ket plas awalc'h evit «buturellat» pep hini. Ret din da nebeutañ menegiñ ar re nevez embannet gant *Hor Yezh*.



Gant *Editions du Liogan* e oa bet kinniget deomp, e galleg, ***«Vie et œuvre d'Yves Berthou»***,savet gant Thierry Châtel. Kavet e vo bremañ, ***«Buhez hag Oberoù Erwan Vertoù-Kaledvoulc'h»***, e brezhoneg. Evel just al leor a zo bet savet ivez gant an oberour diwar e dezenn. N'eo ket al levr e galleg troet e brezhoneg. Kavet e vo ennañ an hevelep danvez. Met pinvikoc'h eo al levr nevez e-keñver skridoù brezhonek an Drouiz-Meur. Ha skeudennet brav ivez. Plijet kenañ e vije bet Kaledvoulc'h gant ur seurt labour !

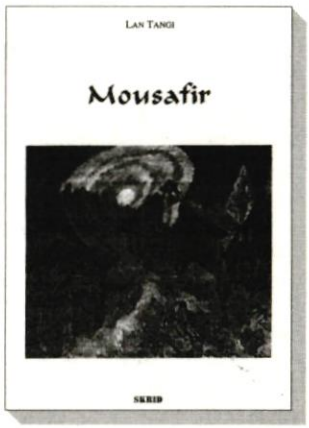


Danevelloù Kristian Brisson a zo bet dastumet en ul levr : ***«Lapous an donvor»*** Pevarzek danevell, bet skrivet etre 1957 ha 1993, bet embannet dija, al lodenn vrasañ anezho e kelaouennoù evel ***Bretagne d'aujourd'hui, Brud Nevez***, hag *Al Liamm*. Adkavet e vo gant plijadur tro-spered ha brezhoneg Kristian Brisson. Hag adlennet danevelloù, alies... disoñjet.

Aet Per Denez war e leve. Kinnig a ra dimp, memes tra, traoù nevez. Pe kentoc'h traoù nevez e brezhoneg. Seizh danevell savet gant oberourien anavezet mat pe nebeut anavezet, lakaet e brezhoneg gant Per Denez. Da skouer, Pelle Molin, eus Bro-Svedenn (troet diwar un droidigezh esperantek), James Joyce *(An Digoll)*, Nikolai Schedein (diwar un droidigezh e galleg), Joan Catala (eus Bro-Gatalonia, diwar un droidigezh e saozneg). ***«Pa ne varver ket en aner...»***, roet evel titl d'an dastumadenn, Honoré de Balzac, Theodor Storm *«Aquis Submersus»* (diwar an amalaneg). Da heul e vo kavet un notenn diwar-benn ar skrivagnerien-se.



Setu ul labour e spered *Gwalarn* ha Roparz Hemon : «digeriñ d'ar vretoned ar bed a-bezh... ha dre ar brezhoneg». Mat-tre. Met daoust hag e oa ret treiñ Balzac en hor yezh ?



Ha da echuiñ, barzhonegoù. Da gentañ ***«Mousafir»***, barzhonegoù savet gant Lan Tangi, hanterkant bennak. Barzhonegoù a bep seurt, lod o vezañ berr, lod o vezañ hiroc'h. Unan e saozneg, zoken (troet ivez e brezhoneg). Ar barzh-man en deus foetet bro : Bamako, Kurdistan, Laponia, Sahara, Bengal... hag ivez Menez Are ha Bro Bagan. Barzhonegoù ar bed ha barzhonegoù e ved : *«Hentoù ar bed zo dirazon»*.

...«Un dec'hadenn emezit-hu
Diouzh pelec'h ?
N'eo nemet ur valeadenn
Betek penn ma liorzh...»

Na virgulennoù, na bikoù... Dav d'al lennerien labourat. Livadur ar golo a glot gant spered al levr (Ludwig Kirchner, 1917). Ha tu da huñvreal.



Barzhonegoù adarre. Savet gant Konstantinos Kavafis (1863-1933), troet diwar ar gresianeg gant Alan Botrel. Ul leor tev. Gant ur rakskrid, ul levrlennadur ha notennoù. ***«Barzhonegoù 1897-1933»***. Seitek pezh e gresianeg, roet e yezh a orin :

«D'ar re o defe c'hoant da glask «lavarout» ar pezhioù gresianek e roan reolennoù-diazez (ha diresis...) an distagadur...».

Al levr-mañ a zo an trede levr bet troet gant Alan Botrel diwar ar gresianeg, (goude Yorgos Seferis ha Yorgos C'himonas). Siwash din n'on ket chalet gant Bro-Helas. Re zo bet fougeet din er skolaj hag el lise «notre civilisation gréco-latine»... Poent eo din, marteze, kemm va menozioù, gant sikour Alan Botrel.

Glaoda MILLOUR

CHATEL Thierry. *Buhez hag oberoù Erwan Vertoù-Kaledvoulc'h*. 183 b. 80 L. BRISSON Kristian. *Lapous an donvor*. 132 b. 70 L. DENEZ Per. *Pa ne varver ket en aner*. 184 p. 80 L. TANGI Lan. *Mousafir*. 94 p. 60 L. KAVAFIS Konstantinos. *Barzhonegoù, 1897-1933*. 240 p. 85 L. Mouladurioù Hor Yezh. I Plasenn Charles Pequy, 29260 Lesneven.

▼ Al Liamm, Niverenn 304

Liv ar yec'hed a zo gant ar "Monumant Broadel" pa ginnig c'hoazh d'e lennerien un tev a niverenn, hini Gwengolo-Here.

Perzh a gemer enni ar merc'hed gant ur varzhoneg sinet Soaz Maria, un danevell, "an teñzor", gant Anna Mouradova (o-div n'in ket bet ganet e Breizh) ha pemp pajenn a skridvarnadenn ha n'int ket diwar-c'horre, diwar dorn Aline Gleoneg.

Danevelloù all a zo avat : Daniel Doujet, en e hini, "al lizher", a ziskouez arvar bed al labour en hor c'hevredigezh zidruezh ; reoù Guy de Maupassant ha Xulio Viejo (troet gant T. Fohanno ha G. Emelyanoff) a zo eno un aergelc'h iskis.

Ar goaz a ya war ar yezhoù er pennadoù "al luxembourgeg" ha "Foerell ar gerioù nevez, savet gant Yves Liot (ha troet gant Alan Dipode) ha Goulven Pennaod. Gwenael Huon hag Yvon Gag hon titour war Gamp Etrekeltiek ar Vrezhonegerien ar bloaz-mañ hag al labour sevenet e doug 50 vloaz gant an aozadur-mañ.

N'ho pet ket aon : c'hwec'hvel pennad ar romant-kazetenn "Liv ruz an amzer" a gaver ivez a-hed 28 pajenn ha n'in ket disasun, a c'hellit krediñ. Prizius e vo d'ar re a gelenn brezhoneg kavout testennoù ar vachelouriezh. En notennoù e vez keleier, lizhiri a lennerien ha darn vrasañ ar goumananterien a lamm warno, kerkent ha ma tegouezh ganto ar gelaouenn.

(Koumanant, 180 lur ; studierien, tud dilabour, 100 lur ; Per ar Bihan, 16 straed ar Fornioù Raz, 35400 Sant-Malo.)

M.G.

Sonerezh hengounel Rusia

«Eus ar mor baltel...betek ar mor kreizdouarel...»

gant François Heim (Boest an diaoul) ha Alexei Birioukov (balalaika)

Sal Paul Fort, straed Basse porte, Talensac, Naoned.

d'ar Merc'her 10 a viz Kerzu 97 da 20e30

An arc'hant dastumet a yelo d'ar c'hevredad «Nutrition Sante Bangui» evit ar vugale amvaget a Afrika ar C'hreisteiz.

Priz ar bilhed : 60 L

40 L evit ar vugale hag ar studierien

50 L evit ar re a breno en-araok.

GEVRED, du nouveau dans le réseau des écoles du soir de breton en Morbihan

L'idée trottait depuis plusieurs mois ; elle vient de se concrétiser : les principales écoles du soir de breton du Morbihan se sont très récemment fédérées au sein d'une association dont les statuts ont été déposés ces jours derniers. Les objectifs de Gevred (Sud-Est) – c'est le nom de la fédération – sont clairs : travailler à développer et à optimiser l'enseignement du breton en dehors des structures scolaires classiques par la formation des enseignants, la structuration des méthodes et des contenus, l'élargissement du réseau des écoles du soir, l'amélioration des contacts entre les étudiants, etc... La tâche est d'importance car ce n'est pas seulement en intervenant et en favorisant l'enseignement du breton aux enfants que l'on assurera l'avenir de la langue : l'apporter aux adultes, la faire vivre, est un nécessité tout aussi fondamentale si l'on veut qu'elle continue d'être une composante quotidienne de notre identité.

L'enseignement du breton aux adultes en Morbihan représente actuellement environ 800 étudiants inscrits dans 25 «*écoles*», associatives pour la plupart, 52 animateurs le plus souvent complètement bénévoles, y assurent un minimum d'1h30 de cours par semaine. Des chiffres qui sont loin d'être négligeables et qui prouvent bien, s'il en était encore besoin, la nécessité de s'entendre, de regrouper ses forces pour mieux faire face aux besoins.

Il est encore actuellement trop tôt pour dire si l'ensemble des écoles du département rejoindront GEVRED –les statuts leur sont actuellement communiqués – mais la nouvelle fédération a, d'une certaine manière, été officiellement reconnue comme interlocutrice privilégiée par le Conseil Général : elle a été reçue par le groupe de travail chargé des Affaires Culturelles Bretonnes le 10 novembre, à Vannes : ce au même titre que les associations de parents pour l'enseignement du breton aux enfants. Bien entendu une demande d'aide financière a été déposée auprès du Conseil Général ; une autre le sera très bientôt auprès du Conseil Régional. Par ailleurs, l'association est d'ores et déjà déterminée à étudier de près les modalités d'embauche d'un ou plusieurs animateurs dans le cadre des contrats emploi-formation afin de développer le réseau des cours.

Dans l'attente de la première assemblée générale délibérative, le bureau est composé de M.L. Groix (présidente), P. Le Dortz (vice-président), T. Le Mentec (secrétaire), M. Carel (trésorière). Le siège social de Gevred a été fixé à Vannes : Kelc'h Sevenadurel Gwened, maison des associations, rue de la Tannerie, 56000 Vannes.

Mini-stage de breton en Bro-Wened

Le samedi 13 décembre, Gevred – fédération des écoles du soir du Morbihan – propose un mini-stage de breton ouvert à tous, du débutant au bretonnant confirmé. Il se déroulera au lycée agricole de Kêrplouz, à Auray (sur la route d'Auray au Bono) sous la responsabilité du Cercle Culturel Sten Kidna qui en assure l'organisation.

14 h-19 h 30 : accueil des stagiaires, répartition, travail par groupe de niveau.

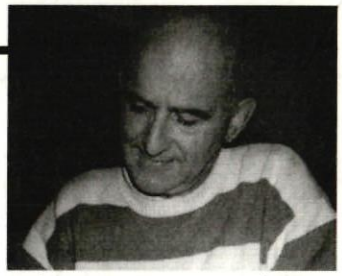
19 h 30 : repas en commun (apporter son pique-nique).

20 h 30-22 h 30 : veillée traditionnelle (contes, chants, ...)

Une garderie est prévue pour les enfants entre 14 h 30 et 19 h 30.

Prix : gratuit pour les adhérents du cercle Sten Kidna, 50 F pour les autres.

Renseignements supplémentaires : 02 97 56 12 87 ou 02 97 57 67 72.



DAN AR BRAZ

RÊVES D'ECOSSE

A l'occasion de la sortie du volume 2 de l'Héritage des Celtes, « Finisterres », Dan ar Braz a bien voulu consacrer plus d'une heure de son temps au "Peuple Breton". Juste avant une séance de dédicaces qui ne s'annonçait pas de tout repos... Premier constat : Dan ar Braz n'a pas chopé le melon, le succès de l'Héritage ne lui est pas monté à la tête. Deuxième constat : le musicien de Bretagne qu'il est à son pays chevillé au corps et au cœur. Résumé d'une rencontre toute en chaleur, en sympathie et en simplicité.

Le Peuple Breton : « Héritage des Celtes », deuxième partie... Commençons par une question un peu provo. La Celtie, ça existe ? Tu l'as réellement rencontrée ?

Dan ar Braz : L'interceltisme est un vieux rêve breton. Beaucoup ici rêvent de l'Irlande, de l'Ecosse, du Pays de Galles, de l'Irlande surtout à cause de la musique et puis aussi de cette image d'île, de romantisme... Mais c'est vrai que dans l'autre sens, cela ne fonctionne pas. La Celtie existe, c'est clair, mais les Irlandais ne le savent pas encore ! On leur a pourtant déroulé le tapis rouge, notamment à Lorient avec le Festival Interceltique. Souvenons-nous qu'Alan Stivell a déchaîné les foules en Irlande, à Dublin, avec sa musique. Qu'est-ce qu'il en reste ? Rien du tout : on repart à zéro.

Quand les Irlandais viennent en Bretagne, ils viennent en France... Quand ils parlent de nous, c'est en tant que Français... Pourtant à l'inverse, si l'on dit à un Ecossais ou à un Irlandais qu'il est Anglais, il le prend comme une insulte... Il faut savoir que l'Héritage des Celtes n'a pas été diffusé en Irlande, que notre concert à Glasgow, qui a très bien marché, a été financé sur les fonds propres de Big Production, la société de Jakez Bernard et de Sony Music... Tout cela pour dire qu'au delà du rêve, la réalité, la réalité du terrain, c'est qu'il nous reste beaucoup de boulot à abattre. Rien n'est gagné.

Le problème, c'est que nous sommes scotchés par la politique française. Le problème, c'est que notre sensibilité bretonne ne peut pas s'exprimer avec un minimum de self-control, avec un minimum de – allons, lâchons le mot – d'autonomie...

Pourtant j'espère... En toute modestie, les autres Celtes ont beaucoup à apprendre des Bretons... Les continentaux que nous sommes peuvent leur apporter quelque chose. A mon niveau, j'espère que mon nouvel album va contribuer à faire tomber ces frontières. Les Irlandais notamment commencent à voyager, à s'ouvrir vers chez nous et peut-être qu'un jour il y aura en Irlande un « Imaginaire de Bretagne » comme nous avons connu ici « L'Imaginaire Irlandais »... Avec « L'Héritage » en tous cas, nous disposons de moyens très importants pour arriver à cette reconnaissance et j'espère aussi que le disque contribuera à fédérer, à motiver les gens d'ici. Alors oui, bien sûr, la Celtie existe, mais si elle arrive à se concrétiser, se sera grâce aux Bretons.

Le P.B. : Et la Celtie, c'est aussi la Galice, qui fait son entrée dans « L'Héritage des Celtes » ?

Dan ar Braz : C'est vrai que je ne connaissais pas la Galice, ni ce qui se faisait là-bas sur le plan musical. La rencontre a pu se faire grâce à l'envie démesurée qu'avait Carlos Nunez d'être de « L'Héritage des Celtes ». Comme nous-mêmes, nous avions une forte envie d'aller vers la Galice, de nous ouvrir vers le Sud, cela a pu fonctionner...

Le P.B. : Le volume 2 de « L'Héritage » est plus musclé musicalement, plus engagé aussi ?

Dan ar Braz : Plus musclé, oui, peut-être. En tous cas, il contient de l'énergie, même si on y trouve aussi des ballades nostalgiques... Tout y est dit, mais avec une forme d'énergie plus tonique, peut-être. C'est vrai que nous avons bénéficié de l'expérience de la scène, des tournées avec « L'Héritage ». Nous voulions tendre vers l'énergie d'un enregistrement « live » même si l'effet ne peut pas être le même en studio que lorsque l'on a des milliers de spectateurs en face de soi. Alors c'est vrai qu'il y a comme une montée en puissance, avec plus d'énergie, encore plus de pêche que pour le premier disque.

Question engagements, on y retrouve ceux qui ont toujours été les miens, depuis « Douar Nevez » ou « Borders of Salt ». Il est vrai que Gilles (Gilles Servat, ndlr) est un « spécialiste » et que la chanson « Le Pays » est très forte... Mais l'engagement peut aussi se retrouver dans les instrumentaux... Ainsi « Broken Prayers » que j'ai écrite en pensant aux croyances perdues, à celles que l'on trouvait ici avant le christianisme « triomphant »... Mais pour être Celte, pour faire de la musique celtique, il ne suffit pas d'ajouter une cornemuse, un peu comme on dirait « Passe-moi le celte »... Moi, je veux juste faire les choses comme je les sens, comme je les ressens, sans prétendre posséder l'héritage des celtes... Qui peut le prétendre ?

Le P.B. : Cette chanson de Servat, « Le Pays », c'est un appel du pied à la jeunesse bretonne ?

Dan ar Braz : C'est vrai que « L'Héritage des Celtes » doit jouer son rôle de « phare », compte tenu des moyens dont nous disposons, mais sans prétendre détenir la vérité absolue. Notre but est bien de « fédérer » les Bretons, comme nous avons fédéré les musiciens celtes autour de « L'Héritage ». Fédérer les Bretons, sans rejeter quiconque ni créer de barrières. Par exemple, il ne faut surtout pas rejeter ceux qui, a priori, ne se sentent pas concernés par la langue bretonne. Il faut séduire, convaincre plutôt que contraindre. C'est par la séduction que l'on pourra sauver la langue bretonne. Il faut se battre pour elle mais ne pas forcer ceux qui n'en ont pas envie... Par rapport aux jeunes, on peut noter que, même si l'on invente rien musicalement, même si Stivell a déjà fait des choses comme ça depuis longtemps et même si chacun a le droit de ne pas aimer ce que l'on fait, eh bien, il n'y a jamais eu autant d'inscriptions dans les bagadoù que depuis les débuts de « L'Héritage ». Alors c'est vrai que notre démarche n'est pas innocente et que l'on veut faire face à une certaine indifférence. Malgré tout elle est d'abord artistique : nous faisons d'abord de la musique. De la musique de Bretagne, ce qui n'est pas exactement la même chose que de la musique bretonne, au sens traditionnel de l'expression, c'est-à-dire le kan ha diskan, les gwerzioù, les couples de sonneurs... Une musique bretonne qu'il faut à tout prix préserver de tout effet de mode, afin qu'elle perdure.

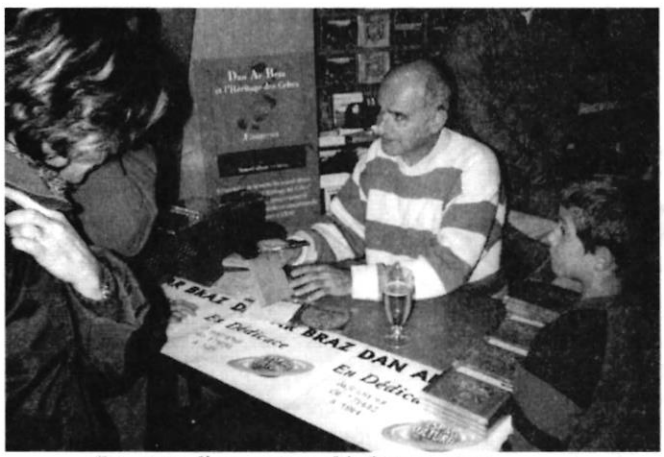
Le P.B. : Une question qui va sans doute revenir souvent. Tu reprends la chanson du concours Eurovision, « Diwanit Bugale ». Aucune trace d'amertume ?

Dan ar Braz : Non absolument pas. Tout a été digéré, positivé et j'assume toutes les critiques que l'on a pu entendre avant, pendant, après... Elles n'ont pas manqué, d'un peu partout. On a même entendu un chroniqueur radio demander qui était ce petit bonhomme chauve au look de gérant de Félix Potin qui représentait la France à Eurovision.

Je crois que tout le monde n'a pas réalisé ce que cela voulait dire : pour la première fois, on avait la possibilité de

chanter en breton à Eurovision... On ne pouvait pas laisser passer un truc comme ça. J'ai eu par la suite de nombreux témoignages de Bretons, émus, fiers de savoir que c'était leur langue qui était représentée... Mais ce n'est pas ma chanson qui a été jugée à Oslo, c'est la France, la politique française, l'arrogance française, les essais nucléaires, Mururoa et Chirac. On a eu aussi le droit à une sorte de sabotage organisé, la bande orchestre était délibérément trop basse : c'est que notre chanson, la première chanson interceltique, la seule qui disait quelque chose alors que les autres n'avaient rien à dire, notre chanson dérangeait.

Il n'en reste pas moins la pub d'enfer que cela a représenté, pour la Bretagne, pour la langue bretonne, pour Diwan aussi qui a eu droit à un reportage sur France 2. Et on en a même parlé à l'Assemblée Nationale... La chanson a été un succès, le single s'est bien vendu et Jakez, le producteur, et Sony, qui avaient beaucoup investi dans l'affaire, ont pu s'y retrouver. A côté de cela, qui se souvient des autres chansons ?



Ce que l'on peut déplorer, par contre, c'est que la Bretagne soit obligée de passer par la France pour être représentée à Eurovision. Demain l'Ecosse y sera peut-être représentée directement. Pourquoi pas nous ? Pour ma part, mon camp est choisi... Je crois que la France est un beau pays et qu'il y a des gens biens partout, mais je crois que la Bretagne et les Bretons doivent tenir leur place.

Pour le reste, ce n'est pas vraiment une reprise, mais plutôt une réécriture... En particulier, on a enlevé tous les sirops, la guimauve de l'Eurovision...

Le P.B. : Comment as-tu perçu l'évolution des vingt dernières années, depuis ton superbe « Douar Nevez » justement ?

Dan ar Braz : Disons qu'il y a d'abord eu les années 70 où l'on voyait les jeunes prêts à tout faire péter d'un côté, et de l'autre les plus anciens, qui ne comprenaient pas vraiment ce qui se passait, en particulier le combat pour la langue bretonne, une langue « inutile »... Et puis les années 80 ont été une période de repli, sans doute, mais en même temps une période de réflexion pendant laquelle le ciment a pris. Et aujourd'hui, avec les années 90, la barrière des générations semble vouloir disparaître : il y a une vraie demande de la part des gens, et il faut y répondre, avec plus de moyens si possible... C'est ce que l'on essaye de faire avec « L'Héritage des Celtes ». Mais le problème de la Bretagne est breton-breton : il faut réussir à combattre cette indifférence dont je parlais tout à l'heure et fédérer les gens d'ici pour qu'ils se battent pour une idée, l'idée de Bretagne, un peu comme ce qui s'est passé en Ecosse...

Le P.B. : Le modèle écossais semble décidément t'inspirer ?

Dan ar Braz : Oui, cela me fait rêver... On verra bien comment tout cela va se concrétiser, on verra bien si Tony Blair avait une idée derrière la tête, une sorte de calcul machiavélique... Peut-être, peut-être pas... Mais en attendant, on peut faire des comparaisons : par exemple entre la peau de chagrin du budget régional breton et celui que vont avoir à gérer eux-mêmes les Ecossais. Alors je dis à mes compatriotes, regardez, comparez, faites les comptes... et le jour où ils le voudront bien, ce sera possible aussi en Bretagne. Ce jour-là, je pousserai un ouf de soulagement.

Le P.B. : Reparlons musique. Penses-tu avoir contribué au renouveau actuel ?

Dan ar Braz : J'y ai participé, j'y participe, à ma mesure, avec ceux qui ont toujours été là, Alan Stivell, Jakez Bernard, Hervé Le Meur qui a été déterminant pour le renouveau des bagadoù, et beaucoup d'autres. A ma mesure, mais ni plus ni moins. Je ne revendique pas plus que ce qui me revient. J'y participe aussi par ma constance, depuis « Douar Nevez » ou la mise en musique des chansons de Xavier Grall. Un peu aussi parce que j'ai un pied dans chaque camp, le camp « traditionnel » et celui des tenants de l'évolution...

La différence, c'est qu'aujourd'hui, je dispose de moyens très importants, alors je m'en sers, j'essaie d'être efficace. Aujourd'hui, je suis comblé, ça marche très bien, mais ce n'était pas calculé ni gagné d'avance. Je n'aurais jamais pensé que l'on vendrait autant de disques... D'ailleurs quand on a cherché de l'argent, personne n'y croyait vraiment. Jakez Bernard a rencontré beaucoup de difficultés pour rassembler les fonds nécessaires pour produire l'album. Il y est finalement parvenu, non sans mal, et les capitaux de Big Production sont des capitaux bretons...

Le P.B. : « Heb deh hag heb warhoaz, hirio ne dalv ket c'hoaz ». Sans hier et sans demain, aujourd'hui ne vaut rien. Ce mot de Per Jakez Hélias qui ouvre le livret du CD, tu le fais tien ?

Dan ar Braz : Certainement. J'ai la mémoire à fleur de peau mais je m'éclaire à l'électricité. Je refuse le passéisme, je n'ai aucune nostalgie... Et d'ailleurs contrairement à ce qui a été dit ou écrit ici ou là, Per Jakez n'était pas passéiste. Pour ma part, je trouve cette citation magnifique.

Le P.B. : Alors, quelle étiquette pour « L'Héritage », pour ta musique ?

Dan ar Braz : ...De la « musique de Bretagne », je ne vois pas comment on pourrait l'appeler autrement... Ceux qui veulent faire de moi un Français, c'est leur problème, pas le mien. Moi je sais qui je suis et je sais d'où je viens... Je suis d'ici et ce que je fais c'est de la musique d'ici, de la musique de Bretagne.

Pas de la « world music » en tout cas. La « world music », c'est de la musique de merde comme dit Kristen Noguès. On met des gens dans un avion, et hop, c'est parti... « L'Héritage » est basé sur des rencontres, des échanges et je le fais avec des gens que je connais depuis 10 ans, 15 ans et même 30 ans, comme Jakez...

Le P.B. : Le cercle de tes amis s'est quand même agrandi ?

Dan ar Braz : Oui, il y a Carlos Nunez le Galicien, l' accordéoniste Sharon Shannon, la harpiste Maire Ni Chathasaigh, des Bretons aussi, Gilles Le Bigot, Nicolas Quemener qui a remplacé Jean-Michel Veillon... Doudou N'Diaye Rose est venu sur une idée de Donald qui souhaitait des percussions... Cela permet à « L'Héritage » de s'ouvrir sur un autre continent. Mais, il n'y a pas de star... Chacun a pris sa place en toute simplicité.

Le P.B. : « L'Héritage des Celtes », volume 2... Le volume 3 est déjà prévu ?

Dan ar Braz : Non, il n'y aura pas de volume 3. Mais l'aventure continue. Avec « L'Héritage des Celtes » tel qu'il existe aujourd'hui, on a du travail pour 3 ans... La promo de « Finisterres », les concerts en Bretagne, les tournées avec tout « L'Héritage » à travers toute l'Europe... Nous avons de quoi produire un spectacle « compact » de 30 morceaux. Et puis ensuite, pourquoi pas un « live », avec les cinq morceaux que nous n'avons pas utilisés ?

Nous avons donc engrangé pour une longue période, de quoi arriver en l'an 2000 avec une musique intemporelle, hors mode... Un symbole de la Bretagne du 3e millénaire. Ensuite je voudrais me consacrer à des choses plus individuelles, plus intimistes...

Interview recueillie par
Pierre MORVAN

Les "Hussards noirs" de la République en rajoutent

Les Délégués Départementaux de l'Education Nationale (DDEN) du Finistère/Penn ar Bed sont vraiment de la très très vieille école, celle des « hussards noirs » de la République une et indivisible. Heureusement, les nouvelles recrues ont intégré, souvent, les nouvelles donnes de la société en Bretagne.

Les DDEN n'ont manifestement pas pris conscience du rôle de l'école laïque de la république, dont le but principal n'était pas de dispenser la culture, mais d'être le bras actif des pourfendeurs de la langue bretonne, et de la culture, bien évidemment.

Grâce à cette machination, il s'en est fallu de peu que cette langue, plus ancienne que le français, disparaisse.

Ainsi fut pratiqué un génocide. Une espèce d'auto-génocide, puisque les acteurs étaient Bretons également.

Quelle tristesse !

Alors, ils s'en prennent à l'Ecole Diwan en lui réservant un traitement cohérent avec leurs sentiments.

Puisque Diwan a la prétention de donner le coup de frein au génocide, elle doit être vouée aux gémonies.

Pourtant les écoles Diwan sont laïques et gratuites. Elles n'existent que pour suppléer « l'Education Nationale de la République », celle qui n'a pas recouvré son devoir de mémoire, et qui poursuit sa lutte pour interdire la culture et la langue, en même temps que les autres attributs de la nation bretonne.

Cela serait-il si difficile à comprendre ?

Il faut le croire puisque ce chœur laïc de la République a largement outrepassé son but original : défendre les libertés attaquées par l'Eglise et son école.

Alors à présent n'est-il pas tristement rigolo de voir la DDEN (l'état major des hussards noirs) « *encourager le maire de Plabeneg* » ?

Ou nos braves délégués sont un peu dépassés, et ceci explique qu'ils ignorent que le dessein du maire n'est pas de défendre la laïcité (il lutte depuis assez longtemps pour interdire la création d'un collège laïc), mais au contraire de soutenir un peu plus activement encore son (ses) écoles religieuses. Comme de plus ces dernières dispensent le bilinguisme bienpensant, contre monnaie, elles ne peuvent pas être heureuses de cette concurrence déloyale de Diwan, gratuite et laïque.

Ou alors peut-être bien que nos délégués sont encore plus hostiles au breton qu'au cléricalisme ?

Ils auraient sauté trop haut.

Attention à l'atterrissage !

Au fait, qui désigne ces délégués ? Et pour faire quoi ?

Pierre Folgalvez

Diwan demande le statut d'Etablissement Public Régional

Lorsqu'en 1994 les école Diwan avaient accepté la formule du contrat d'association – empruntée aux écoles catholiques – que leur proposait le ministre Bayrou, l'UDB avait approuvé cette démarche, sans enthousiasme mais consciente que dans le contexte politique du moment, seule cette formule pouvait permettre à Diwan d'apurer une situation financière qui mettait en danger vingt ans de travail.

Nul ne peut mettre en doute le rôle primordial qu'a joué Diwan dans l'émergence d'un enseignement bilingue breton-français. Lors de la fondation de la première école Diwan en 1977, l'adversité fut rude y compris parmi les militants bretons. L'UDB elle-même était traversée par des sentiments contradictoires puisque tandis que certains de ses responsables participaient au lancement de Diwan, d'autres désapprouvaient l'initiative au nom de la défense des principes laïcs, craignant que l'Education nationale ne se ferme à tout jamais à l'idée d'un enseignement bilingue. On sait aujourd'hui que les premiers avaient raison. Non seulement Diwan n'a jamais renié sa charte fondatrice qui garantit un enseignement laïc, gratuit et ouvert sur le monde, mais il ne fait guère de doute que ni les écoles bilingues de l'Education nationale ni celles de l'Enseignement catholique n'auraient vu le jour sans l'action de Diwan, action exemplaire mais aussi concurrentielle dans un contexte de chute des effectifs au niveau élémentaire. La diversité des filières (Diwan, Education nationale et enseignement catholique) est la meilleure garantie de progression de l'enseignement du breton et en breton.

Aujourd'hui Diwan est freiné dans son développement par la formule du contrat d'association. Un certain nombre de municipalités, faisant une lecture stricte de la loi et courbant le dos sous les menaces de la préfectorale (ou s'abritant derrière ces menaces pour dissimuler leur hostilité à Diwan), refusent de participer au financement de locaux pour les écoles élémentaires. Or Diwan n'a ni le patrimoine de l'Eenseignement catholique (et les revenus qui vont avec) ni vocation à acquérir des biens immobiliers. C'est donc tout naturellement que les Ecoles Diwan demandent à être reconnues pour ce qu'elles sont, des écoles publiques.

Pariant sur une évolution positive du statut politique de la Bretagne à la faveur d'une vraie régionalisation, les responsables de Diwan revendiquent le statut d'établissement public régional. Cette revendication est partagée par les Ikastolas basques, les calandretas occitanes et les Bressolas catalanes. Ce faisant, les responsables de Diwan interpellent non seulement l'Etat mais aussi la Région et ceux qui ambitionnent de la diriger à partir d'avril prochain.

Anticipant cette revendication, l'UDB avait inscrit dans son texte programmatique pour les prochaines régionales, intitulé « *Réussir Ensemble la Bretagne* », la proposition suivante : « *Les écoles, collèges et lycée Diwan seront intégrés, dans le respect de leur méthode pédagogique par immersion linguistique, dans un service public régional d'éducation, et la formation qu'ils dispensent sera prolongée au niveau de l'enseignement supérieur.* » (proposition n° 26).

C. Guyonvarc'h

Les Brèves de Mac

Le mois de la francophonie

➤ A la grande messe francophone de Hanoï, Chirac a affirmé que «chaque langue était véhicule de culture et d'originalité» et qu'ainsi la francophonie ne signifiait pas la lutte contre l'anglais. Ni sans doute contre le breton, le basque et le corse.

➤ Un des derniers scénarii de «l'Instit» sur France 2, envoyait innocemment Gérard Klein (francophones, prononcez clain) à Montréal, histoire de montrer la vitalité de la francophonie.

➤ Catherine Kérével (quérévelle), payée pour comble le vide de la matinée sur RBO (style : — Bonjour Bernadette, vous appelez d'où ? Il fait beau à Kertruc ? Qu'est-ce qu'on a pris au p'tit déj' ce matin ?) a conclu par une belle matinée creuse un dialogue enrichissant avec une auditrice déjà mère de plusieurs enfants par cette belle phrase : «Continuez à travailler pour la France.» (sic).

➤ Au cours de l'émission de M6 Capital, et à la question «Pourquoi les ventes aux enchères d'objets ayant appartenu à des stars ne marchent pas en France», un célèbre commissaire-priseur parisien à répondu par le constat culturel et ethnique suivant : «Nous sommes des latins». Il n'a pas précisé si les tenants de l'héritage gréco-latin de la France reproduisaient aussi comme des latins.

➤ On a beau ne rien avoir contre la langue française en tant que telle, on ne peut s'empêcher de se marrer en voyant la tête de nos républicains uns et indivisibles face au recul généralisé du français dans le monde, et au bras d'honneur de Kabila. Œil pour œil, dent pour dent. A la tienne, Lebesque !

➤ Répondant à Jospin qui se disait fier de compter dans son gouvernement des cocos, Debré a dit que chacun avait ses références, et que la sienne à lui était De Gaulle. Et de se rendre dès le lendemain en compagnie d'une bande de joyeux gâteux du Rpr sur la tombe de leur Saint-Patron-Mentor-Directeur-de-Conscience.

➤ Beauf inter nous a pendant une semaine explosé les chambres à air avec les ennuis techniques de la classe A de Mercédès, parlant de choc dans l'opinion publique . Si l'opinion publique, c'est les types qui achètent une voiture dont le bas de gamme vaut plus de dix briques, alors les présentateurs d'Inter sont des gars qui font vraiment la différence entre info et bavardage. Sinon...

➤ Les ethnologues de chez Yoplait ont pondu sur leurs yaourts jurassiques la devinette suivante : «Il existe encore aujourd'hui des peuplades primitives proches des hommes préhistoriques, quelles sont-elles ?» La réponse, stupide, bête, inculte, la voilà : Les Aborigènes (sic).

➤ Après moult cogitations Emgann a trouvé un super slogan, tellement génial qu'ils ont décidé de l'afficher sur tous les piliers de ponts de Nantes à Brest : «Pour l'indépendance avec Emgann». Lors de sa dernière réunion, le bureau n'a pas réussi à se mettre d'accord sur le futur président.

Mac

Sports-Société

«Le plus important, c'est d'avoir été aussi agressifs »

Ce furent les propos de l'entraîneur de l'équipe de football professionnelle du Paris Saint-Germain, Ricardo, rapportés par *L'Equipe* (9/10/97), à l'issue du match PSG-En Avant de Guingamp. Pour resituer ces propos dans leur contexte, il faut se souvenir qu'à la 20e minute du match, le joueur guingampais Charly Coridon avait eu le péroné fracturé à la suite d'un tacle très violent d'un joueur du PSG... le breton de Pencran Paul Le Guen !

Les faits divers footballistiques ont-ils leur place dans ce journal ? Sans doute pas, sauf quand ils révèlent, et c'est le cas en l'occurrence, les dérives d'une société malade.

Il serait facile et peut-être rentable politiquement d'alimenter l'antiparisianisme en pointant un doigt accusateur en direction des dirigeants du club parisien qui, ce soir-là, mirent une pression terrible sur l'arbitre de champ après qu'il eut refusé à l'équipe parisienne un but qui semblait valable. Cela nous serait d'autant plus facile qu'il ne fait aucun doute que bien peu de clubs pourraient se permettre ce type de comportement sans subir les foudres des instances disciplinaires. Le PSG fait partie de ces exceptions...

Non, ce match navrant nous inspire d'autres réflexions. Quand les enjeux financiers prennent à ce point le pas sur l'esprit du sport qu'ils condamnent le moins argenté, même s'il se montre plus brillant sur le terrain, à subir la défaite, n'est-ce-pas l'éthique sportive et la légitimité même du sport professionnel qui sont en cause ? Puisque le sport professionnel c'est la guerre, à coups de millions ou à coups de crampons, que les dirigeants du PSG ne feignent plus l'étonnement et le désappointement si leur club produit des «hooligans» au crâne rasé... Ce dont En Avant a su, fort heureusement, se préserver jusqu'à ce jour.

Au fait, Ricardo est une ancienne vedette de l'équipe nationale du Brésil, vous savez l'équipe du beau jeu. Hélas, il y a belle lurette que la Samba des Pelé et Garincha a cédé le pas à la Grosse Bertha.

C. Guyonvarc'h

Musiques celtiques



ALTAN-RUNAWAY SUNDAY (Virgin CDV 2836-Celtic distribution)

Un peu plus d'une décennie à tracer la route, quelques huit albums tous acclamés par la critique, à leur palmarès, ont fait d'Altan le n°1 des groupes de musique traditionnelle irlandaise.

Comme je vous l'avais annoncé voici quelques mois, ils viennent de sortir cet été (coïncidence, le jour du cessez-le-feu de l'IRA), *Runaway Sunday*, leur nouvel album sur lequel on retrouve tous les éléments qui ont fait jusqu'ici le succès de leur musique. A savoir dynamisme, vivacité des tempos de bouzouki, attaques énergiques du fiddle, sans oublier la virtuosité de l'accordéon et la sensibilité de la voix de Mariéad Ni Mhaonaigh.

Parallèlement aux morceaux traditionnels, *I wish my love was a red, red rose,* ou *Calde sin don té sin ?*, on trouve sur cet album plusieurs compositions originales des membres du groupe, compositions qui trouvent leur origine dans la profondeur du Donegal.

De même figurent trois chansons écrites par M. Ni Mhaonaigh ou Mark Kelly. *A moment in time*, directement inspirée par une photographie du célèbre fiddler John Doherty, qui passa sa vie à jouer et à encourager les jeunes musiciens en leur transmettant généreusement son savoir. A côté de *Suil ghom*, chanson d'amour et d'innocence, *Time has passed. "Le temps a passé, tu es parti, ta musique est jouée et je dois continuer"*, sont les premiers vers de cette magnifique chanson que Mairéad a dédié à son défunt mari, Frankie Kennedy. Egalement *Gleanntain ghlas Gaoth Dobhair*, chanson écrite par Proinsias O'Maonaigh, le père de Mairéad, sur le thème malheureusement trop connu des Irlandais, de l'Emigration.

Hormis ses membres habituels, Altan s'est offert cette fois le concours de nombreux musiciens de renom, parmi lesquels Matt Molloy à la flûte, Steve Cooney au didgeridoo, Neil Martin au violoncelle, ou encore l'inévitable Donal Lunny au bodhran. Participent également deux musiciens américains, Jerry Douglas au dobro, et Alison Krauss célèbre chanteuse de country, musique qui doit beaucoup à la musique irlandaise.

Ces apports nouveaux et subtils participent à l'évolution naturelle de la musique du groupe.

En résumé Altan s'affiche une fois de plus comme le meilleur représentant de la musique irlandaise actuelle.



MATT MOLLOY - SHADOWS ON STONE (Virgin CDVE 930 - Celtic distribution)

Bien peu nombreux sont les musiciens qui peuvent s'enorgueillir d'avoir joué avec les plus grands groupes irlandais. Matt Molloy est de ceux-ci, puisqu'après avoir fait partie des mythiques Bothy Band et Planxty, il a rejoint les non moins célèbres Chieftains en 79, et continue à se produire avec eux depuis 18 ans.

Parallèlement à cela, il a fait paraître quatre albums solo : *Matt Molloy, Heathery Breeze, Stony Steps* et enfin le présent album *Shadows on stone*.

Celui-ci fait alterner avec brio des morceaux solos issus de la tradition irlandaise *(Mulvihill's/Wallop the spot)* et des compositions originales de Martin O'Connor ou de Matt Molloy lui-même *(The wind in the woods, The Sirius reel)*.

Pour ce faire il est accompagné d'une quantité impressionnante de musiciens et non des moindres. Citons en vrac Frankie Gavin (Dé Dannan), Derek Bell (Chieftains), Mairéad Ni Mhaonaigh et Ciaran Tourish (Altan), Christy Moore, Arty McGlynn, Steve Cooney, Mairtin O'Connor...Excusez du peu.

Mais la pièce maîtresse de l'album reste tout de même *Music of the Seals*, le chant des phoques, qui nous plonge dans le monde étrange des banshees et autres chimères, comme les femmes phoques qui peuplent les contes des communautés de pêcheurs de l'ouest irlandais et écossais (cf. *Le Secret de Roan Inish*, l'excellent film de Joan Sayles sorti en 96).

Matt Molloy reprend donc à son compte cette légende, sous la forme d'une narration mêlant habilement des mélodies mélancoliques et des reels ou jigs plus gais, ainsi que d'étranges mélopées comme celle qu'interprète ici M. Ni Mhaonaigh de sa magnifique voix de soprano, *Song for attracting seals*.

Les crescendos du violoncelle reproduisent le rythme des rames des curraghs, et ajoutent encore à la profondeur du morceau. Puis *The grey selchie of Sule Skerry* : « Je suis un homme sur la terre, je suis un selchie (phoque) dans la mer » conclut la légende, tandis que Matt Molloy plonge dans les eaux vertes de *Seal Morning*.

Une pièce maîtresse pour un album de premier plan.



SOLAS - SUNNY SPELLS AND SCATTERED SHOWERS (Shanachie 78010 - Celtic distribution)

Tous les groupes de musique irlandaise ne sont pas directement issus de l'ile verte. Pour preuve le dernier groupe en vogue qui nous vient d'Amérique, et plus précisément de New-York et Philadephie, via les comités de Dublin, Mayo ou Clare.

Deux ans d'existence à peine, et déjà un talent reconnu par tous. Solas est formé de Séamus Egan, irlando-américain qui excelle aussi bien à la

flûte qu'au banjo ou au bodhran et qui a déjà produit deux albums solos, ainsi que plusieurs musiques de films parmi lesquelles la bande son des Frères McMullen.

A ses côtés, nous retrouvons John Doyle de Dublin qui possède une technique particulière de guitare basée sur une rythmique soutenue : Winifred Horan de Boston au fiddle et John Williams de Chicago à l'accordéon et au concertina.

Ajoutez à ce quatuor, dernière recrue, la toute jeune chanteuse Karan Casey et vous obtiendrez un groupe qui n'a rien à envier en talent à des gens comme Dervich ou Nomos.

Après un premier album éponyme en 96, ils nous reviennent en 97 avec *Sunny spells and scattered showers*, et une fois encore la qualité est au rendez-vous.

Il n'est que d'évoquer la brillance de Séanus Egan, flûtiste prodige de 26 ans à l'écoute de *Aillilu na gamhna*, de la mélodie manxoise *Song of the Kelpie*, ou encore *The primrose lass*, une suite de reels débridés.

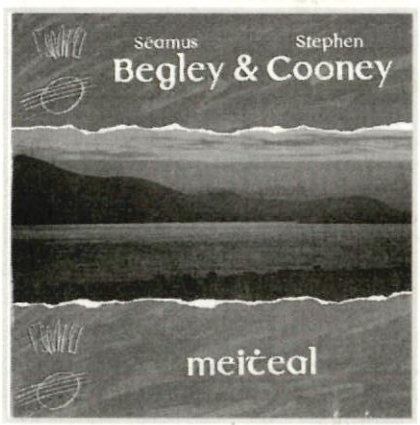
Et comment ne pas penser à la voix magnifique de Karen Matheson, en entendant Karan Casey interpréter *The wind that shakes the barley* ou *The unquiet grave*. Une voix à la fois fragile et émouvante, que viennent épauler la guitare de J. Doyle et le fiddle aérien de W. Horan.

Bien qui venant d'horizons différents les membres de Solas, par la somme de talents individuels, ont su très vite se forger un nom que l'on n'a pas fini d'entendre.

SEAMUS BEGLEY & STEPHEN COONEY - MEITHEAL (Hummingbird HBCD 0004 - Celtic Distribution)

Hormis l'Amérique, l'Australie est également une destination privilégiée des émigrants irlandais et écossais. Ce qui explique que la musique celtique soit aussi présente là-bas.

Descendant d'Irlandais par son père, et d'Ecossais par sa mère, Stéphen (ou Steve) Cooney a donc toujours baigné dans la musique irlandaise depuis son plus jeune âge. Et c'est tout naturellement qu'au début des années 80, il décidait de faire le voyage inverse et qu'il s'installait en Irlande à l'âge de 28 ans.



Après avoir joué durant deux ans avec le groupe Stockton's Wing, il décidait d'élargir son horizon en participant à de nombreux projets ou enregistrant avec des musiciens comme Martin O'Connor, Martin Hayes, The Chieftains, Matt Molloy, Liam O'Flynn, Altan, Sharon Shannon, et j'en passe.

Séamus Begley quant à lui, issu d'une longue lignée de musiciens traditionnels, a été élevé dans une famille nombreuse de la presqu'île de Dingle (Comté Kerry), où tous ses frères et sœurs jouaient d'un instrument.

Parallèlement à ses nombreuses activités, Steve Cooney ayant rencontré l'accordéoniste Séamus Begley, s'établissait entre eux une solide amitié musicale qui aboutissait il y a quelques temps à l'enregistrement de l'album *Meitheal* ce qui signifie à peu près *"travailler ensemble"*.

Cet album est donc avant tout la rencontre de la guitare et de l'accordéon. Voir Steve Cooney jouer de la guitare aide à comprendre son style, qui est très physique. Il pince ses cordes, les gratte, les frappe énergiquement, pour en tirer un son qui tient à la fois de la harpe, du bodhran, de la basse, et de la guitare tout de même.

Il est à la fois capable d'en tirer de superbes mélodies, *Mairin de Barra* ou *Bruech na Carraige Baine*, et d'un accompagnement rythmique de l'accordéon, *Dul dti's ne Raiseanne* ou *Dha Ghabhairin Bhul*, "les cordes en nylon d'une guitare, sont comme un petit orchestre tout à fait polyvalentes", dit-il lui-même de son instrument.

Quant au jeu de Séamus Begley, il est nerveux, énergique et efficace, et il convient à merveille pour interpréter des suites de reels comme *Newly Mown Meadow* ou de jigs *Tomaisin a'Rl*. Enfin il ne faudrait pas oublier le didgeridoo, instrument à vent d'origine aborigène que Steve Cooney a ramené avec lui d'Australie, et qu'il a su parfaitement intégrer à la musique irlandaise.

Meitheal, un album plein de vie. Et si d'aventure S. Cooney et S. Begley passent par chez vous, ne les ratez sous aucun prétexte, c'est de l'énergie et de l'humour à la puissance mille.

GOREUON CANU GWERIN NEWYDD (Sain SCD 2146 - Celtic Distribution)

La musique galloise n'a pas souvent les honneurs de cette rubrique, et c'est bien dommage car elle est d'une incroyable richesse, et la production discographique galloise n'a rien à envier à l'Irlande ou à l'Ecosse. Malheureusement cet aspect de la musique celtique est encore méconnu de ce côté-ci du Channel.

Pour tenter de réparer cette lacune, je vous parlerai donc de *Goereuon canu gwerin newydd* : le meilleur de la nouvelle musique traditionnelle galloise. Cet album regroupe en 18 morceaux quelques-uns des meilleurs groupes de la scène galloise actuelle.

Nous retrouvons donc Sian James, chanteuse galloise de premier plan (et accessoirement présentatrice TV sur S4C) qui interprète des mélodies traditionnelles en s'accompagnant elle-même à la harpe ou au piano.

Parmi les groupes folk, signalons la présence des célèbres Ar log, Plethyn, Calennig, originaires du Sud du Pays de Galles, et encore Ogam ou Pigyn Clust, deux jeunes groupes qui interprètent une musique très traditionnelle, en s'accompagnant à la harpe, au fiddle ou à la guitare.



Nous pouvons ainsi entendre le pibe cwd ou Welsh bagpipe dont la pratique fut abandonnée pendant de longues années, ou le Clarsach ou harpe galloise, remise en valeur par Robin Huw Bowen.

Mais une place est également faite à une musique un peu plus électrique, avec la présence de Bob Delyn très influencé par la musique bretonne, ou encore Gwerinos originaires de Dolgellau dans le nord ouest du Pays de Galles où ils ont d'ailleurs fondé un festival folk.

Et pour terminer nous retrouvons l'incontournable Dafydd Iwan, l'un des piliers du renouveau de la chanson galloise, et membre fondateur de la maison de disques Sain.

Au total, une compilation de ce qui se fait de mieux au Pays de Galles de nos jours.

Philippe COUSIN

MORVAN-LEBESQUE : "Pas de démocratie sans renaissance des ethnies, c'est-à-dire des langues de nos provinces"

Voici quelques lignes extraites d'un journal provençal que nous n'avons pu identifier, datant évidemment du vivant de Morvan Lebesque, et donc de 72 (?) au plus tard. Bien sûr, si vous pouvez lire ou relire «Comment peut-on être breton ?» n'hésitez pas, mais nous reproduisons volontiers ces quelques lignes.

Morvan Lebesque était hier à Aix où il a donné, dans la soirée, une conférence sous le patronage du Mouvement Fédéraliste Européen. Préalablement, dans le courant de l'après-midi, il avait signé à la librairie Goulard, 37, cours Mirabeau, son dernier livre : « *Comment peut-on être breton* » qui vient de sortir au édition Seuil.

Comment le brillant journaliste libertaire, cheville ouvrière de l'équipe du « Canard Enchaîné », a-t-il pu devenir un apôtre du régionalisme ? Certainement par souci des traditions ou par amour du folklore. Son livre se présente, en fait, comme un « *essai sur la démocratie française* ».

Au départ, me dit-il, je voulais écrire une étude qui devait s'appeler « *Demain la démocratie ?* » avec un point d'interrogation, naturellement et hélas ! Je me suis rendu compte qu'il fallait soulever le problème breton, le problème des ethnies.

A 15 ans, je me suis rendu compte que mon pays était devenu une colonie. On l'avait dépossédé de son histoire, de sa langue, on l'avait affublé d'un folklore puéril et réactionnaire.

Je suis persuadé que la véritable démocratie est inséparable du respect des pluralismes ethniques, du libre essor des énergies régionales, de la création de pouvoirs de base.

Ce livre est le livre de ma vie. Je pense que la revendication bretonne est à gauche. Je récuse à la fois le paternalisme régionaliste et le nationalisme séparatiste. Je crois être dans la ligne de Proudhon, de Jaurès et... de mai 68. Le combat pour ma province, pour nos provinces, est inséparable de la démocratie, c'est même la condition de la démocratie, puisque la démocratie doit assurer le plein épanouissement de l'homme. Je songe à Camus : « *L'unité n'est pas dans le nivellement mais dans le respect des différences.* » Or en France on a longtemps confondu différences et antagonismes. D'où une sorte de racisme, celle qui consiste à « *nier l'autre* » : Pourquoi les Bretons ne sont pas comme les autres ? Et après avoir posé cette question absurde on en a tiré les conséquences : on a voulu dépouiller un peuple de sa langue, c'est-à-dire de sa personnalité. Le folklore est devenu une caricature, c'est une « version française » de la Bretagne incarnée par un Botrel (l'homme au « biniou ») voire par le personnage ridicule de Bécassine... Le Breton ainsi « typé » est le fait du centralisme colonisateur.

Jusqu'à tout récemment on s'est acharné contre la langue bretonne. Défense de cracher et de parler breton, disait une affiche dans les écoles. On a créé des complexes : « Ne parlez pas la langue des poules et des oies » disaient les inspecteurs d'Académie.

En dépit de tout le breton a survécu, il est même mieux parlé que jadis. Dans la nouvelle génération alors que la génération précédente y avait renoncé, les jeunes renouent avec la tradition de leurs grands-parents, c'est-à-dire avec des structures nettement progressistes. On a mis en œuvre des méthodes audio-visuelles. Encore une fois, le mouvement de renaissance des régions est conforme à l'évolution démocratique, il en est même une des conditions essentielles.

Et je suis persuadé que ce qui est vrai pour ma Bretagne l'est aussi pour votre Provence.

Association des écrivains bretons
Unvaniezh skrivagnerien vreizh

Le palmarès 1997 :

- Grand prix Fondation Yves Rocher :
Eloge de la palourde, Marc Le Gros,
Editions Flammarion.

- Prix Per Roy, Fondation Coop Breizh :
Célébration du grand Guildo, Tugdual Kalvez,
Editions Association des amis du vieux château.

- Prix Pierre Mocaer, Fondation Coop Breizh :
Une Saison en Irlande, Bernard Berrou,
Editions Terre de Brume.

- Prix Camille Le Mercier d'Erm, Fondation Famille Le Mercier d'Erm :
Saint Gildas, de Excidio Britanniae, Décadence de la Bretagne, Christiane Kerboul-Vilhon,
Editions du Pontig.

- Prix des Bretons de Paris :
Le miracle breton, Yannick Le Bourdonnec,
Editions Calmann-Levy.

- Prix espace culturel Ricard :
Poème à demeure, Jean-Albert Guenegan,
Editions Les Hommes sans Epaules.

Les bons conseils de Tonton Job

Pourquoi faire confiance aux grands cerveaux ?

Comme je te l'ai dit plusieurs fois : « *la technique, résout toujours les problèmes qu'elle crée* ». Suffit de faire confiance aux grands cerveaux qui nous guident vers le progrès. Quand par exemple, ton tracteur est trop lourd et transforme le sol de ton champ de maïs en carrelage de salle polyvalente, il y a toujours un gros malin pour inventer (et te vendre à prix d'or) un détasseur de terre. Quand ton blé se met à verser avec tous les engrais complets que tu mets dessus pour favoriser sa croissance, ta coopérative te propose maintenant deux produits au choix : soit le ralentisseur de croissance, bien pratique quand tu forces la dose car ton blé pousse à l'envers, l'épi dans le sol, ce qui t'évite d'avoir à semer pour l'année suivante, soit le redresseur de tige, efficace aussi dans le bol de café du matin pour régénérer sexuellement le centre Bretagne.

Ce qui te tracasse aujourd'hui c'est la tronche d'enterrement que fait ton copain Yves Kerlogot, maire de Plouyé, depuis qu'il a appris qu'EDF ne rachèterait pas le courant de ses futures éoliennes. Trop cher le kilowatt, qu'ils ont dit. Denez l'Hostis, qui se décarcassait comme un diable à Plouyé, Guimaëc, Edern, St Coulitz et ailleurs pour ressortir son projet Alter des années 70, doit refaire ses calculs. EDF lui a foutu du ralentisseur de croissance dans son rêve. Le prix de revient des futures éoliennes de Plouyé, 37 centimes le kilowatt, est nettement prohibitif étant donné qu'EDF nous le fait payer 58 centimes au compteur. Ca ne fait que 19 centimes de bénef par kilowatt et EDF n'a pas l'habitude de perdre du fric ni de bricoler avec des éoliennes à 19 centimes la passe. EDF aime les trucs qui marchent et qui rapportent gros. Par exemple Superphénix à Creys Malville.

Si Yves Kerlogot avait été maire de Creys Malville il n'aurait aujourd'hui aucun souci à se faire. Après un investissement de 50 milliards (lourds) la centrale surgénératrice n'a pas encore fait d'étincelles, à part un mort en 1977, électrocuté par une grenade lacrymogène roulant à flux tendu étant donné que les chauffeurs de camions CRS n'étaient pas en grève. On va la démanteler maintenant par petits morceaux pour fabriquer des porte-clefs. Mais on va d'abord commencer par construire à côté une autre usine, spécialisée dans le démantèlement de la première. Tout ça va donner du boulot dans le coin pendant encore 30 ans, ce qui fera en tout 50 ans de boulot sans jamais avoir été perturbé par un seul kilowatt à 58 centimes l'étincelle.

Les éoliennes de Plouyé peuvent toujours aligner leurs ailes de libellule sur les collines des Monts d'Arrée, c'est pas elles qui fourniront 50 ans de boulot. Elles ne peuvent pas être compétitives. Tout ça parce qu'elles coûtent trop cher en recherche et en démantèlement. Deux raisons de te donner de bons conseils pour diminuer les coûts car tu es propriétaire du Minez-du et tu pourrais toucher une location pour le site, avec tarif électrique préférentiel pour chauffer ta porcherie.



Pour la recherche, primo, tu copies le nucléaire : une recherche à but militaire ne coûte pas un rond, sauf pour le cochon de contribuable qui aime souffrir en silence. Tu leur dis que les éoliennes peuvent servir d'épouvantail « face à cette marée humaine venant d'Afrique ou d'Asie » ou aux « 3 millions de migrants des pays de l'Est, décidés à en découdre » (comme l'écrit mon ami Jo Le Bihan, le patron de Locarn, dans un de ses opuscules pour coopérative agricole, Génèse de l'Europe). Au cas où ceux-ci décident d'attaquer la terre d'Armorique ils tomberont sur un os. Une ligne d'éoliennes sur les Monts d'Arrée, une autre sur les Montagnes Noires devraient suffire à dissuader l'ennemi surtout s'il ne porte pas de lunettes. Don Quichotte avait déjà expérimenté le système.

Pour le démantèlement, deuxio, tu fais comme EDF à Ouessant il y a quelques années : tu demandes à Denez l'Hostis de fabriquer des éoliennes auto-démantelables par grand vent. Pliées en deux, avec une bâche plastique dessus, elles peuvent ensuite servir de poulailler. Ce qui amortit les coûts.

Tu fais les yeux ronds devant ma compétence technique. Je ne te l'avais pas encore dit : je sors, comme mon ami Jo, des grandes écoles, HEC et compagnie, là où on t'apprend le sésame de l'ère technique : « A problème tec, solution nique ». Ce n'est pas un hasard si j'ai fondé, dans ma maison natale, l'Institut International de Toulbrein.

Dernier exemple de mon savoir-faire, voici ma plus récente invention. Un appareil qui devrait contribuer, aussi efficacement que le redresseur de tige, à repeupler efficacement la Bretagne. Il paraît que les spermatozoïdes ont diminué de vigueur à cause de l'échauffement des parties sensibles dû aux jeans trop serrés. Regarde mon remède : je me mets sur la tête ce frigo à fonctionnement inversé. Il capte la chaleur de ma tête toujours en ébullition et il transforme les calories en frigories. Les glaçons glissent le long de ma colonne vertébrale par un tuyau qui aboutit directo sur les couilles. Je vais proposer à Denez de commercialiser mon invention. EDF devrait être intéressé, car mon appareil est presque aussi performant que la centrale de Malville.

Ça souffle à décorner une pipe. Viens on va s'en jeter un à la mémoire de Paul, notre bienfaiteur à casquette jaune, au « Rafale » à Saint-Pol-de-Léon. On en profitera pour dire bonjour à Alexis. Avec lui les affaires, soufflées par le grand vent des aides publiques, tournent plus vite qu'une éolienne. Il va t'aider à monter tes dossiers de subvention.

Merci qui ? Merci Tonton Job !.

Job Kreizbreiz

LIBRAIRIE

LIBRAIRIE ANCIENNE ET MODERNE

aulargé

quimper

Quelques repères pour inviter à parcourir le "Tro Breiz" de la mémoire écrite de Bretagne

L'expression littéraire bretonne, pour l'essentiel orale avant le XIX[e] siècle, se transforme – après la publication du Barzaz Breiz (premier collectage des sônes et gwerzes publié en 1829) – en une extraordinaire création écrite, de plus en plus vigoureuse. Xavier Grall dans "Barde Imaginé" et "La sône des pluies et des tombes" cerne bien le cœur de l'expression écrite bretonne, poésie et attachement passionné à ce pays où l'on "reçoit ceux qui sont en règle avec leur âme, sans l'être avec la loi".

Langue Bretonne : *le trésor culturel de la Bretagne.*

"Hep Brezoneg, Breiz ebed": "Sans breton, pas de Bretagne". Du texte fondateur-le Barzaz Breiz-(Hersart de la Villemarqué) aux "Carnets de Route" de Yann-Fanch Kemener. Le sublime recueil de poèmes "Ar En Deulin" de Yan Ber Kalloh. Les travaux linguistiques de le Gonidec, François Vallée, Emile Ernault, Roparz Hemon, An Here... Nouvelles et romans de Jakez Riou, Youen Drezen, Jarl Priel, Yeun ar Gow... vers Diwan honneur et renaissance de notre langue.

Histoire de Bretagne : *histoire exclue de l'enseignement officiel*

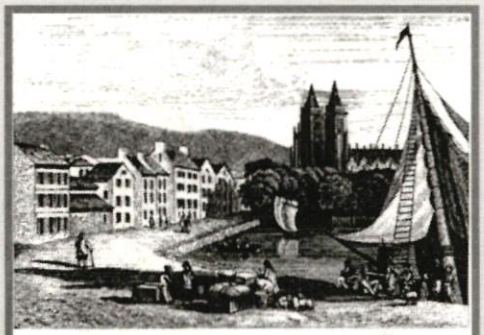
L'histoire des Bretons, exclue de l'enseignement officiel. Des grands classiques : d'Agentré, le Baud, Dom Morice, Dom Lobineau, Arthur de la Borderie aux modernes Skol Vreiz. Beaux textes de l'abbé Poisson, Durtelle de Saint Sauveur, Joseph Chardonnet, Auguste Dupouy... Recherches de Joseph Loth, travaux des universités bretonnes et du CRBC dirigées par Donatien Laurent...

Traditions populaires : *le merveilleux esprit de Bretagne*

"Ar Marvailhou". Sources profondes, enchantées de Brocéliande et du cycle Arthurien. Recueils de Orain, Sebillot, Emile Souvestre, Zacharie le Rouzic... "Soniou Breiz-Izel", "Gwerziou Breiz-Izel" de François-Marie Luzel. "Ame Bretonne" de le Goffic. "Aux pays des pardons" d'Anatole le Braz... Vif esprit bigouden de Pierre-Jakez Hélias.

Foi et Bretagne : *Bretagne, terre sacrée*

"Feiz ha Breiz", Bretagne terre sacrée. Les innombrables "Vie des Saints", patrons de chacune de nos paroisses ou humbles chapelles constituent "La légende dorée de Bretagne". Les Saints Fondateurs : Corentin, Pol, Tugdual, Samson, Brieuc, Malo, Patern pour le Tro Breiz du salut... Textes inspirés d'Albert le Grand, de Dom Lobineau. Innombrables livres de piété populaire des XIX[e] et début XX[e]. Expression extraordinaire de la langue et de la ferveur populaire par les "Buhez Ar Sent", lectures des veillées familiales et conservatrices de la langue au XIX[e] siècle.



bretagne, marine

Plus de 10.000 livres et revues en breton et français.
Cartes anciennes, gravures, eaux-fortes...
Vente par correspondance (cinq catalogues gratuits par an) et en librairie à Quimper.
Réponse informatisée en préparation pour toute recherche précise.

Livres illustrés, gravures, eaux-fortes :

Artistes, peintres et dessinateurs des livres de l'âme bretonne. "Bretagne au bout du monde", "Vieux métiers bretons"... de Mathurin Meheut (Lamballe), "Pèlerin aux sept saints de Bretagne" de Jean Frelaut (Vannes), "Brière" de Jean-Emile Laboureur (Nantes). Lucien Simon, André Dauchez, Maurice Denis, Charles Cottet, Henri Cheffer... Belle collection contemporaine de Henri Belbeoc'h (Éditions Palantines). Jeanne Malivel, René-Yves Creston, Xavier Haas, Quillivic, Pierre Perron, Pierre Abadie-Landel...

Littérature : *Bretagne est poésie*

Poésie, nouvelles, romans. "Bretagne est poésie". Les poètes : Auguste Brizeux, Yan Ber Kalloc'h, Saint Pol Roux, Geoges Perros, Tristan Corbière, Angela Duval, Xavier Grall, Yvon le Men, Guillevic... dominent la littérature bretonne. François René de Chateaubriand, Ernest Renan, Félicité de Lammennais, Victor Segalen... géants de Bretagne. Yves-Marie Rudel, Roger Vercel, Henri et Yann Queffelec, Charles le Quintrec, Michel Morht...

Livres d'Arts, iconographie, monographie : *"Kant tro kant ilis"*

Histoires de l'Art, du patrimoine architectural, des arts décoratifs, des costumes. Bretagne des 100 clans et 100 chapelles célébrés par de beaux livres d'images, par des études détaillées et passionnées sur chaque terroir. Les érudits : Louis le Guennec, François Menez, l'abbé Perennes, Aurélien de Courson, l'Abbé Couffon... donnent l'irréductible identité de chaque "Vinojenn", sentiers de Bretagne.

Revues populaires et revues savantes :

Du début du XIX[e] siècle à nos jours, une somme extraordinaire de revues : Revue de Bretagne et Vendée, Revue celtique, l'hermine, magnifique "Gwalam" de Roparz Hemon, "Dihunamb" de Loeiz Herrieu, "Feiz ha Breiz" de Yan-Vari Perrot, SAV, Barr Heol, Preder, Hor Yez, Brud, Al liam, Cahiers de l'Iroise, Armen, Chasse Marée, Armor...: les meilleures plumes journalistiques du pays.

Domaine Celtique :

Elargir les horizons au delà de la mer d'Iroise : superbes livres de l'Irlande, du Pays de Galles, de l'Ecosse... Imaginaire partagé des Celtes célébré à Lorient et chanté par Dan ar Braz... Book of Kells, Mabinogion...

Cartes géographiques et marines :

Visions cartographiques d'Argentré (XVI[e]). Fortes productions des XVII[e] et XVIII[e]. Dessins précis des limites de Bretagne, des évêchés : Cornouaille, Léon, Trégor, Vannetais, Saint Pol, Saint Malo, Saint Brieuc, Rennes, Nantes...

Si vous le souhaitez, adressez cet index, en cochant vos préférences à :

Librairie AULARGE, 16 rue Marc Sangnier, Kerfeunteun, 29000 Quimper

Nom : .....

Prénom : .....

Adresse : .....

.....

Tél : .....

Fax : .....

- ❑ Langue bretonne
- ❑ Histoire de Bretagne
- ❑ Contes et légendes
- ❑ Domaine religieux
- ❑ Arts, livres illustrés
- ❑ Poésie, littérature
- ❑ Iconographies, Monographies
- ❑ Revues populaires et savantes
- ❑ Domaines celtique
- ❑ Cartes anciennes
- ❑ Eaux fortes, gravures, dessins
- ❑ Vie maritime

Souhaitez vous recevoir nos catalogues
❑ oui ❑ non
(5 catalogues par an, envoi gratuit)

Témoignage

François,

Hier j'ai été témoin d'un drame, une scène ignoble, une barbarie que tu ne pourras jamais imaginer. Et tout à l'heure quand tu m'as appelée, je ne pouvais pas parler à force de vivre dans ces conditions, je commence à avoir peur de mon ombre ! Je deviens paranoïaque et je ne suis pas la seule !

Hier, vers 17 h 30, aux alentours de Bougara, on a été arrêtés par un faux barrage, 4 terroristes sont montés dans le bus, ils ont vérifié les papiers d'identité de certaines personnes. Heureusement, ce jour-là j'étais habillée d'une jupe longue et d'un manteau noir et le foulard islamique. Donc, je l'ai échappé belle, mais il y avait une étudiante dans le bus qui portait aussi un manteau et le foulard mais elle avait un jeans en dessous, et, comme elle était assise, le manteau s'est ouvert et les terroristes ont vu le jeans. Ils lui ont demandé de descendre ; je n'oublierai jamais son regard affolé et désespéré. Tout le monde savait ce qu'il l'attendait mais personne n'a bronché. Je me suis haï, je me suis dit ce n'est pas possible, on ne peut pas laisser faire ça mais, égoïstement, j'ai pensé à mes enfants. Je savais pertinemment que si j'intervenais je me ferai égorger aussi et cela ne sauverait pas la fille ; je n'ai donc pas eu le courage d'ouvrir la gueule.

A l'extérieur du bus, deux égorgeurs l'attendaient, ils l'ont égorgée de sang-froid devant tous les voyageurs. Pendant ce temps les 4 autres terroristes continuaient dans le bus leur « contrôle d'identité ». Ils sont arrivés à ma hauteur et ont demandé à mon voisin sa carte, en voulant leur donner, la carte de vote est tombée de sa poche, le terroriste est entré dans une rage folle en le traitant de « traître », de « chien du pouvoir » et lui a dit de descendre aussi et il a subi le même sort que la jeune fille. Quelques minutes après on a entendu tirer juste à côté et les terroristes se sont enfuis rapidement, la police est arrivée et là j'ai compris, ces connards ont tiré comme pour leur dire « Fuyez : on arrive ! ». Les gendarmes sont arrivés aussi pour ramasser les corps !!! J'ai haï tous ces connards qui sont eux aussi terroristes, ils malmènent le peuple eux aussi. Ils ont tabassé presque à mort un voyageur qui leur a dit « La gendarmerie est à 2 km de là et le barrage militaire aussi et nous, on se fait égorger à côté, qu'est-ce que vous foutez ? »

Nous seulement il avait été choqué par les terroristes et juste après il se fait tabasser par les gendarmes !

Je n'ai pas pu manger hier soir ce qui fait que ça fait deux jours que je n'ai rien avalé et il m'a été impossible de dormir. J'ai passé une nuit blanche. Je n'oublierai jamais cette scène. J'ai déjà « rencontré » les terroristes, j'ai déjà été menacée par eux mais je n'avais encore jamais vu un acte aussi barbare. En ce moment c'est des familles entières qui sont égorgées sans aucune raison. Des communiqués (GIA) sont placardés dans certaines mosquées et certains cafés pour avertir la population que tous ceux qui ne prennent pas le maquis seront considérés comme athées et donc passibles de mort ! La barbarie et l'horreur ont atteint leur comble. Comment survivre à ces massacres, comment vivre avec ces images dans la tête ? Le pire c'est que ceux qui sont payés avec nos impôts pour nous défendre nous attaquent eux aussi, eux, ils ne se déplacent qu'en chars et en voitures blindées avec des cortèges et tout ce qui s'ensuit. Autour des commissariats et des brigades de gendarmerie, de véritables forteresses pour qu'ils ne courent aucun danger, et la population est en train de crever, tous les Algériens sont des condamnés à mort ; on attend juste le jour de notre exécution !

Les journaux ont reçu des directives pour ne plus parler de terrorisme. Même si des villages entiers sont décimés, même si des voitures piégées éclatent un peu partout et tuent des gens par centaines, il ne faut pas en parler, sinon ça devient « une propagande terroriste » comme nous dit notre cher « Président de la République ». Les journalistes vivent déjà cloîtrés car dès qu'ils mettent le nez dehors ils sont abattus, alors maintenant on leur interdit aussi d'informer, ils n'ont le droit que de recopier ce que leur permet l'APS, les gens qui crèvent il ne faut pas en parler, la vie n'a plus aucune importance, ce qui est important c'est l'image que l'on veut donner de l'Algérie à l'étranger. On minimise toujours le nombre de morts quand il est impossible de cacher l'information et on n'en parle pas du tout quand il y a des chances que ça ne se sache pas à l'étranger !

Comment veux-tu continuer à te battre dans un monde pareil ? Comment veux-tu espérer retrouver une vie normale ? Les « Droits de l'Homme » me semblent aujourd'hui être une utopie. Je crie au secours à tous ceux qui peuvent nous entendre de l'autre côté de la Méditerranée, tout un peuple est en train de périr, au secours, essayer de faire quelque chose pour sauver quelques miettes.

En ce moment, on assiste à une compression d'effectifs dans beaucoup d'entreprises, des licenciements en masse. Mais, compte tenu de la situation du pays, les travailleurs ne peuvent pas se battre, le syndicalisme est pratiquement inexistant, même si les structures existent aucun mouvement n'est toléré ! Le pouvoir d'achat ne cesse de dégringoler, on rencontre de plus en plus de mendiants dans la rue, les SDF se multiplient, beaucoup de gens n'arrivent pas à manger à leur faim mais, malgré ça dès que tu parles d'association, les gens ont peur et préfèrent se taire, regarder en silence, avoir pitié sans pouvoir rien faire. C'est le lot de beaucoup d'Algériens.

Fadila

Irlande du Nord : *La paix bientôt ?*

L'UDB a invité un représentant du SDLP à faire une visite en Bretagne pour y faire connaître les points de vue, trop souvent méconnus, de son organisation. C'est Denis Haughey, secrétaire international du SDLP, membre du comité Européen des régions et conseiller municipal de Cookstown, qui a été reçu en Bretagne, les 20 et 21 novembre, à Nantes, Lorient et Quimper. Les échanges avec lui ont confirmé la convergence des points de vue de l'UDB et du SDLP.

L'origine et le rôle du SDLP

Le Social Démocratic and Labour Party a été créé en 1970, par des personnes issues du mouvement des droits civiques et de petites et diverses organisations de gauche. Dès le départ, il groupe des personnes opposées à l'emploi de la violence pour résoudre le problème d'Irlande du Nord.

Le SDLP est majoritaire dans la communauté d'origine irlandaise (qualifiée de catholique, celle d'origine britannique étant qualifiée de protestante. C'est faire oublier que le conflit d'Irlande du Nord n'est pas une guerre de religion). En 1982, lors des élections à l'assemblée régionale d'Irlande du Nord il obtient 14 sièges (les partis unionistes « protestants » 47, le Sinn Féin, branche politique de l'Ira, 5). En 1996, lors des élections du Forum de la Paix, d'où devaient être issus les négociateurs de paix du 10 juin de la même année, le SDLP obtient 21 sièges sur 110 (les partis unionistes 54, le Sinn Fein 17). Lors des élections législatives du 1er mai dernier, le SDLP est le deuxième parti d'Irlande du Nord (après l'Ulster Unionist Party) avec 25,1 % de l'ensemble des suffrages et 3 sièges aux communes. Il recueille près de 60 % des voix de la communauté « catholique », devançant le Sinn Féin qui recueille 16,9 % des suffrages avec 2 sièges soit environ 40 % des voix « catholiques ». Il faut aussi préciser que les maires de Belfast, Derry et Armagh sont aujourd'hui des membres du SDLP.

Le SDLP a joué un grand rôle dans le processus de paix qui a commencé à la fin des années 80. Après accord entre les gouvernements du Royaume-Uni et de la République d'Irlande en 1985, donnant au gouvernement de Dublin un droit de regard sur les affaires de l'Irlande du Nord, les dirigeants du SDLP engagent en 1988 des discussions publiques avec ceux du Sinn Féin. Après l'échec des contacts publics, les discussions continuent en privé pendant quatre ans, le SDLP essayant de convaincre les partisans de la lutte armée de l'inanité d'une solution de force. SDLP rapporte au gouvernement britannique la conviction des dirigeants de l'Ira que le Royaume-Uni ne quitterait jamais l'Irlande du Nord pour des raisons stratégiques et économiques. Le gouvernement britannique répond alors que cela était faux : l'intérêt stratégique de l'Irlande du Nord n'avait plus de sens à l'ère des missiles intercontinentaux, il n'avait aucun intérêt à rester en Irlande du Nord qui lui coûtait beaucoup plus qu'elle ne lui rapportait. L'Ira a alors demandé que le gouvernement britannique donne la preuve qu'il ne voulait pas rester en Irlande du Nord. Les échanges entre le SDLP et le gouvernement britannique ont abouti à un document rédigé en commun, transmis au Sinn Féin qui a apporté des amendements, retourné au gouvernement britannique qui y a à son tour ajouté les siens.

Ce travail de navette accompli dans la discrétion par le SDLP et par son président, John Hume (actuellement Député européen, membre du groupe socialiste au parlement européen) débouche sur la déclaration de Downing Street, du 10 décembre 1993 : le Royaume-Uni reconnaît l'aspiration à l'unification des deux Irlande, la République d'Irlande s'engage à ne pas modifier le statut de l'Irlande du Nord sans l'accord de la population, l'IRA est appelée à renoncer à la violence pendant au moins trois mois. En août 1994, l'IRA annonce un cessez le feu complet, déclaré aussi par les groupes para-militaires loyalistes en octobre. Cela ouvre la voie aux négociations ; le 9 décembre une rencontre a lieu entre représentants du Sinn Féin et des autorités britanniques. Mais le gouvernement de John Major, au lieu d'engager de véritables discussions, fait traîner les choses, disposant d'une majorité très faible aux communes, il a besoin des voix des députés unionistes, hostiles aux négociations. Il exige de l'IRA un cessez-le-feu permanent, condition impossible en l'absence de sérieuses garanties non accordées aux nationalistes ; il exige ensuite de l'IRA un désarmement total et le dépôt des armes. C'était lui demander de se rendre unilatéralement. Aussi l'IRA rompt-elle le cessez-le-feu en février 1996. Le SDLP refuse cependant de céder au désespoir et s'attache à partir de juin 1996 à reconstruire le processus de paix. Les élections générales de mai 1997 amenant un changement de gouvernement et donnant à Tony Blair une large majorité vont permettre la relance des négociations.

Les positions du SDLP

Depuis sa création, le SDLP s'est prononcé en faveur de la réunification de l'Irlande, mais à la différence de l'IRA et du Sinn Féin, de façon pacifique et démocratique, sans être imposée à aucune des deux communautés d'Irlande du Nord. Le SDLP considère que l'unification de l'Irlande est un processus qui doit se construire progressivement et notamment dans le domaine économique.

Aujourd'hui il propose pour résoudre le problème d'Irlande du Nord, une solution intermédiaire entre le maintien dans le Royaume-Uni et le rattachement à l'Irlande du Nord, avec l'établissement d'une forme de condominium indépendant. Les biens des Unionistes avec le gouvernement britannique y seraient maintenus de même que seraient garantis les liens de la communauté d'origine irlandaise avec le gouvernement de la République d'Irlande ; les pouvoirs seraient partagés entre les deux communautés. Cela permettrait d'aboutir à une autodétermination au profit de tous. Tout accord devrait être soumis à un référendum le même jour au Nord, comme au Sud. S'il obtenait alors la majorité dans les deux Irlande, cela voudrait dire qu'il serait en fait validé par les deux communautés d'Irlande du Nord.

Comme le déclarait en août dernier, à Douarnenez, Sean Farren, représentant du SDLP : « *la solution du problème n'est pas, comme certains nationalistes l'affirment, de forcer les britanniques à se retirer de l'Irlande et d'obliger les unionistes à accepter une Irlande unifiée. Ce raisonnement ignore les souhaits des unionistes et, même si ces objectifs pouvaient être réalisés, ils ne feraient que créer une autre communauté isolée. Il faudra trouver la solution en suivant une direction (...) qui commence par essayer de démontrer le bien-fondé des droits de chaque communauté. Au lieu de faire appel au droit d'autodétermination, il est nécessaire de développer un concept de codétermination qui formera la base de tout progrès politique.* » (Dans « Solidarité-Irlande » automne 1997).

La reprise des négociations

Un pas important a été fait le 19 juillet dernier quand l'IRA a proclamé un cessez-le-feu « sans équivoque » en demandant à Tony Blair de pouvoir participer aux négociations sans conditions préalables, sans que la question du désarmement ne vienne bloquer les négociations et en vue d'un accord de paix démocratique approuvé par tout le peuple irlandais. A la mi-juillet est publié « *un aide-mémoire* » destiné à clarifier les derniers points litigieux ; là encore John Hume et le SDLP ont joué un rôle déterminant.

Déjà en mai 1997, Tony Blair avait proposé à Belfast de renouer les contacts avec le Sinn Féin. Le 25 juin il propose un calendrier et offre au Sinn Féin une place aux négociations six semaines après un cessez-le-feu.

Le 29 août, le gouvernement britannique invite le Sinn Féin à participer aux négociations. Le 9 septembre celui-ci accepte de signer un document souscrivant aux principes fondamentaux, formulés par l'ex-sénateur Mitchell, présidant les pourparlers : non-violence, engagement démocratique, désarmement de milices. Le 15 s'ouvrent les négociations avec pour la première fois la présence du Sinn Féin. Le 23 pour la première fois depuis 1921, a lieu une rencontre entre Unionistes et Sinn Féin. Le 24 est passé un compromis entre « protestants » et « catholiques », ouvrant la voie aux premières négociations de fond entre les deux communautés et les discussions commencent le 29. Le 13 octobre, Gerry Adams, dirigeant du Sinn Féin, rencontre à Belfast Tony Blair, c'est la première ren-

contre depuis 1921 entre un Premier Ministre Britannique et un dirigeant nationaliste du Sinn Féin.

Jusqu'au 17 novembre les différentes parties ont exposé leurs points de vue. Depuis cette date les négociations ont vraiment commencé, avec des « discussions substantielles ».

Les discussions constituent un tout, divisé en trois « torons » portant sur les questions importantes, la commission sur les relations internes en Irlande du Nord (présidée par les autorités britanniques), la commission sur les relations entre le Nord et le Sud (présidée par l'ex-sénateur américain Mitchell), la commission sur les relations globales entre l'Irlande et le Royaume-Uni (avec des représentants des deux gouvernements). Les négociations sont présidées par trois personnalités indépendantes : l'ex-sénateur Mitchell, présidant tout le processus, le général canadien John de Chastelain et l'ex-premier Ministre de Finlande Harri Holkeri... Il existe également deux importantes sous-commissions : celle du désarmement présidée par le général canadien, et celle des mesures de construction de la confiance présidée par l'une des trois personnalités. Les réunions plénières notamment pour définir les règles des pourparlers, sont présidées aussi par ces trois personnalités. Les modalités de la négociation sont inspirées par les méthodes mises en œuvre en Afrique du Sud où s'est rendue pour les étudier une délégation du SDLP.

Quel résultat ?

Il est encore trop tôt pour savoir si ces négociations vont effectivement déboucher sur la paix. Mais selon Denis Havghey, l'on devrait en avoir une idée d'ici Noël. Il est assez pessimiste en raison des divisions qui existe dans les deux camps. Du côté unioniste, l'ulster Unionist Party, est le principal participant aux négociations, mais cela a provoqué des tensions internes, paradoxalement deux formations loyalistes, proches des paramilitaires participent aux négociations, par contre la démocratic Unionist Party de Ian Paisley et le UKUP sont absents des négociations. Du côté nationaliste, l'acceptation par le Sinn Féin des principes de non violence et de désarmement, a provoqué la démission de trois responsables de l'IRA, et selon les journalistes bien informés les choses sont sérieuses. Ajoutons à cela que certains groupes dissidents (comme le Conseil armé de la continuité, issu de l'IRA) n'ont pas renoncé aux attentats.

La paix ne pourra que résulter d'un compromis que devront accepter aussi bien les unionistes que les dirigeants du Sinn Féin. De toute façon les pourparlers s'achèveront le 31 mai prochain, où un plan conjoint irlando-britannique sera soumis par référendum aux habitants de l'Irlande du Nord avec ou sans le soutien des partis politiques.

Souhaitons que le processus de paix aboutisse à un accord et que la voie de la raison et du dialogue l'emporte sur celle de la violence. Le SDLP peut compter sur l'entière solidarité de l'UDB.

Y. J.

Espoirs au Pays Basque

Des signes de déblocage de la situation apparaissent en Hégoalde (Pays Basque Sud). Va-t-on vers des négociations de paix comme en Irlande du Nord ? C'est à souhaiter pour qu'une solution politique, respectueuse des droits nationaux du peuple basque, permette de résoudre un problème politique qui ne peut se régler par les armes.

Le 6 novembre dernier, le mouvement pour le dialogue Elkarri, a proposé une solution au contentieux historique basco-espagnol : l'autodétermination forale en reprenant la première disposition additionnelle de la Constitution de 1978 qui « protège et respecte les droits historiques des territoires bénéficiant des fueros » et envisage leur « actualisation générale ».

A partir de là Elkarri formalise un projet de loi faisant penser à la Déclaration de Downing Street sur l'Irlande du Nord. La démarche concerne l'ensemble du pays basque historique (Navarre et Communauté autonome basque). Elle pose la question de l'auto-détermination, avec un texte « équidistant » entre Euskadi et l'Espagne qui a reçu un accueil favorable de tous les partis politiques basques, du PSOE à Herri/Batasuna.

Il y a quelques semaines, l'évêque de Donostia (Saint-Sébastien), Mgr Setien, a déclaré que le dialogue avec ETA ne devait pas être forcément précédé d'une trêve. Il a alors été insulté de toutes parts par les médias et la classe politique espagnole. Mais il a reçu le 8 novembre le soutien de la hiérarchie catholique espagnole. Mgr Sanchez président de la conférence épiscopale a déclaré : « *la doctrine de Setien est cohérente. Les voies juridiques policières et politiques actuelles ont montré leur limite. Il faut explorer d'autres chemins* ».

Le 20 novembre, juste avant une réunion à Madrid entre le ministre de l'Intérieur et des délégués des partis basques modérés pour discuter de la situation des détenus basques ETA a annoncé une « trêve partielle » en demandant un regroupement au Pays Basque des détenus basques dispersés en Espagne. Le communiqué d'ETA précise : « *la nécessité d'une solution politique au conflit est revenue au premier plan* ».

A la suite de l'annonce de cette trêve, le ministre espagnol de l'Intérieur s'est déclaré prêt à rapprocher du Pays Basque des détenus d'ETA emprisonnés au Baléares ou aux Canaries, ce qui pourrait se faire dans les dix prochains jours.

C'est un premier pas. Qu'il soit suivi d'autres sur le chemin de la paix !...

Y.J.

(Sources : « Enbata » ; « Ouest France »).



BULLETIN D'ADHÉSION

Vous voulez rejoindre l'UDB ?

Nom .....

Prénom .....

Adresse .....

.....

.....

Signature :

A adresser à UDB, BP 80722, 44007 NANTES cedex 01, avec un chèque de 150 F.

◆ La santé et la mer en Bretagne



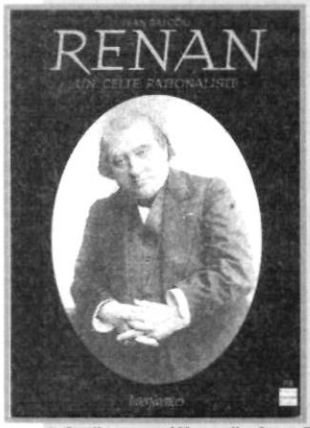
La section d'Anthropologie médicale de l'Institut Culturel de Bretagne a organisé une journée d'études sur le thème "la santé et la mer" à Roscoff en octobre 1991. Six ans après, les communications sont rassemblées dans un ouvrage de 206 pages publié par l'ICB.

Une première partie traite de la santé des gens de mer. L'action des Abris du Marin est présentée par Thierry Fillaut. D. Jegaden traite des problèmes de santé des marins : mal de mer, hypothermie, pathologies météorologiques, bruit, vibration, chaleur, mauvaise hygiène de vie, stress, alcoolisme, dermatoses et asthmes...

M. Le Bolloc'h traite de l'aide médicale en mer. D. Carcallet évoque le service médical des "Brittany Ferries". Frédéric Tanter évoque la figure de Jacques de Thézac (1862-1936), créateur de l'Almanach du marin breton, vecteur d'éducation sanitaire.

La seconde partie du livre traite de "la santé par la mer" : héliothérapie, thalassothérapie, rééducation fonctionnelle, algues et boue dans les traitements.

◆ Renan, un Celte rationaliste



A l'occasion de nouvelles commémorations de Renan, à Tréguier, Jean Balcou, l'universitaire brestois, par ailleurs Trégorrois, rassemble une série d'écrits sur Renan, jusque-là dispersés. Le thème dominant de cette brassée est résumé par le sous-titre de l'ouvrage : un Celte rationaliste.

Les "propos introducteurs" sont une interview éclairante de Jean Balcon sur Renan, ses idées, le celtisme, ses amitiés : Renan et le breton, Renan et la sensibilité bretonne et celtique, le "merveilleux" chez Renan, Renan professeur, la prière sur l'Acropole, l'héritage des lumières, sont quelques-uns des thèmes abordés au long d'une quinzaine d'articles très lisibles. On n'y trouvera pas le questionnement social et politique de Todorov sur Renan, développé par Wolfgang Geiger dans Ar Falz, sur les idées ultraconservatrices de l'intellectuel breton, au plan politique comme au plan social. On a plutôt ici un Renan ouvert, aux amitiés durables, un Renan lisse et commémoratif.

La somme d'informations fournie par ces 210 pages est cependant considérable. C'est un outil pour la découverte de Renan, à condition d'aller aussi au-delà de l'image unanimiste, au-delà de l'hyperconservatisme, d'un penseur encore encombré de son image mythique.

◆ Ar Men n° 89

La revue poursuit ses parutions au rythme de neuf numéros par an.

Joy Belz et Yves Labbé présentent le début d'une étude sur le costume breton dans la région de Pontivy jusqu'en 1870, qui approfondit les importants travaux de R.Y. Creston. Pontivy, c'est aussi Napoléonville, érigée en sous-préfecture par Napoléon Ier en 1802, pour des raisons stratégiques et politiques (Ch. Floquet). Non loin de là, c'est l'actuel atelier régional de restauration, présenté par J. Dyoniziak.

On passe ensuite en Loire-Atlantique où Lionel Pirault évoque les techniques de constructions rurales à Fégréac. Ce qui conduit à rencontrer aussi un architecte nantais (Dominique Lasne) qui prône pour des réalisations en brique de terre crue. Plus loin, F. de Beaulieu présente une partie des fonds sous-marins bretons.

Jean-Yves Cozan répond à des questions sur l'identité régionale et la politique : du parler-vrai, un bain de démagogie, des remarques justifiées. La volonté affirmée d'agir pour la langue bretonne et le développement du pays semblent se heurter à l'immobilisme des structures politiques centralisées et des situations acquises. Mais là, J.Y. Cozan ne semble pas avoir de réponse au problème... (60 F).

◆ Un dornad plu



Al Liamm a publié depuis 6 mois un recueil de 208 pages de poèmes de Youenn Gwernig, parus en 1973 et 1976, augmenté d'autres publiés depuis.

Beaucoup ont été écrits à New-York entre 1957 et 1969. La plupart des poèmes sont bilingues breton/anglais.

L'auteur souligne d'emblée que l'usage d'une troisième langue, le français, aurait été difficile vu la longueur de l'ouvrage et les problèmes de mise en page. C'est dommage pour les non-bretonnants qui ne peuvent pas tous passer par l'anglais pour accéder au breton, en disque comme en livre.

Les textes du Grand Youenn sont limpides, avec une recherche forte au niveau des sonorités. On imagine souvent les ballades que l'auteur aurait pu composer sur ces paroles mélodiques, comme il l'a parfois fait, heureusement. Les textes en anglais coulent aussi de source avec beaucoup de douceur.

Scènes de la vie d'émigrés en Amérique, paysages désolés d'hiver, conflits, douleurs, misères, fraternité, pensées, cauchemars, bien des registres de la vie se trouvent exprimés dans ce recueil, agrémenté de nombreux dessins de l'auteur.

La force de Gwernig, c'est aussi son universalisme.

Une édition ajoutant le français, langue actuelle de la majorité des Bretons, pourrait faire de lui un écrivain et un poète d'anthologies.

◆ Une brassée de romans pour les jeunes

La lecture des jeunes, l'accès des jeunes à la lecture sont deux défis importants du temps présent.

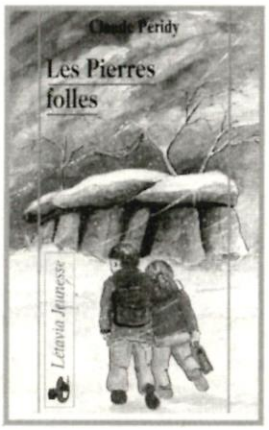


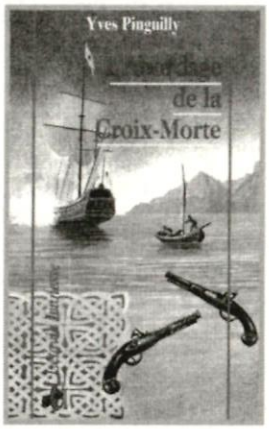
Nous l'avons écrit dans notre dernière recension Liv'Edition est en train de lancer une véritable collection de romans pour les enfants : déjà une douzaine de titres, de bons écrivains, des suppléments pédagogiques pour une utilisation à l'école, des ouvrages de poche peu coûteux et bien illustrés.

Une série rouge s'adresse aux plus jeunes, à partir de 8 ans. Ce sont des livres illustrés de moins de cent pages, très lisibles, qui coûtent 39 F. Ils comprennent un supplément pédagogique pour le maître ou les parents. Régine Pascale est l'auteur de deux d'entre eux, Cache-cache au musée (qui se passe au Musée breton de Quimper) et L'Albatros de Saint-Nic.

Trois autres ouvrages viennent d'être publiés pour les 10-12 ans : 160 pages, également illustrées, 49 F, avec encore des auteurs originaux et nouveaux. Un roman historique, deux romans contemporains, en Europe, en Bretagne, aux Etats-Unis. Beaucoup d'incertitude et d'imprévu dans ces ouvrages qui ne sont pas mineurs du tout.

Pour les 12 ans et plus, c'est une collection bleue à 224 pages qui offre, pour 54 F, de solides romans d'aventures.





Jean Coué raconte l'histoire de René Madec, le Nabab, rendu célèbre sur un autre registre par Irène Frain. Plus concis, Yves Pinguilly raconte en 160 pages (49 F) une aventure maritime d'un jeune mousse de l'âge des lecteurs.

Tout ceci est pensé, ambitieux, bien fait, et mérite d'être soutenu. Pour les fêtes qui approchent, des cadeaux accessibles à offrir aux enfants ou aux neveux et nièces. Et les adultes aussi peuvent aimer l'aventure...

◆ Inventaire d'un héritage

Notre ami Pascal Rannou, bien connu dans ces colonnes, publie un essai en français sur l'œuvre d'Hélias aux Editions An Here (130 pages). On connaît la vigueur, la fougue, la finesse, la pertinence et l'impertinence de Pascal en tant que critique littéraire. Certains s'irritent de ses jugements parfois assassins ou de sa volonté de raconter par le menu les œuvres dont il fait la critique. Je peux ici témoigner du courrier reçu au *Peuple Breton* d'éditeurs concernés par ses critiques : ils les tenaient en grande estime et en soulignaient le caractère unique et pertinent.

On découvre ici Hélias dramaturge, puis Hélias poète, Hélias chroniqueur enfin. Pascal Rannou place très haut *Yœult Seconde,* qu'il situe au niveau d'un drame de Wagner, et aussi le roi Kado. Il est saisi par *La Femme de paille.* Hélias romancier trouve moins grâce auprès du critique, qui qualifie *La colline des solitudes* "d'effarant galimatias". *Le Diable à quatre* est, lui, qualifié de "sommet du ridicule narratif". Par contre, *Vent de soleil* est "un puzzle narratif de haute tenue". *L'Herbe d'Or* est un "roman nimbé de grâce".



Hélias poète, ce sont surtout quatre recueils bilingues, bien analysés par Pascal Rannou qui y relève l'exaltation du passé, la revendication identitaire, la fusion avec les humbles, le recours aux archaïsmes et aux bretonnismes, le spleen identitaire, l'engagement aussi.

Hélias chroniqueur, c'est le plus connu. Le livre est encore intéressant lorsqu'il évoque les bretonnismes délibérés de Pierre Jakez et sa stratégie pour faire passer le lecteur non-bretonnant au statut d'allié.

Le travail s'achève par *Le Cheval couché,* un retour sur la polémique Grall-Hélias, bien dépassée aujourd'hui. C'est l'occasion de faire un bilan d'Hélias et de la Bretagne, bilan nuancé et convaincant.

A lire évidemment ! L'intérêt ne faiblit jamais.

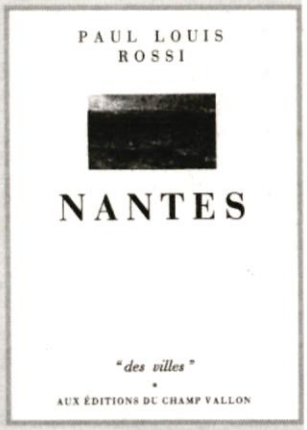


◆ Cahiers de l'Iroise : naufrages et fortunes de mer

La revue de la société d'études de Brest et du Léon a publié son numéro 175. Au sommaire, naufrages et noyades de Brest à Kerlouan au XVIII[e] siècle, Jean Frélaut, illustrateur de Pierre Loti, le renflouement des épaves dans le port de Brest après 1945, les épaves antiques dans l'ouest de la France, etc.

(80 pages, 50 F, SEBL, Archives municipales, 29200 Brest).

◆ Don Quichotte ou le clandestin de Nantes



Dans la collection "des villes", dirigée par Luc Decaunes aux Editions du Champ Vallon, on trouve notamment un "Saint-Brieuc" dû à Maurice Le Lannou et un "Nantes" dû à Paul Louis Rossi, auxquels on s'attendrait à normalement associer Charles Le Quintrec, si celui-ci n'avait pas choisi de consacrer son livre à la ville de Lourdes.

Certes, il s'agit d'ouvrages ne dépassant guère une centaine de pages, ce qui limite nécessairement le propos et d'autre part, il est clair que ces deux villes ont inspiré des écrivains d'une tout autre dimension, ne serait-ce que Louis Guilloux et Jean Grenier pour St-Brieuc ou André Breton et Julien Gracq pour Nantes.

Néanmoins, s'agissant particulièrement d'une ville aussi complexe que la seconde, tout témoignage devient digne d'intérêt dès lors qu'il n'émane pas d'un observateur de passage plus ou moins superficiel mais, comme dans le cas présent, ajoute une touche personnelle au tableau d'ensemble brossé par un certain nombre d'auteurs nés ou ayant résidé dans la ville, Paul Louis Rossi, bien que d'origine italienne, étant lui-même né à Nantes en 1933.

Mais le fait d'être né à Nantes ou d'y avoir habité ne donne pas pour autant les clés permettant de percer tous les secrets d'une ville peu ordinaire, qui a fasciné des écrivains aussi éloignés de la banalité qu'André Breton ou Pieyre de Mandiargues et dont Paul Louis Rossi n'oublie pas de souligner l'étrangeté.

Que dire alors des profanes comme vous et moi, confrontés à ce qui pourrait bien ajouter un mystère de plus à ceux dont s'entoure déjà la Cité des Ducs de Bretagne ?

Car comment croire, en examinant attentivement la couverture du livre de notre Nantais, que c'est le seul hasard qui a choisi, en faisant précéder le nom de l'ancienne "Venise de l'Ouest" de celui d'un auteur d'origine vénitienne, de faire surgir du néant, non pas quelque gondolier, ce qui serait vraiment trop simple, non pas même, ignorant les distances entre pays latins, cet insolite "Hidalgo de Paris" remarqué dans le Passage Pommeraye, mais, par le biais du nom d'une monture aussi célèbre que son cavalier, l'image d'un fameux hidalgo pourfendeur de moulins à vent ?...

Mikaël ERWAN

◆ Le breton par l'espéranto



Merwen Runpaot nous a offert en 1993 un excellent livre, en breton, pour aider à la compréhension de l'espéranto par les bretonnants, «Komprenit an esperanteg !». C'est en fait une très bonne grammaire. Aujourd'hui il s'adresse à un public plus large. Il présente une version adaptée du classique manuel de Per Denez, «Brezhoneg ...buan hag aes» (La bretona lingvo ...rapide kaj facile). Ce livre est à l'intention des espérantistes désireux d'apprendre le breton ou pour le moins de s'intéresser à cette langue... minoritaire, peu importe leur nationalité «officielle».Sans aucun doute cette initiative mérite d'être connue. Elle ne peut que renforcer l'audience du breton et l'action pour la survie de notre langue. (256 p. 120 F)

G.M.

◆ Pays de Bretagne

Depuis deux ans déjà vous pouvez trouver sur les présentoirs de presse, une revue bimestrielle dénommée Pays de Bretagne, qui se définit elle-même comme le magazine du patrimoine, de l'histoire et de l'art de vivre. Publié par le groupe de presse Freeway, qui édite par ailleurs d'autres magazines sur l'Alsace, la Provence, la Normandie..., voici une revue qui vise à vous faire découvrir et aimer une région, la Bretagne, et son patrimoine, aussi bien au niveau du paysage, que des habitants ou de la culture.

Pays de Bretagne a ainsi déjà traversé et présenté des villes comme Lorient, Quimper, Douarnenez, Paimpol, Vannes... mais aussi l'école des Glénans, la rivière du Belon, la presqu'île de Rhuys. Egalement rencontré Gilles Servat, J. François Coatmeur, les Américains de Gourin... Chaque numéro de ce magazine parle des villes et villages, d'une page de l'histoire de Bretagne, de sports, de randonnées, de métiers traditionnels. Enfin, comme il



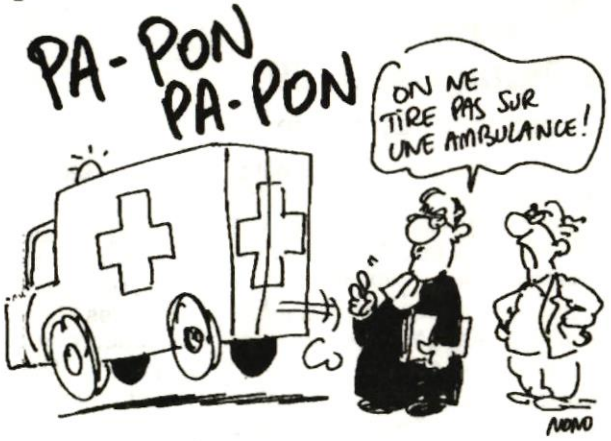
faut sacrifier un peu à la mode, n'oublions pas de citer les numéros de juillet et septembre, consacrés au renouveau de la musique bretonne.

Voici un magazine à mi-chemin entre Géo et Ar Men, aux illustrations abondantes et très belles, qu'il convient de découvrir. Le dernier numéro vous entraînera de Morlaix à l'Océan Indien pour la pêche au thon, en passant par Saint-Cadou et son ardoisière, le phare d'Eckmühl qui fête cette année son centenaire, et une randonnée du côté de Bécherel.

Ph. COUSIN

Novembre... vu par Nono

















Fest-noz à Plouigneau (29)

mercredi 31 décembre

Le groupe Amnesty International de Morlaix propose un fest-noz de 21 h 30 à l'aube, avec Hastan, Loened Fall, couple Pépé et Max, Sylvie et Christian Rivoalen, Duo Veillon-Riou.

Il y aura aussi de quoi se restaurer... café, chouchen, gâteaux, Coreff de Noël, soupe à l'oignon...

Le fest-noz, en associant au nouvel an la lumière des Droits de l'Homme, permet d'assurer l'indépendance du groupe AI de Morlaix.

Cercle Celtique de Rennes

Le Cercle Celtique de Rennes vous propose en décembre :

– le 3, conférence au Musée de Bretagne sur "L'identité bretonne", avec R. Le Coadic, auteur d'une thèse sur le sujet.

– le 7, Breizh a Gan à la cathédrale de Rennes.

– le 13, fest-noz à La Chapelle-des-Fougeretz.

– le 17, soirée Bodaleg pour tous les membres du Cercle Celtique et leurs amis à partir de 20 h 30 à la Ferme de la Harpe.

Fest-noz muscadet à Nantes

samedi 13 décembre

En prélude aux festivités de fin d'année, l'association Bretagne Plus invite à faire la fête. Cocktail musical servi par les Mangeouses d'Oreille de Loudéac, le duo Clessin-Quimbert des pays de Vilaine, et les groupes nantais Gaillard d'Avant, Emsaverien, Talar.

Dès 20 h : buffet fruits de mer, restauration chaude et nombreux lots des vins de Nantes à gagner.

Salons Mauduit, 10 rue Arsène Leloup. Entrée 40 F. Réservation 35 F. Renseignements : 02.51.84.16.07

Fest-noz à La Chapelle-des-Fougeretz

samedi 13 décembre

Le comité des fêtes de La Chapelle-des-Fougeretz organise un fest-noz le samedi 13 décembre, à la salle omnisport, avec le groupe Storvan, le duo Hamon-Martin et les musiciens et chanteuses du Cercle Celtique de Rennes.

Fest-noz à Caudan

mercredi 31 décembre

Tarzh an Deiz vous propose son fest-noz de la St-Sylvestre le mercredi 31 décembre, de 21 h 30 à l'aube, à la salle des fêtes de Kergoff en Caudan, avec Skeduz, BF 15, Int, les frères Le Meur, B. Loffet...

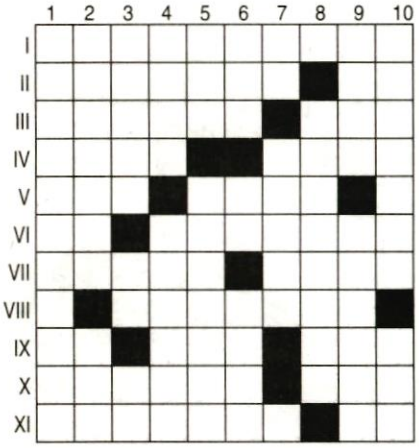
Soupe à l'oignon gratuite. Entrée 50 F.





Mots Croisés Bretagne-Celtie n° 99

(Certains mots sont en breton – Réf. : dictionnaires de R. Hémon, P.J. Hélias et F. Favereau)



HORIZONTALEMENT : I. Une ville connue naguère pour sa miche et de nos jours pour son parc zoologique. – II. On peut y voir la maison de l'arrière grand-père de Victor Hugo ; Lettres de Nevez. – III. N'a rien d'un sportif, s'agissant d'un huissier ; Un fait qui attire l'attention. – IV. Seul un "Sot-Breton" peut s'étonner qu'il soit sans effet sur les éoliennes ; A valu un autre surnom à Barbetorte. – V. Cours d'eau départemental ; Ne peut dénombrer que des Grands-Bretons. – VI. Désordre à Guérande ? ; Bien servi par "Jacquot de Nantes". – VII. Certains diraient : "casser du sucre" ; Disparaît à Quimperlé. – VIII. Celte ligérien. – IX. Sous l'eau ou sur le 1 du 4 vertical ; Vieux marin ou sorte de mousse, suivant le sens ; Peut se rompre. – X. Rapprochés des Bretons par Max Jacob ou Jacques Serguine ; Fin du désordre à Guérande. – XI. Ne s'applique pas spécialement au poisson ; Historien né à Brest en 1868 (initiales inversées).

VERTICALEMENT : 1. A laissé d'importants vestiges en Bretagne. – 2. Ne devrait pas se sentir dépaysée aux Sept Iles ; Inversé : les Nantais lui préfèrent le tramway. – 3. Honoré doublement à Pontivy ; Club sportif guetté par la descente ? (initiales). – 4. Aucune chance de rencontrer Dahut sur les rives de ce cours d'eau bourguignon ; Réputée pour tuer la fatigue. – 5. Déjà vu au VI horizontal ; Le compositeur Paul Ladmirault a vécu dans ce village proche du barrage d'Arzal. – 6. Groupement linguistique : Lieu de vie ; Dans cette position, ses longues oreilles doivent traîner par terre. – 7. Dans un titre de Jakez Riou ; Tel Maximilien par Anne de Bretagne contre son gré. – 8. Telles les activités des amis du "gros blond". – 9. Au moins deux d'entre elles ont longuement séjourné en Brocéliande ; Proche parente. – 10. Type d'état souhaité par nombre de Bretons ; A la source de l'Ellé.

M. ERWAN

SOLUTION du n° 98

Horizontalement : I. NOEL DU FAIL. – II. OS ; POTES (PAOTR). – III. EST ; SCIE. – IV. LU ; BE ; TENS. – V. DAEL ; MONTS. – VI. EIRE ; ONDEE. – VII. VREIZH ; AL. – VIII. AE ; ZA (RAZ) ; EN. – IX. DIMANCHE. – X. LER ; IDEELE (IDEELER). – XI. XUERDED (DE DREUX) ; AL.

Verticalement : 1. NOËL DEVAULX. – 2. OSSUAIRE ; EU (EUR). – 3. ERE ; DRE. – 4. L.P. (PAUL LE FLEM) ; BLEIZI. – 5. DOUE ; ZAMID. – 6. UT (TU) ; MOH ; ADE. – 7. FESTON ; ENED. – 8. ASCENDANCE. – 9. INTEL ; HLA (HAL). – 10. LIESSE ; REEL.

Al Levrig ...au service de la culture bretonne

Al Levrig est une association qui tente de fédérer tous ceux qui œuvrent pour la culture bretonne dans le Trégor-Goëlo. Elle s'est fixée plusieurs objectifs :

● C'est un observatoire de la culture bretonne dans le Trégor-Goëlo : les fêtes, les cours, les musiciens, les associations sont répertoriés.

● C'est un service auprès des associations : secrétariat, la lettre interne indiquant les fêtes un an à l'avance, des fiches sur différents thèmes (musique, langue, danse, sports bretons, Internet, etc.), des affichettes, édition d'Al Levrig, répertoire gratuit sorti à 20.000 exemplaires, (aidez-nous à trouver des pubs !)... le tout pour informer un public non-touché par les assos.

● Elle organise des festoù-noz, foire aux associations, etc.

● Elle collabore avec d'autres associations sur des projets précis ! (exemple : Dastum...).

● Elle regroupe ceux et celles qui veulent travailler ensemble. Par exemple, il y a un groupe de travail en constitution pour la promotion de la langue bretonne dans la vie quotidienne. Des comités pourront ainsi être organisés autour d'autres thèmes, comme la musique, le sport, l'enseignement, le patrimoine maritime...

Pour devenir membre de l'Association "Al Levrig ", tout en s'abonnant à la Lettre Mensuelle "Al Levrig" 50 lur gall/bloaz, par an à titre d'ezel/membre individuel, et, 150 lur gall/bloaz, par an à titre de kevredigezh ezel/association membre. A faire parvenir à Al Levrig, 55 hent Dour Mat, 22700 Perroz-Gireg.

Nouveau ! Service gratuit !

ermbret, le centre de terminologie du Service de la Langue Bretonne de l'Institut Culturel de Bretagne vous propose de relire vos pages web en breton avant leur publication sur le réseau. Pour bénéficier de ce service nouveau, il suffit d'envoyer les textes et autres phrases en langue bretonne à corriger à l'adresse e-mail suivante :

Suav.lcb@wanadoo.fr

Pour tout renseignement : Fulub Jakez, Termbret, tél. 02.99.87.58.06.

5e Salon Multilingue du Livre Jeunesse Quimper – 12, 13, 14 décembre

Le Salon Multilingue du Livre Jeunesse de Quimper soufflera ses 5 bougies, du vendredi 12 au dimanche 14 décembre à la salle du "Chapeau Rouge".

Seul Salon du livre jeunesse à s'afficher volontairement et définitivement multilingue, le Salon Multilingue du Livre Jeunesse de Quimper invite à une exploration des autres littératures, pour enrichir notre imaginaire, notre culture. Ainsi, dès sa création, le Salon Multilingue du Livre Jeunesse de Quimper a décidé d'inviter à sa table (de lecture) les voisins européens.

Après les pays de tradition bilingue (1993), l'Arc Atlantique (1994), les Peuples d'Europe du Nord (1995), et les Iles d'Europe du Sud (1996), le Salon aura cette année pour invitée principale "La Belgique", et pour thème : "Le Loup".

"Les Trois Communautés linguistiques de Belgique", comme un titre de fable contemporaine.

Les Flandres, région intimement liée à une certaine idée de l'avenir : multiplicité de langues, multiplicité de communautés, organisation fédérale. Un laboratoire au cœur de l'Europe...

Quant au "Loup", sorti depuis longtemps des fables qui le noircissaient, il est devenu un personnage si ambivalent que l'on ne sait plus avec quelle dent le dévorer ! La solution serait-elle la rage de lire, ou d'écrire – grâce aux nouvelles écrites par les plus jeunes ?

Stages de breton parlé

Le Centre "forêt-bocage" de La Chapelle-Neuve organise en collaboration avec "Skol an Hanternoz" plusieurs stages de breton parlé. Ces stages seront ouverts à toutes les personnes, excepté les débutants complets. Les cours qui se dérouleront en petits groupes mettront avant tout l'accent sur la pratique du breton dans la vie quotidienne, tout en s'appuyant sur les différents acquis de chaque stagiaire.

Dates des stages :
– du samedi 13 au dimanche 14 décembre 1997
– du samedi 14 au dimanche 15 mars 1998.

Pour obtenir des renseignements complémentaires, veuillez vous adresser au Centre de découverte "forêt-bocage", 5 hent an Dachenn sport, 22160 La Chapelle-Neuve. Tél. 02.96.21.60.31.

DAN AR BRAZ

Touch Down en accord avec Sony music spectacles et Diogene Productions présente : **DAN AR BRAZ et l'Héritage des Celtes** , dimanche 15 mars 1998 - 19 h 30 - Le Liberté - Rennes.

Tarifs et locations public : gradins - places numérotées : 180 F ; parterre - debout : 150 F.

Rennes : Le Liberté, Fnac, Nuggets, Carrefour. St-Malo : La Cigale. Vitré : K.dix. St-Brieuc : Lp Records. Vannes : Paroles & musiques. Lorient : La Bouquinerie. Billets disponibles dans toutes les Fnac. Billets disponibles dans le réseau France Billet. 3615 code France Billet ou 01 42 31 31 31.

5e Festival à la Médiathèque François Mitterrand à Lorient

Le 5e festival est organisé par la Médiathèque de Lorient, le Centre local de Documentation Pédagogique et la Maison du Temps Libre de Lanester.

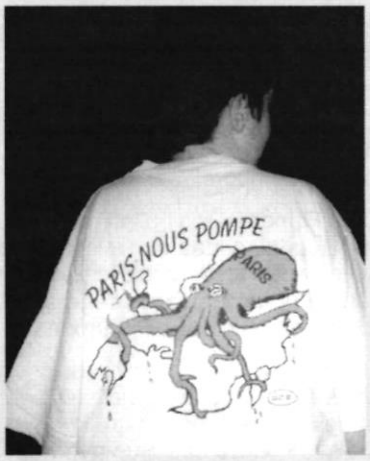
Il a pour thèmes : les fêtes (fêtes religieuses, nationales, commémoratives, domestiques, foraines...). Les candidats doivent réaliser sur support VHS, S-VHS ou UMATIC, une vidéo d'une durée maximum, générique compris de 7 minutes sur ce thème.

Il existe deux catégories : la catégorie scolaire (inscription auprès du CLDP, rue Beauvais, 56100 LORIENT 02 97 64 64 62) et la catégorie amateurs (inscription auprès de la Médiathèque, service vidéothèque, BP 915, 56109 LORIENT cedex, 02 97 64 10 11).

L'inscription est obligatoire et doit être faite avant le 11 mai 1998, date de dépôt des vidéos participant au concours. La remise des prix officielle est fixée le samedi 13 juin 1998 à l'Ecole Nationale de Musique et de Danse de Lorient.

P.B. Services

UN TEE-SHIRT SUR MESURE...



Il est tout nouveau, tout chaud, tout beau, le tee-shirt "PARIS NOUS POMPE" diffusé par la Fédération du Trégor-Goëlo de l'Union Démocratique Bretonne.

Il existe en trois tailles (L, XL, XXL) et peut être commandé à : U.D.B., Centre Dunant, 22500 Paimpol.

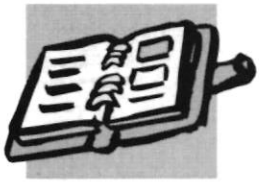
Le prix défie toute concurrence : 70 F + 11,50 F de port.

UN CADEAU !

Pour tout abonnement nouveau au *"Peuple Breton"*, vous pouvez choisir un *"Cahier du Peuple Breton"* que vous recevrez en cadeau :

- ❑ La Bretagne et les problèmes écologiques
- ❑ Le procès du centralisme
- ❑ Une Bretagne responsable dans un monde solidaire.

L'agenda de poche 98
Un outil pratique



L'agenda 98 tout en breton est sorti avec son petit carnet d'adresses !

Format poche, élégant sous sa couverture plastique, bleu herminé argent, clair et aéré avec 2 pages pour chaque semaine, sa carte de Bretagne, son tableau des mutations, etc... et cette année le petit carnet d'adresses inclus ! Il est en vente dans les librairies spécialisées en culture bretonne et par correspondance à :

Skol an Emsav, 8 straed Hoche, 35000 ROAZHON, 02.99.38.75.83 pour 65 F frais de port compris.

Calendrier Diwan

Pour ne plus oublier l'anniversaire de vos amis, procurez-vous **le calendrier des anniversaires en couleur** réalisé par les comités de soutien des écoles Diwan de Vannes et Lorient.

Il contient 13 pages A4 : une page par mois avec une photo d'enfants.

Les photographies ont été réalisées par Margriet Smulders, photographe professionnelle hollandaise avec le concours des enfants des écoles du Morbihan.

Prix 70 F.

A commander à Hatoup, Diwan, Hent Dolan, 56860 Séné.

Courrier

Bonjour,

Suite à plusieurs discussions, réunions, rencontres à propos de la langue bretonne, je tenais à faire part de certains courants de pensées à vos lecteurs, ainsi que mes réactions à leurs égards...

J'ai appris avec terreur les doutes de certains (trop) jeunes instituteurs bilingues concernant la vitalité et la nécessité des cours mis en place. Il est vrai que beaucoup se sentent découragé par d'incessants combats à l'encontre d'une administration corrompue, des parents manipulés par ces mêmes personnes, des doutes sur la longévité de leurs postes.

J'ai aussi appris l'existence de classifications chez les bretonnants : les anciens (comprenez les vieux), les immergés de naissance (les jeunes), les Diwans (et leur accent) et enfin les néo-bretonnants (accès tardif à la langue grâce à un entourage peu ou pas scolaire).

Après la politique, les conflits de paroisses ancestraux (Léonards, Capistes, Bigoudens, Glaziks...) devons-nous tolérer ce nouveau racisme linguistique ? Quant aux instituteurs n'est-ce pas faire le jeux de la France que donner des classes bilingues à des jeunes, licenciés peut-être, mais sans formation pédagogique, ni expérience dans un, ou, d'un cadre scolaire pour le moins hostile.

Tous les chemins mènent à Kemper, tous mènent aussi au breton. Si nous devions dénigrer ou affaiblir par quelque manière que ce soit l'apprentissage de notre langue, nous perdrions sans nul doute le dernier véritable lien qui nous rassemble.

Quand reverrons-nous l'hirondelle ? Quand verrons-nous enfin naître l'unité bretonne ? Le pire ennemi de notre langue sera-t-il le Breton ? Kaoc'h !

E.R. (Pont-n'Abad)

N'oubliez pas l'abonnement au Peuple Breton !



NOM ..... Prénom .....

Adresse .....

.....

- Souscrit un abonnement ❑
  un réabonnement ❑
  - tarif normal : 160 F
  - tarif de soutien : à partir de 180 F
  - étranger : 200 F et plus
  - étranger par avion : 230 F et plus

à partir de N° ..... inclus

- Prélèvement automatique mensuel
  - ❑ minimum : 13 F
  - ❑ de soutien : 15 F-20 F-30 F

(Joindre un relevé d'identité bancaire)

- **Ci-joint le règlement par :**
  - ❑ **chèque postal**
  - ❑ **chèque bancaire**
  - ❑ **mandat-lettre**

à l'ordre du "Peuple Breton-Pobl Vreizh"

9 rue Pinot Duclos, 22000 SAINT-BRIEUC - C.C.P. RENNES 2365-76

Ronan LE BARS
Nicolas QUEMENER

Bimis Ag Ol
(L'Oz production, Breizh Diffusion, L'OZ 13)



Attention virtuose ! Ronan LE BARS qui, de MAOGAN à GLAZ, du BAND AR JAZZ de Bernard LE PALLEC à l'Héritage des Celtes de Dan ar BRAZ, a su se faire un nom bien à lui, sort son premier disque solo. Un disque en duo, plus exactement puisque le guitariste Nicolas QUEMENER y tient, lui aussi, toute sa place.
Ronan LE BARS maîtrise à la perfection son uillean pipe, un instrument pourtant des plus difficiles: ne domine pas qui veut cette diabolique et indomptable cornemuse irlandaise... Ronan y parvient avec brio et sensibilité et nous en apporte, épaulé par son complice, une éclatante démonstration.
Bimis Ag Ol est un disque précieux, construit de thèmes irlandais peu connus, rares. Précieuse aussi, la présence discrète, sur *Dark Island* et *Jackie's Tune*, un morceau de sa composition, du pianiste Didier SQUIBAN. Voilà un ensemble totalement harmonieux, d'une harmonie que la voix de Nicolas QUEMENER, sur *Gloomy Winter Noo Awa*, n'arrive pas à troubler... Un disque réussi.

Jean Yves LE PAPE

Cornemuse d'Irlande
(Pluriel, PL 96 079 CD)



Souhaitez-vous poursuivre votre voyage dans le petit monde clos du uillean pipe breton ? Jean Yves LE PAPE vous en offre l'occasion avec ce CD dont le titre - *Cornemuse d'Irlande*, donc - ne laisse planer aucune ambiguïté.
Jean Yves LE PAPE, qui vient (entre autres) de DANCING FEET, a su ici très bien s'entourer : Jean Marc LESIEUR (bouzouki, accordéon, bodhran) et Jacques PORTAL (guitare) lui font bénéficier d'un environnement discret mais efficace. Sur *Down by the Sally Gardens*, un texte de YEATS, la voix agréable de Delphine CAM nous donne envie d'en entendre davantage. Avec Jean Yves LE PAPE et son répertoire de réels et de jigs, musicalité rime avec qualité...

Alan STIVELL

Tro ar Bed
(Dreyfus, FDM 36187-2)



C'est l'automne et les rééditions, comme les feuilles mortes, se ramassent à la pelle... Autant d'occasions, pour les petits monstres, de gâter, à Noël, leurs vieux parents perclus de rhumatismes et de nostalgie...
Commençons par un fameux trio qui revisita bien avant Roland Becker ce que l'on appelle l'orchestre national breton, formé d'une bombarde, d'un biniou kozh et d'un tambour. On s'en doute, Jean Baron, Christian Anneix et Hervé L'Hyver ne manquent ni de talent, ni de savoir faire, ni d'entrain. Rien que du bon ! Poursuivons avec les Dir Ha Tan qui mettent à l'honneur, eux aussi, le pays vannetais, avec un répertoire largement composé d'an dro, d'hanter dro, de laridés et de kas-abarh. Groupe essentiellement vocal, choeur d'hommes soutenant la voix bien posée de Marie Françoise Trecan, les Dir Ha Tan ont, dès le début des années 70, occupé une grande place sur la scène bretonne. Ils ont remporté deux années de suite le Kan ar Bobl de Lorient avant de représenter la Bretagne au Festival Celtavision de Killarney, Irlande. Une valeur sûre, en acier bien trempé.
Toujours au rayon *Mondes perdus et diplodocus disparus*, voici les Kouerien, dénommés à l'origine Kouerien Sant Yann et enlevés beaucoup trop tôt à notre affection. En quelques années - le groupe s'est formé en 73 et auto-dissous en 1975 - ils ont animé avec une grande conviction et une joie de vivre communicative nombre de nos nuits bretonnes de l'époque. En quelques années, mais avec comme jalons de ce passage météore, quatre enregistrements dont nous retrouvons ici le meilleur.
A redécouvrir.
Saluons enfin la sortie en disque compact de l'*International Tour* d'Alan Stivell. Avec ce disque rare, Dreyfus achève la réédition de l'oeuvre complète du harpiste et nous livre ainsi l'intégrale. Enregistré en public en 1979, *Tro ar Bed* reprend plusieurs des titres de *Trema'n Inis* et de *Before Landing*, l'histoire bretonne revue, corrigée et mise en musique par Stivell. Et offre par dessus le marché plusieurs morceaux inédits. Avis aux collectionneurs !

LES PIRES

En piste
(Acousteack, Boucherie Prod, BP 9421)



Et maintenant, en piste avec Les Pires. Les Pires qui, on le sait déjà, n'ont pas leurs pareil pour créer une chaude, très chaude ambiance. Même si cela commence par une intro langoureuse au violon, la suite ne dément à aucun moment la réputation festive qui accompagne le groupe depuis sa création, en 1987.
Même si Martin Saccardy a embouché la trompette de Gabriel Kerdoncuff et si Paul Jothy a pris la place de Dominique Molard aux percussions, même si Raoul Goellaen a choisi de se consacrer désormais à Ouf La Puce (Respire A L'Oreille Du Monde), l'esprit reste bien le même. Le répertoire aussi, puisé pour l'essentiel dans les deux précédents CD, à l'exception de deux inédits, *Kantyk* et un très long morceau (plus de 10 minutes), *Die Heimat Mélodie*.
Leur *musique de voyage*, comme ils la définissent eux-mêmes, reste délibérément orientée à l'Est, mais se teinte aussi de couleurs très jazz.
Cet enregistrement public, réalisé au Carré Magique de Lannion - un vrai *live* avec présentation des musiciens et tout et tout... - nous prouve en tout cas que Les Pires gardent la forme.
Tout comme leur public. Un bon conseil, certes un peu réchauffé: ne boudez pas le meilleur des Pires...

Didier SQUIBAN et AN TOUR TAN

Live
(L'Oz Production, L'OZ 12)

Une compil' et, pour le même prix, un *live* quatre titres...
En mettant les petits plats dans les grands, L'OZ Production nous gâte... La compil' fait une très large place à l'écurie *L'Oz*, la plus jeune mais pas la moins ambitieuse ni la moins dynamique des boites de production bretonnes.
Yann Fanch KEMENER, Didier Squiban, Guillemer, Ronan Le Bars ou Manu Lann Huel... le catalogue est d'autant plus alléchant qu'il nous propose en prime un inédit, l' *Hymne de Brest 96* joué par les Mille et Un Sonneurs : quatre minutes et quinze secondes qui décoiffent ! Le *Live* quant à lui fait en quelque sorte suite à *Penn ar Bed*, la création de Didier Squiban pour - on y revient - Brest 96.
Dans la même formation - tous ceux nommés un peu plus haut mais aussi Jean Michel Veillon, Alain Genty, Gilles Le Bigot, Jean Louis Le Vallégant... - Didier Squiban et ses amis nous offrent quatre titres enregistrés à La Passerelle de Saint Brieuc en février 97.
Un moment privilégié.

FEST DEIZ - FEST NOZ

Printemps de Chateauneuf
(Ar Folk, Diffusion Breizh, CD 443)



HISTOIRE(S)

Comme parent d'élève de base, je me souviens d'avoir été invité à participer à une réunion organisée par l'école sur le beau thème suivant : *La vérité due à l'enfant* où l'on nous avait expliqué, bien justement, qu'il ne faut jamais mentir à sa progéniture. Evidemment, il était nécessaire, parfois, de présenter la vérité sous une forme adaptée à l'âge du gamin, progressivement quoi. *Mais ne jamais mentir...*

Outre l'intérêt du sujet, ce qui m'avait poussé à abandonner la télé ce soir-là, c'est que j'avais observé parmi les nombreux titres et toutes les qualités de la dame qui devait parler, qu'en plus d'être conseillère pédagogique elle était aussi agrégée et professeur d'Histoire. Après avoir été patient durant 90 minutes, le public étant invité à poser des questions, je lui demandai comment conciliait-elle son métier avec son discours. Invité à préciser ma pensée, je le fis : *Je crois savoir que les Anglais ne disent pas véritablement la même chose de Jeanne d'Arc que les Français... Alors que faut-il dire aux enfants ? Qu'elle est la bonne version, la plus véridique ?* Ceci prolongea fort tard le débat et moi de rigoler en douce !

Cette *histoire* m'est revenue à la lecture de mon quotidien habituel où l'on nous annonce qu'à la rentrée prochaine tous les élèves de 6° de certains départements bretons vont recevoir gratuitement un manuel *d'Histoire de Bretagne* en cours de fabrication. Vous pensez combien je m'en réjouis, surtout quand je vois que ma fille qui est justement en 6°, vient de recevoir un livre d'histoire, si on peut dire ! Ce qui saute aux yeux, dès les premiers chapitres, c'est qu'elle saura tout sur les Egyptiens, les Grecs et les Romains. La seule chose qu'elle saura des Gaulois c'est qu'ils furent battus par les Romains et strictement rien sur la civilisation celte pourtant installée de l'Irlande à la Turquie jusqu'à notre ère.

Quand j'allais au catéchisme, on m'avait appris qu'il y avant des péchés *par action* et d'autres *par omission.* (Quand je dis cela à mes copains, certains me répondent que maintenant il n'y a plus de péché du tout). Pourtant, ce nouveau manuel sera t-il distribué en Loire-Atlantique par exemple ? Ou dans le Morbihan ? Ne pas le faire, ne serait-ce pas, incontestablement, un péché par omission ?

Le quotidien précise tout de même que ce livre de notre histoire à nous *devra aussi présenter une version unique et délibérément consensuelle des événements, gommant les querelles d'historiens. Quant à la période sensible de la seconde guerre mondiale, Louis Elegoët s'apprête à l'aborder avec honnêteté.* Je suppose que là, ils veulent parler de l'affaire Papon ? Ou encore de la séparation administrative de la Bretagne ?

Si nos enfants disposent enfin d'une Histoire qui soit plus proche de la réalité que de la propagande, quel progrès... J'espère donc que le *cahier des charges* de l'historien n'est pas trop contraignant. Va-t-on traiter les jeunes Bretons suivant les principes de vérité si bien exposés par la dame du début de l'article ou comme des enfants à qui l'on ne peut tout dire ?

Finalement les Bretons vont-ils être considérés comme des enfants à qui l'on devrait dire la vérité mais progressivement, ou des adultes qui pourraient la recevoir brutalement avec toutes les conséquences éventuelles ? Et à quand une *Histoire Européenne de l'Europe* dans les écoles ? D'autant plus que ça existe...

Al Louarn



Librairie du PB

(expéditions franco de port par correspondance sous 48 h)

NOUVEAUTÉ :

- **Une Bretagne responsable dans un monde solidaire** *(38 F)*
- **Autocollant Peuples d'Europe, avec 18 noms et drapeaux** *(10 F le 1er, 6 F par exemplaire en plus)*
- **Le Procès du centralisme** *(38 F)*
- **La Bretagne et les problèmes écologiques** *(38 F)*
- **Entre créole et breton, ces racines qui nous libèrent** *D. Aupiais (80 F)*
- **La résistance irlandaise** *Roger Faligot (134 F)*
- **Atlas de Bretagne** *Skol Vreizh - 2e édition (175 F)*
- **Le Breton, jeunesse d'une vieille langue** *F. Morvannou "Tout sur le Breton ou presque" (45 F)*
- **Les Bretons et la révolution. Elans et déceptions** *(20 F)*
- **Enezenn an Ervor** *Fanch Peru (63 F)*

Bon de commande à recopier ou à découper. Cocher les livres choisis
Règlement par chèque à joindre à l'ordre du :
PEUPLE BRETON, BP 301, 22304 LANNION cedex